

Université de Montréal

Chronique, enquête et silence : autopsie de la présentation du conflit
interne par la presse de Lima jusqu'au massacre d'Uchuraccay,
1960-1983

par
Louis OTIS

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.) en histoire, option « recherche »

Août 2011

© Louis Otis

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

Chronique, enquête et silence : autopsie de la présentation du
conflit interne par la presse de Lima jusqu'au massacre
d'Uchuraccay, 1960-1983

présenté par
Louis OTIS

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

François Furstenberg
président-rapporteur

Cynthia E. Milton
directrice de recherche

Claude Morin
membre du jury

Résumé

En 2003, la Commission de vérité et de réconciliation du Pérou (CVR) publie un rapport sur la période de guerre interne et de violence qui a déchiré le pays entre 1980 et 2000. Ce rapport étudie ces deux décennies pour faire la lumière sur les événements et évaluer la position de divers secteurs de la société afin que les Péruviens puissent se réconcilier avec un pan de leur histoire. Dans son rapport, la CVR consacre une section aux médias, notamment la presse écrite, et salue le rôle « important » qu'ils ont joué, tout en notant au passage que leur couverture du conflit n'a pas favorisé la pacification du pays et a même pu la compromettre par moments.

Ce mémoire vise à étudier la couverture de la guerre interne par les trois quotidiens péruviens les plus importants pour le tirage, *Expreso*, *El Comercio*, et *La República*. Il porte surtout sur la période comprise entre le début des hostilités, le 17 mai 1980, et le massacre de huit journalistes dans le village andin d'Uchuraccay, le 26 janvier 1983. Un regard est également jeté sur l'évolution du journalisme au Pérou depuis les années 1960, marquées par l'élection d'un gouvernement démocratique et aussi par l'instauration d'un régime militaire qui se maintiendra au pouvoir pendant 12 ans. Les bouleversements au cours de cette période difficile expliquent, au moins en partie, le désintérêt initialement manifesté par ces quotidiens, au-delà des différences idéologiques manifestes, à l'endroit des premiers pas du Sentier Lumineux et de sa « guerre populaire ».

Mots-clés : *El Comercio*, *Expreso*, *La República*, Journalisme, Photographie, Caricature, Sentier Lumineux, Conflit interne péruvien, Commission de vérité et de réconciliation (Pérou), Pérou

Abstract

In 2003, the Truth and Reconciliation Commission (TRC) of Peru published a report on the internal war and violence that tore the country apart from 1980 to 2000. The report studied those two decades in order to shed light on the events, investigating the involvement of different sectors of society, so that Peruvians would be able to come to peace with their recent history. In its report, the TRC had a section on the media – including the written press. The report underscored the “important” role the media had played, but also stated that their coverage of the war might not have helped bring peace and may have even at times worsened the situation.

This thesis aims to study the coverage of the internal war by the three daily newspapers with the largest circulation, *Expreso*, *El Comercio* and *La República*. It focuses on the period between the start of the war on May 17, 1980 and the massacre of eight journalists in the Andean village of Uchuraccay on January 26, 1983. It also considers the evolution of Peruvian journalism since the 1960s, when a democratic government was elected and a military junta subsequently took power and held it for 12 years. Beyond the ideological differences that characterize the three papers studied, this rocky period accounts for, at least partially, the initial lack of interest shown by the newspapers towards the first guerilla actions of the Shining Path and its popular war.

Keywords : *El Comercio*, *Expreso*, *La República*, Journalism, Photography, Caricature, Shining Path, Peruvian internal conflict, Truth and Reconciliation Commission (Peru), Peru

Table des matières

RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT.....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES.....	viii
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	ix
REMERCIEMENTS.....	x
AVANT-PROPOS.....	xii
INTRODUCTION – PRÉSENTATION DU SUJET DE RECHERCHE.....	1
INTRODUCTION.....	1
I. QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES DE TRAVAIL.....	4
II. BILAN DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.....	6
2.1 <i>Littérature sur le contexte historique de la période étudiée</i>	6
2.2 <i>Rapport de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR)</i>	8
2.3 <i>Littérature sur la presse</i>	11
III. L'ÉTAT DE LA LITTÉRATURE.....	16
IV. SOURCES ET MÉTHODOLOGIE.....	18
4.1 <i>Utilisation des sources</i>	18
4.2 <i>Méthodologie</i>	20
CHAPITRE 1 - LA PRESSE DE LIMA DES ANNÉES 1960 À 1980 : UN PARCOURS CAHOTIQUE.....	23
INTRODUCTION.....	23
I. LA PRESSE ET L'OLIGARCHIE DE LIMA : UNE RELATION ÉTROITE.....	24
1.1 <i>La presse et le monopole de l'oligarchie</i>	24
1.2 <i>La presse est-elle libre avant 1968?</i>	31
II. 1968-1980 : DE LA FIN DU « VIEIL ORDRE » MÉDIATIQUE AU RETOUR À ZÉRO.....	35
2.1 <i>Le contexte de la réforme de la presse</i>	35
2.2 <i>Le retour à zéro</i>	39
CHAPITRE 2 - UN CONFLIT AUQUEL LA PRESSE TARDE À S'INTÉRESSER	44
INTRODUCTION.....	44

I. DU DÉBUT DE LA GUERRE INTERNE AU MASSACRE D’UCHURACCAY	45
1.1 <i>Nouveau chapitre pour la presse écrite</i>	45
1.2 <i>Une drôle de liberté de presse</i>	53
II. NOUVEAU CHAPITRE, MÊMES INÉGALITÉS SOCIALES.....	55
2.1 <i>Des terroristes qui passent presque inaperçus</i>	55
2.2 <i>La presse sensationnaliste : un autre fléau?</i>	58
III. UCHURACCAY : QUAND LIMA REDÉCOUVRE LE RESTE DU PÉROU	62
CHAPITRE 3 – TROIS FAÇONS D’ÉCRIRE LE TERRORISME	67
INTRODUCTION.....	67
I. UN CONFLIT MARGINALISÉ?	68
1.1 <i>Une guerre à laquelle tardent à s’intéresser les journaux</i>	68
1.2 <i>Trois journaux, trois présentations du conflit</i>	74
II. TROIS QUOTIDIENS, DEUX MESSAGES VÉHICULÉS	82
2.1 <i>Un problème qui n’en est pas vraiment un</i>	82
2.2 <i>Un conflit « provincial »?</i>	88
2.3 <i>Entre chroniques insipides et analyses révélatrices</i>	92
III. UCHURACCAY : FIN DE L’INDIFFÉRENCE OU NAISSANCE D’UN PROBLÈME PLUS GRAVE?	98
CONCLUSION.....	101
CHAPITRE 4 – LE CONFLIT INTERNE EN IMAGES	103
INTRODUCTION.....	103
I. PHOTOGRAPHER LA TERREUR.....	104
1.1 <i>La photographie comme source</i>	104
1.2 <i>La photo dans les quotidiens liméniens : un outil attrayant et lucratif</i>	106
1.3 <i>Le conflit interne en photos, de mai 1980 à janvier 1983</i>	109
1.4 <i>Gros plan sur le massacre d’Uchuraccay</i>	116
II. CARICATURER LA TERREUR	119
2.1 <i>La caricature comme source</i>	119
2.2 <i>Un regard humoristique sur la terreur</i>	121
CONCLUSION.....	124
CONCLUSION.....	127

BIBLIOGRAPHIE	134
Articles de journaux	134
Documents non publiés	136
Dictionnaires	137
Monographies	137
Articles de périodiques	140
Documents électroniques	140

Liste des tableaux et graphiques

Tableau 1.1	25
Tableau 1.2	27
Tableau 1.3	27
Tableau 1.4	28
Tableau 1.5	38
Tableau 2.1	47
Tableau 2.2	48
Tableau 2.3	52
Tableau 3.1	69
Tableau 3.2	70
Graphique 3.1	72
Tableau 3.3	73
Tableau 3.4	78
Tableau 3.5	79
Tableau 3.6	80

Liste des illustrations

Illustration 3.1	74
Illustration 4.1	111
Illustration 4.2	115
Illustration 4.3	116
Illustration 4.4	117
Illustration 4.5	118
Illustration 4.6	119
Illustration 4.7	123
Illustration 4.8	124

Remerciements

Si un mémoire se faisait seul, je serais sans doute malheureux, peut-être déprimé au moment d'écrire ces lignes. Heureusement, ce n'est pas le cas, et c'est avec plaisir que je prends quelques mots pour remercier des gens qui ont contribué, de près ou de loin, à rendre mes deux années de maîtrise aussi agréables.

Je me dois d'abord de parler de l'aide financière dont j'ai bénéficié. En mai 2009, j'ai obtenu une bourse d'entrée à la maîtrise du Département d'histoire de l'Université de Montréal. Quelques mois plus tard, la Faculté des études supérieures et postdoctorales m'a octroyé la bourse d'exonération de frais de scolarité pour étudiants non Québécois. Finalement, tandis que je finissais mes recherches à Lima, la Cité des Rois (et des agréables surprises), j'ai appris que le CRSH m'accordait la bourse d'études Joseph-Armand-Bombardier. Alors au Département d'histoire, à la FESP et au CRSH, merci!

Je dois également remercier mes amis de l'Acadie et de Montréal, qui m'ont permis de m'éloigner des livres, des photocopies et de mon écran d'ordinateur pour me changer les idées. Merci aussi à mon frère, qui est venu me rejoindre au Pérou et en Bolivie. Il était sans doute content de faire un voyage et moi, j'étais bien heureux d'avoir de la visite après deux mois en Amérique latine.

Toutefois, un an et demi avant mon départ, le projet paraissait encore fou; il me semblait que j'essayais de mener un bateau sans voile à bon port. Je m'étais embarqué dans la maîtrise à la toute dernière minute, sans sujet de recherche, et j'avais dû courir pour obtenir une deuxième lettre de référence. Cependant, Cynthia m'a rapidement donné la voile dont j'avais besoin. Elle m'a laissé naviguer comme je l'entendais et où bon me semblait, tout en trouvant le moyen et le temps de me rencontrer à chacune de

mes escales. C'est ce qu'il me fallait et elle l'a fait sans même que j'aie à le lui demander. Un simple « merci » ne ferait pas honneur à son travail, alors je dirai ceci : si tous les directeurs de recherche étaient aussi passionnés qu'elle, ô combien la tâche des étudiants s'en trouverait facilitée!

Ce mémoire, je le dois aussi à Annabelle. Elle m'a aidé, écouté, parlé, diverti, guidé, chanté, dansé, lu, ri, conduit, accueilli, accompagné, réconforté, inspiré, illuminé, ramené sur terre, etc. Bref, à peu près toutes ces choses qui sont nécessaires pour ne pas se noyer dans ses recherches, elle les a faites, et attention, tout en terminant sa maîtrise et en commençant une autre! Les rares fois où elle ne pouvait m'accorder du temps, son fidèle Chopin a pris la relève avec brio. Je leur dois, aux deux, un grand merci.

Je suis également chanceux de pouvoir compter sur des parents aussi présents que les miens. Ils m'appuient depuis toujours et ne m'ont pas laissé tombé pendant la rédaction de ce mémoire. Leurs innombrables relectures, corrections, conseils et suggestions m'ont été d'une aide indescriptible. Un jour, ma mère m'a même dit qu'elle avait l'impression d'étudier l'histoire avec moi. Mon père n'avait plus besoin de l'étudier puisqu'il l'avait déjà fait, avec beaucoup de succès d'ailleurs. Il n'était pas emballé à l'idée que je fasse une maîtrise en histoire, mais s'est ravisé et m'a ensuite avoué qu'il aurait lui aussi voulu en faire une. Sans mes parents, j'aurais pu rédiger ce mémoire, mais le parcours aurait été plus difficile et moins agréable. J'espère leur avoir fait honneur, car ce mémoire, c'est à eux que je le dois. À ma mère, qui m'a donné le goût du monde hispanique, et à mon père, qui m'a donné le goût de l'histoire.

Avant-propos

Quatre mois avant de m'envoler pour le Pérou, un homme évalue ma communication orale en espagnol. Il s'informe sur les motivations de mes recherches puisque je ne suis pas Péruvien et ne connais personne qui a vécu la guerre interne des années 1980-1990. Il a été militaire au Pérou au début des années 1980 et affirme que la plus grande erreur qu'a commise le gouvernement est d'avoir impliqué l'armée dans le conflit. Il ajoute que la question est encore très épineuse au Pérou aujourd'hui et m'avertit que mon travail ne sera pas agréable à faire, avant de mettre fin abruptement à notre conversation.

Tandis que nous marchions vers la très jolie *Plaza de Armas* d'Ayacucho, un homme de petite taille d'une soixantaine d'années, bien habillé et portant la moustache, nous aborde à côté de la cathédrale. Il nous adresse la parole dans un français approximatif, appris près d'un demi-siècle plus tôt à l'Alliance française de Lima, avec son fort accent péruvien. Walter nous invite à sa *juguería* au coin de la rue, sur le *portal* Independencia, et nous offre le café et des *humitas*. Sur les airs de Jacques Brel et Joe Dassin, nous discutons de tout et de rien. Je n'ose pas lui parler du conflit interne, surtout qu'il l'a vécu dans la gueule du loup, mais il aborde lui-même le sujet. Il raconte rapidement les horreurs vécues par les Ayacuchanos et nous recommande de visiter le *Museo de la Memoria* d'Ayacucho, tout en nous mettant en garde contre les versions du conflit qu'il présente. Walter est le seul Péruvien à nous avoir parlé du conflit de son plein gré.

Après que nous ayons observé deux des géoglyphes de Nazca depuis un mirador situé en bordure de la *Panamericana*, un ingénieur au volant d'un beau pick-up noir lustré de l'année s'arrête pour nous prendre et nous conduire en ville. Il est peu bavard et mes efforts pour entamer la conversation restent vains. Après une chanson de Maná, il éteint

sa radio et nous demande ce que nous faisons au Pérou. Je lui parle très vaguement de mes recherches. Il redevient distant et me demande à qui je compte en vendre les résultats. Un malaise s'installe. Pendant les dix minutes qui nous séparent encore de Nazca, nous n'échangeons plus que quelques banalités sur les présidentielles à venir.

Le lendemain, en visitant des sites historiques autour de la ville, un touriste américain bombarde notre guide de questions sur le conflit interne. Jorge révèle qu'avant d'être guide, il était militaire et avait été posté à Ayacucho au début des années 1990. Il tente par tous les moyens de changer de sujet, mais devant l'insistance de l'Américain, nous montre des cicatrices d'une explosion qu'il a à la tête, sous sa casquette et ses cheveux noirs. Il se réfugie ensuite derrière l'écran de sa petite caméra numérique.

Les bouquinistes s'entassent au *Campo Ferial Amazonas*, à Lima, dans un espace entre le *Centro Histórico* et *Barrios Altos*, le long du Rímac. Le coin est peu invitant. Je cherche un guide de voyage de la Bolivie, et un libraire, qui se dit sociologue, m'en propose un en français, qui est en fait en allemand. De fil en aiguille, nous en arrivons à parler de mes recherches. Le sociologue est visiblement cultivé, et soutient qu'en scrutant à la loupe et en jugeant les actions de l'armée, la presse a nui à la lutte contre le terrorisme. Il n'est pas le seul à le penser et représente la voix de beaucoup de Péruviens des régions épargnées par le conflit qui souhaitent une solution rapide à la violence, quitte à ce que la population des régions rurales en fasse les frais.

Ces cinq histoires font intervenir cinq hommes qui n'ont rien d'autre en commun que d'être Péruviens. Cependant, elles illustrent bien à quel point le conflit interne pèse sur la société péruvienne et suscite encore l'incompréhension, la controverse et la honte, qu'il soit question des lieux de mémoire actuels, des gouvernements de l'époque, de l'armée et même du rôle des médias, que les pages qui suivent éclaireront.

Introduction

Présentation du sujet de recherche

Introduction

Le 26 janvier 1983, huit journalistes partent enquêter sur un massacre de *senderistas*, les militants du Sentier Lumineux. Ils sont assassinés par des paysans à Uchuraccay, village de la province de Huanta dans le département d'Ayacucho, pour des motifs encore nébuleux. Bien que les massacres aient été fréquents au Pérou pendant la guerre interne de 1980-1995, celui d'Uchuraccay choque les Péruviens, surtout ceux de Lima et des régions éloignées des zones de conflit. L'événement est relaté en long et en large dans les journaux et la population se rend alors compte qu'une véritable guerre fait rage au Pérou, et depuis quelques années déjà.

Cette guerre en a sans doute surpris plus d'un. En effet, si la gauche plus radicale flirte avec l'idée d'une lutte armée pendant les années 1960 et 1970, la plupart des partis de gauche acceptent de se prêter au jeu démocratique à la fin des années 1970. La gauche, qui a pris son envol dans les années 1920 et 1930 entraînée par ses pères, Juan Carlos Mariátegui et Víctor Raúl Haya de la Torre, n'a pourtant jamais réussi à accéder au pouvoir. L'APRA (*Alianza Popular Revolucionaria Americana*), parti de centre-gauche fondé par Haya de la Torre, prend le leadership de la gauche au début des années 1930, mais est ensuite critiqué pour ses alliances avec des partis de droite. Il passe près de prendre le pouvoir en 1962, mais les militaires l'en empêchent. Le Parti communiste, héritier de Mariátegui, est également populaire, mais il subit deux schismes dans les années 1960 desquels émerge le Sentier Lumineux. Ce dernier aspire à prendre le pouvoir en détruisant le gouvernement et se dissocie du reste de la gauche lorsqu'il lance

sa guerre en mai 1980¹. Le conflit armé met aussi en évidence plusieurs déséquilibres importants qui marquent le Pérou depuis la période coloniale, notamment le morcellement géographique entre Lima et le reste du pays, et entre la côte et les régions des montagnes, et le clivage entre les riches et les pauvres, et entre les *mestizos*, d'origine autochtone et espagnole, et les Indiens.

En 2003, huit ans après la fin des hostilités, la *Comisión de la Verdad y Reconciliación* (ci-après Commission de vérité et de réconciliation du Pérou, ou CVR) publie un rapport sur la guerre interne dans lequel elle souligne la contribution importante des médias dans la présentation du conflit, mais aussi leurs côtés sombres². En effet, certains médias appuient les mesures répressives du gouvernement tandis que d'autres adoptent une position raciste ou sensationnaliste qui entrave la pacification du pays et permet peut-être même au conflit de s'envenimer³. Les travaux déjà effectués sur la presse éclairent son rôle avant et pendant le régime militaire (1968-1980) ainsi que pendant la période de violence de 1980 à 1995. Ils mettent toutefois peu en relation ces deux périodes au moment même où, au début des années 1980, la presse est peut-être alors justement victime de son parcours chaotique. La présente étude s'oriente sur cette question précise.

Cette recherche vise donc à analyser la presse écrite de masse de Lima, qui rejoint le plus grand nombre de Péruviens, et plus précisément son évolution mouvementée de 1968 à 1983. Une année charnière s'il en est, 1968 correspond au renversement du

¹ Sur la division de la gauche au Pérou, voir G. Dorais, *La critique maoïste péruvienne face à la Réforme agraire de Velasco (1969-1980) : enquête sur les causes d'une révolution qui ne vint pas*, Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 2007.

² Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Conclusiones ». In Comisión de la Verdad y Reconciliación. *Informe final*, [En ligne]. <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php> (Page consultée le 8 décembre 2009)

³ *Idem*. La « commercialisation de la violence » est aussi critiquée dans la section du rapport sur les médias.

président Fernando Belaúnde Terry par l'armée, qui garde le pouvoir jusqu'en 1980. Si le régime militaire au Pérou est plus progressiste que ses homologues dans les autres pays d'Amérique latine – il a même une tendance socialiste et nationaliste jusqu'en 1975, avant de prendre un virage vers la droite –, il met tout de même fin à la liberté d'expression relative dont jouissaient les quotidiens avant 1968. Janvier 1983, qui clôt la période visée par l'étude, revêt une grande importance en raison du massacre d'Uchuraccay, que Ponciano del Pino et plusieurs autres chercheurs définissent comme le moment où la violence atteint finalement une dimension nationale et internationale, sans compter qu'il touche directement l'industrie du journalisme⁴.

L'étude de la présentation du conflit par la presse est intéressante puisque, comme l'affirme la CVR, celle-ci est loin d'avoir été optimale. Le président Fernando Belaúnde, qui reprend le pouvoir en 1980, croyait d'ailleurs que le danger représenté par le Sentier Lumineux n'était qu'une invention de la presse sensationnaliste de Lima⁵. Voilà une preuve éloquente de l'influence des médias. Il est ainsi pertinent de se demander quelles sont les causes de cette mauvaise présentation – si tant est qu'elle ait été mauvaise –, et comment celles-ci ont influencé le travail des journalistes au début des années 1980. Par où devrait-on commencer pour répondre à cette interrogation ? On pourrait invoquer l'absence de « journalisme de contre-pouvoir »⁶ et d'analyse en dépit du retour à la liberté de presse en 1980, mais la source du problème peut bien être encore plus lointaine. L'arrivée au pouvoir des militaires, qui resserrent leur mainmise sur les quotidiens, constitue déjà un élément de réponse à explorer.

⁴ P. del Pino, « Uchuraccay : Memoria y representación de la violencia política en los Andes » dans Carlos Iván Degregori, dir., *Jamás tan cerca arremetió lo lejos. Memoria y violencia política en el Perú*, Lima, IEP Instituto de Estudios Peruanos, 2003, p. 67.

⁵ D. Poole et G. Rénique, *Peru : Time of Fear*, Londres, Latin America Bureau, 1992, p. 4.

⁶ Notre traduction du terme « watchdog journalism », utilisé dans S. Waisbord, *Watchdog Journalism in South America. News, Accountability and Democracy*, New York, Columbia University Press, 2000.

Avant de passer au cœur de la recherche, il importe de bien la définir. Ainsi, cette mise en contexte s’amorce-t-elle par un bilan de la littérature scientifique, qui présentera les principales idées avancées sur l’évolution récente de la presse péruvienne. Nous ferons alors le point sur l’état des recherches afin de mieux démontrer ce que celles-ci peuvent apporter de nouveau ou d’original. Les pistes de réflexion permettront de définir plus clairement l’orientation que prendra la recherche. Ensuite, les sources primaires utilisées seront présentées et leur choix sera justifié. Finalement, il sera possible d’annoncer la composition de ce mémoire en présentant ses quatre chapitres.

I. Questions de recherche et hypothèses de travail

L’étude de l’évolution de la presse liménienne entre les années 1960 et 1980 apparaît pertinente puisqu’elle survient à une période particulièrement mouvementée de l’histoire péruvienne. Peut-être peut-elle également permettre de démontrer l’importance de cette évolution dans le travail journalistique effectué au début des années 1980, lorsque commence la guerre interne. En outre, le sujet est encore tout frais dans la mémoire des Péruviens puisque les répercussions de la guerre interne font encore parfois les manchettes de nos jours⁷. Finalement, la littérature sur la question comporte quelques lacunes qu’il est possible d’essayer de combler, comme on le verra plus tard.

Quelques pistes orientent déjà la recherche. Comme il a été mentionné auparavant, un des principaux objectifs est d’étudier l’évolution de la presse écrite de masse de Lima. La première étape de la recherche consiste donc à retracer le parcours de la presse écrite depuis les années 1960 pour voir s’il a pu influencer la presse écrite du début des années 1980. Il sera également question de tenter de déterminer s’il existe un lien entre

⁷ À titre d’exemple, le débat récent qu’a suscité dans les quotidiens l’annonce de la construction à Lima d’un musée de la mémoire pour honorer la mémoire des victimes de la guerre interne.

les mesures prises contre les quotidiens pendant le régime militaire et la façon dont ceux-ci ont traité le conflit armé pendant ses premières années. La prochaine étape est une étude de cas à partir de trois quotidiens de Lima et est notamment motivée par les questions suivantes : comment la presse écrite a-t-elle présenté le conflit armé ? Chaque titre le présentait-il de la même façon ? Quelles étaient les différences de présentation ? La présentation du conflit par la presse écrite permettait-elle aux habitants du Pérou et au gouvernement de se faire une idée de ce qui se passait réellement dans les régions aux prises avec la violence ? Le journalisme d'enquête occupait-il une place importante dans la présentation de la violence, ou était-ce uniquement du sensationnalisme ? La presse écrite de masse a-t-elle accordé moins d'importance à la guerre interne puisqu'elle concernait surtout des paysans et des Indiens au début ? Quelle est la part de responsabilité de la presse écrite dans l'escalade de la violence ? Le photojournalisme, ou l'utilisation de photos dans les quotidiens, a-t-il influencé la population ?

Les pistes qui viennent d'être évoquées permettront de mieux comprendre l'état de la presse au retour à la démocratie et le travail effectué par les quotidiens au début de la guerre interne. Selon l'information que la recherche effectuée permettra de recueillir et les conclusions qu'elle permettra de tirer, il sera peut-être possible de tenter une réponse à deux autres questions en conclusion : le rapport de la CVR est-il juste à l'égard de la presse écrite de masse ? La présentation des premières années de la guerre interne par la presse a-t-elle pu favoriser l'intensification du conflit ? Il ne s'agira pas de faire de la projection, mais plutôt de relancer d'autres questions qui pourraient constituer des sujets d'étude intéressants en revenant au rapport de la CVR, point de départ de la recherche.

II. Bilan de la littérature scientifique

La littérature scientifique sur la presse péruvienne des années 1960 aux années 1980 n'est pas abondante, et plusieurs ouvrages sont peu analytiques. Le manque de recul en est peut-être la cause, puisque la guerre interne date d'il y a à peine 30 ans et l'énorme plaie qu'elle a laissée sur la société péruvienne n'est toujours pas cicatrisée. Les années 1960 et la réforme de la presse de 1974 sont plus éloignées dans le temps et ont davantage piqué la curiosité des chercheurs, mais certaines des principales études sur cette période commencent à dater. Ainsi, comme l'histoire de la presse au Pérou n'a pas suscité beaucoup d'intérêt, on ne peut pas dire que de véritables courants sur la question se soient développés. En dépit de ces limites, il est possible d'étudier la presse péruvienne en combinant la littérature scientifique et des sources primaires.

La littérature sera présentée selon le type d'études utilisées. Il sera d'abord question de celle sur le contexte historique. Bien qu'elles soient plus historiques et parfois plus précisément politiques ou sociales, ces études contiennent tout de même des renseignements utiles sur la presse ou aident au moins à mieux comprendre la société péruvienne. Suivra une présentation du rapport de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR), qui constitue en quelque sorte le point de départ et peut-être d'arrivée de ce mémoire. Finalement, nous aborderons la littérature sur les médias.

1. Littérature sur le contexte historique de la période étudiée

Il n'est pas question ici de faire un bilan détaillé de la littérature sur l'histoire puisque cela dépasse le cadre de ce mémoire, qui porte davantage sur la presse que sur l'évolution historique du Pérou. De toute façon, l'exercice a été réalisé récemment, et la

littérature sur les questions qui nous concernent n'a pas beaucoup évolué depuis⁸. Nous ne présenterons donc que quelques travaux ou idées qui viennent de cette littérature.

Si les années 1960 et le régime militaire sont au programme de la recherche, ces deux périodes sont cependant abordées d'un point de vue journalistique, et les études traitant de la guerre interne ou des médias péruviens contiennent généralement l'information nécessaire. Le contexte social et politique est toutefois très important pour comprendre la situation du Pérou avant les années 1980, et ce sont davantage des études historiques qui permettent de mieux le saisir, notamment *The Peruvian Experiment Reconsidered*, ouvrage collectif dirigé par les politologues Cynthia McClintock et Abraham Lowenthal. Les chapitres qui composent cet ouvrage éclairent le lecteur sur la société péruvienne pendant le régime militaire et tout juste avant. L'anthropologue Julio Cotler y brosse un portrait pessimiste, mais intéressant du Pérou depuis les années 1950. Il insiste notamment sur l'incapacité des gouvernements et du régime militaire de 1968-1980 d'unir la société péruvienne et sur le poids des divisions sociales qui caractérisent le Pérou depuis toujours, divisions qui s'observent aussi dans la presse⁹. Ce sont des éléments qui reviennent souvent – dans la littérature, mais aussi dans les journaux, comme on le verra au troisième chapitre – pour expliquer le déclenchement de la guerre.

Pour la fin des années 1970 et le début des années 1980, l'ouvrage collectif de l'historien Steve J. Stern constitue sans doute la source la plus précieuse¹⁰. Si plusieurs chapitres de l'ouvrage traitent d'une période postérieure à celle étudiée dans ce mémoire, quelques-uns restent d'un grand intérêt pour notre recherche, dont celui de

⁸ G. Dorais, *op. cit.*, p. 4-15. Voir la bibliographie pour une liste des sources consultées.

⁹ J. Cotler, « Democracy and National Integration in Peru » dans Cynthia McClintock et Abraham Lowenthal, dir., *The Peruvian Experiment Reconsidered*, Princeton, Princeton University Press, 1983, p. 3.

¹⁰ S. Stern, dir., *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*, 2^e éd., Durham, Duke University Press, 2005 [1998].

l'historien Ivan Hinojosa. Ce dernier affirme que le Sentier Lumineux est longtemps passé inaperçu puisque selon le gouvernement militaire, c'est le parti communiste *Patria Roja* qui représentait la plus grande menace¹¹. Cette opinion est intéressante puisqu'elle explique en partie la confusion qui a régné lorsque le Sentier Lumineux a lancé sa guerre, mais surtout l'incompréhension du public quant à ce mouvement au début des années 1980. Le journaliste péruvien Gustavo Gorriti consacre d'ailleurs un ouvrage au Sentier Lumineux, *The Shining Path : A History of the Millenarian War in Peru*, qui, à défaut d'être très analytique, donne beaucoup d'information sur le mouvement maoïste à la fin des années 1970 et au début des années 1980¹². Comme pour les années 1960 et 1970, les ouvrages sur les médias intègrent généralement une facette historique à leur analyse.

2. Rapport de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR)

L'origine de la CVR remonterait à 1983, après le massacre d'Uchuraccay, survenu le 26 janvier 1983, lorsque plusieurs Péruviens commencent à demander des explications sur l'escalade de la violence¹³. Deux semaines après le massacre, une commission d'enquête est mise sur pied, la *Comisión investigadora del caso Uchuraccay*, présidée par l'auteur péruvien Mario Vargas Llosa, mais elle n'a que le mandat d'élucider la mort des journalistes. La CVR, qui vise à étudier en profondeur les violences des années 1980-2000, n'est créée qu'en 2001 et publie son rapport en 2003. Si les nombreux

¹¹ I. Hinojosa, « On Poor Relations and the *Nouveau Riche* : Shining Path and the Radical Peruvian Left » dans S. J. Stern, dir. *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham, Duke University Press, 1998, p. 72.

¹² G. Gorriti, *The Shining Path. A History of the Millenarian War in Peru*, Chapel Hill, UNC Press, 1999.

¹³ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Introducción », dans *Comisión de la Verdad y Reconciliación. Informe final*, [En ligne]. <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php> (Page consultée le 8 décembre 2009)

chapitres du rapport sont intéressants et éclairants, c'est surtout celui réservé aux médias et les conclusions générales qui alimentent nos interrogations.

Le chapitre sur les médias commence par une division de la guerre interne en étapes pour expliquer l'évolution des médias. La première étape, qui correspond aux premières années du conflit interne, est caractérisée dans la presse par la surprise, la confusion et l'atténuation de la violence, parfois surtout pour que la couverture médiatique ne devienne pas le porte-voix du Sentier Lumineux¹⁴. Par la suite, le journalisme serait devenu plus objectif et rigoureux. Si cette description ne nous pose pas problème, il est tout de même décevant qu'aucun retour dans le passé ne soit fait. En effet, le chapitre explique bien *comment* les médias ont mal présenté le conflit pendant les premières années, mais il n'explique pas *pourquoi*. Cet oubli est d'autant plus étrange qu'une amorce de réponse est donnée dans le rapport : le journalisme n'aurait pas eu le temps de faire une bonne transition entre le régime militaire et la liberté d'expression¹⁵. Un retour sur la presse d'avant la transition démocratique s'impose donc.

Le rapport de la CVR résume la position des médias sur le Sentier Lumineux en trois courants : le premier le présente comme un mouvement de délinquants et de psychopathes, le deuxième fait valoir que le terrorisme vient de l'accroissement des inégalités sociales au fil des ans, et le dernier soutient que les actions terroristes ne sont pas dirigées par la gauche, mais que l'armée tente de le faire croire pour la discréditer. On verra au deuxième et au troisième chapitre que de façon générale, le premier courant correspond à la droite, qui appuie le gouvernement, le deuxième au centre-gauche et le

¹⁴ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Los medios de comunicación », dans *Comisión de la Verdad y Reconciliación. Informe final*, [En ligne], p. 489-500. <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php> (Page consultée le 8 décembre 2009)

¹⁵ *Ibid.*, p. 491.

troisième à la gauche et à l'extrême gauche, qui sont tous trois critiques du gouvernement. En raison de ces oppositions, qui donnent souvent lieu à des guerres de mots entre journaux, le Sentier Lumineux reste inconnu de la population, et la CVR affirme que la presse en est en partie responsable, ce qui contribue à la confusion qui règne dans le pays¹⁶. Le rapport fait aussi état de la « commercialisation de la violence », ce qui se rapproche du sensationnalisme, et démontre que l'objectif premier des médias n'est pas d'informer¹⁷. Dans cette étude, le terme « sensationnalisme » reviendra souvent et s'appliquera à un type de journalisme dont la philosophie consiste à « créer la nouvelle, si elle n'existe pas déjà, ou à la déformer ou à l'interpréter de manière à susciter de l'intérêt chez le lecteur¹⁸ ». La CVR soutient qu'en couvrant les événements de façon subjective, les médias ont contribué à accentuer la discrimination sociale et la violence¹⁹. En outre, elle affirme que l'armée a manipulé l'opinion publique en raison de l'importance qu'elle a acquise dans les régions placées sous état d'urgence, surtout à partir de 1983.

Pendant toute la durée de la guerre, les médias ont eu la tâche difficile d'informer la population sans susciter la peur ni aider les *senderistas*, mais tous n'y ont pas accordé autant d'importance. Certains journaux, surtout les publications sensationnalistes, de par leur raison d'être, ont surtout cherché à monnayer la violence pour accroître leurs revenus. La CVR est tout de même convaincue que la meilleure solution était justement de parler de la violence, mais de façon responsable²⁰. Les médias n'auraient toutefois commencé à faire un travail d'enquête et à assurer un traitement objectif que vers le

¹⁶ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Los medios de comunicación », *op. cit.*, p. 494.

¹⁷ *Ibid.*, p. 499. Traduction libre de « [d]el uso comercial de la violencia ».

¹⁸ V. Claudín et H. Anabitarte, *Diccionario general de la comunicación*, Barcelona, Editorial Mitre, 1986, p. 185, dans J. Gargurevich, *La prensa...*, *op. cit.*, p. 34.

¹⁹ *Ibid.*, p. 500.

²⁰ *Ibid.*, p. 504.

milieu des années 1980, ce qui a permis à la population de mieux comprendre le conflit. Le reste du chapitre dans le rapport de la CVR sur les médias traite d'une période et d'événements postérieurs à ceux étudiés dans le cadre de cette recherche.

En résumé, la CVR conclut que le travail des médias s'est amélioré avec le temps, en dépit de quelques lacunes. Elle précise notamment que ceux-ci ont fait preuve de racisme, d'une grande insensibilité à l'endroit des victimes et qu'ils ont davantage condamné la violence des *senderistas* que la violation des droits de la personne²¹.

3. Littérature sur la presse

Notons d'entrée de jeu qu'il est question des médias en général uniquement lorsque nous le jugeons pertinent, mais que dans le cadre de ce mémoire, seuls trois quotidiens de Lima ont fait l'objet d'une recherche approfondie. La télévision peut rejoindre un plus grand public que les quotidiens puisqu'il ne faut pas savoir lire pour l'écouter, mais les journaux sont davantage accessibles que les téléviseurs, et la mauvaise qualité des nouvelles télévisées assure une place importante aux journaux, selon Juan Vicente Requejo²². Cela dit, plusieurs études de la presse péruvienne ont été réalisées, mais le sujet a suscité peu de travaux comparativement à d'autres aspects de l'histoire péruvienne, notamment les questions politiques, économiques ou relatives au Sentier Lumineux.

L'étude de Robert Pierce, ancien professeur de journalisme aux États-Unis, divise le journalisme latino-américain en quatre catégories²³. Le premier, le journalisme dit

²¹ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Conclusiones ». *op. cit.*

²² J. V. Requejo, *El periodismo en el Perú*. Lima, Centro de Documentación e Información Andina, 1986, p. 28.

²³ R. Pierce, *Keeping the Flame. Media and Government in Latin America*, New York, Hastings House, 1979, p. 227-237.

« *disclosive-adversary* », davantage axé sur l'enquête et la critique. Le deuxième, celui de la « *cautious posture* », de loin le plus fréquent en Amérique latine, se plie aux limites fixées par le pouvoir. Le journalisme dit de la « *collaborative posture* » collabore avec le gouvernement, pour des raisons économiques par exemple, tant que les propriétaires le jugent utile. Finalement, le journalisme dit de l'« *absorbed posture* », caractéristique des médias sous la coupe du gouvernement, est beaucoup plus rare, mais a été pratiqué pendant le régime militaire au Pérou²⁴. Pierce explique d'ailleurs de façon éloquente les pratiques des gouvernements autoritaires dans les années 1970, à une époque qui correspond à la montée des régimes autoritaires en Amérique latine :

Les gouvernements ne les traitaient plus [les medias de masse] comme des cours d'eau qui, régulièrement, sortent de leur lit et desquels il faut, à l'occasion, empêcher les empiètements, mais plutôt comme une punition divine qu'il fallait subir. Non, on a élevé des digues, on a construit des barrages et on a mis les cours d'eau au service de l'État²⁵.

On remarquera dans le présent mémoire que le Pérou a connu les quatre types de journalisme définis par Pierce dans un très court laps de temps. Les mesures restrictives prises contre les médias ont toutefois pour effet de les déconnecter de la politique puisque plusieurs gouvernements ne tolèrent ni la critique, ni même la discussion sur leurs politiques. Pierce note un désaccord entre les réformistes, qui pensent que les journaux devraient être au service de l'État et du peuple, et les traditionalistes, qui pensent que l'objectif des journaux doit être de faire de l'argent et de satisfaire le peuple²⁶. Cependant, les journaux sous la coupe de l'État sont impopulaires, et ceux qui ne le sont pas ne se mettent pas vraiment au service du peuple. Les journaux latino-

²⁴ Pierce, *op. cit.*, p. 227-234.

²⁵ *Ibid.*, p. 239. Traduction libre de « Governments were no longer treating it [mass media] like a river which causes trouble regularly by flooding its banks and which must be sandbagged occasionally but generally endured as a divine punishment. Instead, the river is being diked, damned and harnessed to the needs of the state. »

²⁶ *Ibid.*, p. 208.

américains n'auraient donc commencé à donner une voix au peuple que dans les années 1970, lorsque cela leur a permis d'accroître leur tirage²⁷.

John Virtue et J. Arthur Heise, deux professeurs de journalisme aux États-Unis, soutiennent que l'enseignement du journalisme est de mauvaise qualité au Pérou²⁸. Leur étude porte davantage sur les années 1990, mais tout indique que la situation au Pérou était semblable, peut-être même moins favorable encore, auparavant puisque l'objectif de la presse a longtemps été de répandre les idées de l'élite plutôt que d'informer le peuple²⁹. Cela pose problème selon les auteurs puisque les médias latino-américains ont pour responsabilité de protéger la démocratie étant donné que la société civile est plus faible et qu'il n'y a pas de moyen efficace d'étudier le travail des gouvernements³⁰.

Silvio Waisbord, professeur de journalisme, affirme que le journalisme de contre-pouvoir est lié à la stabilité de la démocratie, mais a été découragé lors de la suspension des droits constitutionnels et de l'application de la censure par les régimes autoritaires³¹. En effet, le journalisme de contre-pouvoir ne se serait installé définitivement en Amérique du Sud que vers les années 1980. Avant, les enquêtes étaient surtout réalisées par des publications « alternatives » au Pérou, surtout des hebdomadaires, qui avaient été épargnés par la réforme de la presse de 1974, dont il sera question au premier chapitre. Cependant, Waisbord souligne qu'en Amérique latine, l'enquête porte rarement sur la

²⁷ Pierce, *op. cit.*, p. 213.

²⁸ J. Virtue et J. A. Heise, « Controversies over Mass Communication and Professional Education in the Andean Countries » dans Richard R. Cole, dir., *Communication in Latin America. Journalism, Mass Media and Society*, Wilmington, Jaguar Books, 1996, p. 214.

²⁹ D. Gilbert, « Society, Politics, and the Press : An Interpretation of the Peruvian Press Reform of 1974 », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, 21-3 (August 1979), p. 374.

³⁰ Virtue et Heise, *loc. cit.*, p. 210.

³¹ Waisbord, *op. cit.*, p. 58.

question des droits de la personne, et que si elle vise un gouvernement, elle survient souvent lorsqu'il n'est plus au pouvoir, ce qui aide peu la démocratie³².

L'historien Dennis Gilbert et le sociologue David Booth, dont il a été question auparavant, se penchent sur la question et proposent chacun une analyse détaillée de la presse péruvienne pendant le régime militaire et de la réforme de la presse de 1974 tout en cherchant des réponses à leurs interrogations dans le passé récent³³. Les deux auteurs s'entendent pour dire qu'il n'existe pas de tradition de liberté d'expression au Pérou avant le régime militaire, mais que même si le pays est bien engagé sur cette voie, la réforme de la presse, qui vise à rendre la société plus participative, met fin à toute liberté. La plupart des chercheurs partagent cet avis et affirment que la presse n'est absolument pas libre pendant le régime militaire, et puisqu'elle était sous la coupe du gouvernement, elle a perdu beaucoup de crédibilité, ce qui se traduit par une baisse importante de son tirage. La politologue Cynthia McClintock rajoute toutefois que la situation s'améliore lors du retour à la liberté de presse en 1980, mais que comme la population doute de l'objectivité de plusieurs publications à ce moment, le tirage des journaux rechute et la presse rate ainsi son occasion de jouer un rôle important dans le processus de démocratisation au Pérou³⁴.

Pour Waisbord, le journalisme de contre-pouvoir prend réellement son envol au Pérou dans les années 1980, même s'il n'a pas complètement disparu pendant le régime militaire³⁵. De son côté, Pierce affirme qu'il n'existait pas auparavant; pourtant le

³² Waisbord, *op. cit.*, p. 53-56.

³³ D. Booth, « The Reform of the Press : Myths and Realities » dans D. Booth, et B. Sorj, dir. *Military Reformism and Social Classes : The Peruvian Experience 1968-1980*, Londres, Macmillan, 1983; D. Gilbert, *loc. cit.*

³⁴ C. McClintock, « The Media and Re-democratization in Peru », *Studies in Latin American Popular Culture*, 6 (1987), p. 116, 126-127.

³⁵ Waisbord, *op. cit.*, p. xxi.

consensus qui se dégage dans la littérature semble indiquer que les hebdomadaires portaient le flambeau de l'enquête, notamment *Caretas*, qui s'intéresse surtout à l'actualité nationale du Pérou. Les journaux sont d'ailleurs traditionnellement plus critiques que la télévision³⁶. Cependant, l'enquête aborde rarement les inégalités sociales ou la pauvreté, ce qui intrigue Waisbord³⁷.

L'historien Víctor Peralta veut quant à lui clarifier l'évolution de la presse vers le sensationnalisme, de 1980 à 1994, en étudiant la couverture du conflit interne dans *El Comercio* de Lima, *El País* de Madrid et *The New York Times*, trois grands quotidiens. Il affirme qu'en raison des limites sur le traitement du Sentier Lumineux imposées par le gouvernement, notamment la censure imposée à partir de la fin de l'année 1982 par le ministère de l'Intérieur aux journalistes se rendant à Ayacucho pour couvrir le conflit, la presse a développé son propre discours sur le groupe maoïste qui a fini par tourner au sensationnalisme³⁸.

Peralta distingue deux types de journaux, que nous suivrons dans notre étude : le journal d'élite et le journal de référence dominant. Les journaux d'élite, dont *El Comercio*, sont caractérisés par leur histoire, leur ancienneté et leur direction, qui dicte la ligne du journal en fonction de ses intérêts et de son parcours³⁹. Tout comme les journaux de référence dominants, ils privilégient les nouvelles politiques et internationales, mais ils n'ont pas recours au sensationnalisme. Les journaux de prestige, qui semblent présenter l'information de façon objective tout en la rendant attrayante pour le lecteur, sans toutefois servir de porte-voix au terrorisme, visent à devenir des

³⁶ Waisbord, *op. cit.*, p. xiv.

³⁷ *Ibid.*, p. 53-54.

³⁸ V. Peralta, *Sendero Luminoso y la prensa, 1980-1994*, Cusco, Centro de Estudios Regionales Andinos « Bartolomé de las Casas » y SUR-Casa de Estudios del Socialismo, 2000, p. 9.

³⁹ Dans Peralta, *op. cit.*, p. 26.

journaux de référence dominants, qui, selon José Vidal Beneyto, développent un discours social ou une idéologie dans l'espace public⁴⁰. Ce type de journal peut ainsi devenir une source de savoir et de référence pour les journaux concurrents, pour l'opinion publique et pour les acteurs politico-sociaux. Il n'aspire pas à découvrir la vérité, mais à faire une recherche rigoureuse, à prendre position et à présenter l'information avec sensationnalisme afin d'avoir un gros tirage. Il se distingue toutefois des journaux sensationnalistes puisqu'il emploie des bons journalistes crédibles. Cette définition sera utile puisqu'elle s'applique aux trois quotidiens analysés. Jorge Acevedo Rojas s'intéresse aussi à la couverture des journaux pendant la guerre interne, mais il se penche surtout sur le traitement réservé à la violation des droits de la personne. De plus, il étudie des cas précis de violences survenues après 1984 alors que ce mémoire étudiera le conflit de 1980 à 1983 et insistera sur l'importance du passé récent de la presse liménienne contrairement à Acevedo⁴¹.

Notons également l'utilité des ouvrages de Juan Vicente Requejo et surtout de Juan Gargurevich, qui, quoique peu analytiques, contiennent de nombreux renseignements importants et pertinents sur le journalisme au Pérou.

III. L'état de la littérature

Juan Gargurevich justifiait la pertinence d'*Historia de la prensa peruana : 1594-1990* en écrivant que les médias, s'ils sont importants pour les historiens, n'ont pas encore suscité beaucoup d'intérêt⁴². Cet ouvrage de Gargurevich n'est qu'une étude parmi tant

⁴⁰ Dans Peralta, *op. cit.*, p. 23-25.

⁴¹ J. A. Rojas, *Prensa y violencia política (1980-1995) : aproximación a las visiones de los derechos humanos en el Perú*, Lima, Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, 2002.

⁴² J. Gargurevich, *Historia de la prensa peruana, 1594-1990*, Lima, La Voz Ediciones, 1991.

d'autres qui permettent aujourd'hui de mieux comprendre la presse péruvienne. Il reste toutefois certains vides à combler et certaines pistes à explorer.

Les travaux déjà effectués par des spécialistes de divers domaines éclairent sur la presse dans les années 1960 et 1970, avant et pendant le régime militaire, et expliquent de façon détaillée la réforme de la presse de 1974. D'autres études se penchent plutôt sur le rôle de la presse écrite de masse pendant la période de violence de 1980-2000. Cependant, elles mettent peu en relation les deux périodes et ne font pas de lien entre l'évolution de la presse et sa présentation de la guerre interne au début des années 1980, ce qui constitue une lacune à nos yeux. Cynthia McClintock a certes publié un article qui porte sur l'état des médias au début des années 1980, mais elle utilise surtout la situation pendant les années 1970 comme point de comparaison avec les années 1980, dans un contexte de transition démocratique et non de guerre interne. Víctor Peralta se concentre quant à lui plutôt sur la relation entre la presse et le Sentier Lumineux à partir de trois quotidiens. Quant à Silvio Waisbord, son étude porte surtout sur le journalisme de contre-pouvoir dans quatre pays d'Amérique du Sud et l'état qu'il a atteint dans les années 1980, mais surtout 1990, bien qu'il fasse lui aussi un bref retour sur le passé. Si ces études présentent toutes un grand intérêt, elles ne replacent pas la presse et son évolution dans le contexte de la guerre interne. C'est précisément sur cette question qu'est orienté ce mémoire. Ainsi, il s'agira dans un premier temps d'analyser l'évolution de la presse depuis les années 1960 jusqu'à 1980 et dans un second temps de démontrer l'influence de cette évolution sur la présentation du début de la guerre interne. Il sera question du cas de la presse écrite de masse, et une attention toute particulière sera portée aux principaux quotidiens de Lima.

IV. Sources et méthodologie

Pour étudier la présentation de la guerre interne par la presse de Lima, il n'est pas possible de s'en tenir uniquement à des sources de seconde main. Celles-ci suffiront cependant pour saisir les grandes lignes de l'évolution de la presse des années 1960 à 1983, du moins dans le cas de la présente recherche. Cependant, l'objectif est plutôt de faire un lien entre cette évolution et la présentation des trois premières années de la guerre interne (1980-1983) par trois quotidiens de Lima en particulier. Pour y arriver, il faudra donc consulter les quotidiens directement.

1. Utilisation des sources

S'il existe plusieurs journaux régionaux au Pérou, la presse liménienne de masse est cependant celle qui rejoint le plus de Péruviens, et elle peut en quelque sorte être considérée comme nationale de par l'importance de son tirage et sa portée⁴³. De plus, elle est généralement accessible dans les régions. La période ciblée pour cette recherche est comprise entre le 1^{er} mai 1980, puisque le Sentier Lumineux amorce sa lutte le 17 mai dans un petit village de la région d'Ayacucho, et le 5 février 1983, une semaine après la parution des premiers articles sur le massacre d'Uchuraccay. Grâce à la recherche effectuée dans les archives de journaux de la *Biblioteca Nacional del Perú* (BNP) à Lima, il est possible d'établir certaines statistiques et tendances, politiques ou idéologiques par exemple, sur les habitudes des journaux quant à la guerre interne. Plusieurs photos et caricatures ont également été répertoriées et elles seront analysées au quatrième chapitre.

⁴³ McClintock, *loc. cit.*, p. 127. Se reporter au tableau 2.2, p. 48.

Un des défis posé par cette recherche était le choix des quotidiens à étudier. En effet, Lima est une très grande ville – sa population dépasse les cinq millions d’habitants au recensement de 1981 – qui compte des dizaines de quotidiens d’allégeances politiques diverses. Comme il n’est pas réaliste d’étudier chacun d’eux dans le cadre de cette recherche, seuls les trois journaux au plus grand tirage ont été retenus. Selon des données recueillies par la politologue Cynthia McClintock, *El Comercio*, *La República* et *Expreso* sont les trois journaux les plus lus au Pérou au début des années 1980. *La República* n’apparaît que le 16 novembre 1981, mais devient rapidement le journal le plus lu au Pérou⁴⁴. Entre 1982 et 1985, le tirage combiné de ces trois titres aurait représenté entre 60 et 70 p. 100 du tirage des principaux quotidiens du pays, ce qui correspond à l’objectif de ce mémoire d’étudier la presse de masse de Lima, c’est-à-dire celle qui rejoint le plus grand nombre de lecteurs⁴⁵. De plus, les trois journaux choisis présentent le conflit de façon différente, s’adressent à différents secteurs de la population, et sont distribués partout au Pérou. C’est également ces trois quotidiens qu’utilise Jorge Acevedo Rojas pour réaliser son étude étant donné leur grande influence sur plusieurs secteurs de la société. Ce mémoire pourra donc compléter sa recherche puisqu’Acevedo insiste sur des cas postérieurs à 1984 alors que le présent travail se penche sur la période de la guerre interne antérieure à 1983.

El Comercio, le plus ancien quotidien du pays, est un journal d’idéologie conservatrice. Il est un excellent exemple de journal d’élite, tel que défini par Víctor Peralta, au début des années 1980, et est surtout lu dans les classes plus aisées du Pérou. *La República*, journal de centre-gauche, fait beaucoup d’enquête, critique le

⁴⁴ Selon des données du Datum, *La República* serait devenu le quotidien péruvien au plus grand tirage au moins à partir de mars 1982. « Primero de junio y libertad de prensa », *La República*, 1^{er} juin 1982, p. 8.

⁴⁵ McClintock, *loc. cit.*, p. 127.

gouvernement et publie beaucoup de photos. Notons qu'elle était un journal sérieux à ses débuts, mais qu'elle a rapidement penché vers le sensationnalisme pour accroître ses ventes. Elle constitue un bon exemple de journal de référence dominant, tel que défini par Peralta, surtout pour la gauche. Tout comme *El Comercio*, *Expreso* est un journal de droite. Il appartient à Manuel Ulloa Elias, ministre des Finances pendant le premier gouvernement de Fernando Belaúnde. Il est encore lié à *Acción Popular*, le parti de Belaúnde, au début des années 1980. Il est à mi-chemin entre un journal de prestige et un journal de référence dominant puisqu'il véhicule une idéologie de droite, mais il ne représente pas une source de savoir importante étant donné que ses articles proposent peu d'analyse. *Expreso* et *La República*, un peu plus sensationnalistes, sont davantage lus dans les classes moyennes ou plus défavorisées, bien qu'ils jouissent de crédibilité et soient considérés sérieux⁴⁶. Les photos, les dessins et les caricatures publiés dans ces trois journaux ont également pu jouer un rôle important dans la couverture du conflit et constituent d'ailleurs le sujet d'étude du dernier chapitre.

2. Méthodologie

L'étude de la littérature scientifique permettra d'analyser l'évolution de la presse écrite des années 1960 jusqu'au début des années 1980, tout en tenant compte de l'histoire politique, sociale et économique du Pérou. Il sera possible de constater que la presse est intimement liée à la politique et à l'économie avant 1980, comme dans la plupart des pays qui ont connu des régimes autoritaires ou militaires, mais aussi à certains éléments sociaux, raciaux et culturels. Ces facteurs semblent avoir

⁴⁶ J. Gargurevich, *La prensa sensacionalista en el Perú*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 2000, p. 257. Ces statistiques sont postérieures d'une dizaine d'années à l'époque étudiée, mais selon les descriptions des journaux que font Gargurevich et l'historien David Booth, tout porte à croire que la situation était comparable au début des années 1980.

profondément influencé la vocation des journaux et leur couverture des premières années du conflit interne; aussi nous entendons insister tout particulièrement sur leur importance.

Pour réaliser cette étude, des sources variées seront exploitées dans la mesure du possible. Cela signifie qu'il ne sera pas question de tenir uniquement compte d'idées péruviennes ou conservatrices par exemple, mais que les sources jugées les plus pertinentes seront privilégiées. Évidemment, puisque seuls trois quotidiens seront analysés, la voix de certains groupes ne sera pas entendue. Il ne s'agit pas de viser des groupes en particulier, mais plutôt d'étudier les journaux au plus grand tirage. Néanmoins, la littérature disponible et les sources primaires consultées permettront d'effectuer une recherche intéressante. Des statistiques seront également utilisées pour compléter l'étude. La CVR a jugé bon de consacrer une section de son rapport aux médias, et il sera ici à nouveau question de les étudier et peut-être de les préciser, mais en suivant des pistes et une méthodologie bien distincte.

Le premier chapitre portera sur la presse écrite liménienne des années 1960 à 1980, année du retour à la démocratie. Il s'agira alors d'analyser la presse pendant les années 1960, alors qu'elle jouit d'une certaine liberté, et 1970, lorsque survient la réforme de 1974. Cette section vise notamment à servir de mise en contexte historique et sociale au lecteur puisque la majeure partie de l'étude portera sur la période comprise entre les années 1980 et 1983. Ce chapitre permettra également de mieux comprendre la position des médias pendant les premières années de la guerre interne.

Le deuxième chapitre posera les bases pour les deux derniers. Il traitera des quotidiens de Lima de 1980 à 1983 en faisant appel à la littérature scientifique. Il s'agira surtout de démontrer l'influence de l'évolution de la presse entre 1968 et 1980 sur les

journaux et sur la présentation du conflit. On constatera alors que le retour à la démocratie et à la liberté de presse ne change pas des habitudes journalistiques imprégnées dans la culture et la société liméniennes. Finalement, il sera question de l'importance et de la signification du massacre d'Uchuraccay pour les médias dans la guerre interne.

Les deux derniers chapitres visent à approfondir le deuxième chapitre. Ils représentent une approche originale, du moins distincte de celle de la CVR, qui consiste à combiner l'étude de sources primaires écrites et visuelles en soutenant que ces deux types de sources sont valables et peuvent influencer les lecteurs. Il sera encore question de la période 1980-1983 et ces chapitres, qui sont en fait des études de cas, visent à confronter une analyse de sources primaires à des conclusions tirées à partir d'ouvrages scientifiques et présentées dans les deux premiers chapitres. Laissant de côté la littérature scientifique, il sera d'abord question d'étudier le contenu des trois principaux quotidiens du Pérou afin d'analyser leur couverture du conflit. Le quatrième et dernier chapitre aura sensiblement le même objectif, mais ce sont des photos, des caricatures et des dessins qui seront analysés.

Chapitre 1

La presse de Lima des années 1960 à 1980 : un parcours cahotique

Introduction

La gauche devient une puissance politique dans les années 1960, et l'*Alianza Popular Revolucionaria Americana* (APRA) remporte même le premier tour des élections nationales de 1962, mais l'armée intervient pour qu'elle ne remporte pas le second. L'histoire joue contre elle – et contre la démocratie d'ailleurs –, puisque l'armée et l'oligarchie dominant la scène politique péruvienne depuis toujours. Entre 1821 et 1980, 49 des 77 présidents sont des officiers de l'armée¹. L'architecte Fernando Belaúnde Terry remporte les élections en 1963 et casse cette tradition, mais il est victime d'une mauvaise situation économique devant laquelle il est impuissant : l'armée le chasse du pouvoir en 1968 et dirige le pays pendant douze ans. Le régime militaire, à caractère d'abord nationaliste et socialiste pendant la présidence du général Juan Velasco Alvarado, prend ensuite un virage à droite pendant celle de Francisco Morales Bermúdez. C'est lui qui rendra le pouvoir aux civils en 1980².

Le parcours politique péruvien depuis les années 1960 est manifestement chaotique, et on peut en dire autant de celui de la presse écrite de masse. Elle vit successivement un contexte oligarchique, malgré la tenue d'élections, un interlude militaire de douze ans et un retour à la démocratie, cette fois libérée de l'oligarchie. Déjà limitée par les gouvernements précédents, elle accuse un premier coup sérieux peu après l'arrivée au pouvoir des militaires, mais le coup de grâce lui est asséné avec la réforme de la presse de 1974, qui culmine avec l'expropriation des principaux quotidiens de Lima. Le

¹ R. Saba, *Political Development and Democracy in Peru : Continuity in Change and Crisis*. Boulder, Westview Press, 1987, p. 36.

² N. Haworth, « Radicalization and the Left in Peru, 1976-1991 » dans Barry Carr et Steve Ellner dir., *The Latin American Left : From the Fall of Allende to Perestroika*, Boulder, Westview Press, 1993. p. 45.

journalisme est ainsi victime des diverses politiques et pratiques des gouvernements successifs et qui changeront progressivement son visage pour faire de la presse écrite de masse ce qu'elle deviendra lors du retour à la démocratie, en 1980.

Ce premier chapitre se veut une mise en contexte qui retracera l'évolution du journalisme des années 1960 jusqu'au retour à la démocratie en 1980. Il sera question du rôle de l'oligarchie, du lectorat, de la liberté d'expression et des réformes du régime militaire. Au final, on verra que le journalisme des années 1960 n'a pas survécu au régime militaire, mais que le journalisme du régime militaire n'a pas non plus survécu au retour à la démocratie. L'année 1980 marque donc un retour à la case zéro pour la presse.

I. La presse et l'oligarchie de Lima : une relation étroite

1.1 La presse et le monopole de l'oligarchie

La suprématie de la presse écrite

Les années 1950 et 1960 apportent beaucoup de changements pour les médias au Pérou, notamment l'apparition de la télévision. Le petit écran reste toutefois un produit de luxe. Les quelques chaînes qui existent sont encore peu développées, et les émissions d'information, que ce soit à la télévision ou à la radio, sont de moins bonne qualité que les informations des journaux³. Le journalisme écrit règne donc encore en maître, du moins sur le domaine de l'information. Il peut aussi compter sur une population de plus en plus urbanisée, notamment dans la région métropolitaine de Lima, dont la population triple entre 1961 et 1981. Le taux d'analphabétisme diminue également, surtout dans les

³ Pierce, *op. cit.*, p. 130.

régions urbaines, passant de 39,4 p. 100 en 1961 pour la population âgée d'au moins 17 ans à 18,1 p. 100 en 1981 pour la population âgée d'au moins 15 ans⁴.

	1961	1972	1981
Population nationale	9 907 000	13 567 939	17 005 210
Lima⁵	1 592 000	3 454 000	5 044 304
Pourcentage de la pop. nat. (%)	16,1	25,5	29,7

Tableau 1.1 – Évolution de la population du Pérou et de Lima⁶

Le journalisme péruvien n'est pas à l'abri de l'influence des États-Unis, et s'inspire librement des nouvelles tendances journalistiques du pays de l'Oncle Sam. Les nouvelles méthodes introduites au Pérou sont mises en pratique par l'école de journalisme fondée par des journalistes à la *Pontificia Universidad Católica del Perú* (PUCP) à Lima⁷. C'est ainsi que le « journalisme objectif » apparaît dans les années 1950. *La Prensa* du directeur Pedro Beltrán est à l'origine de ces changements, et ne tarde pas à être imitée par ses concurrents, dont *El Comercio*, l'autre grand quotidien péruvien. De nouvelles publications, parfois éphémères, apparaissent aussi dans les années 1960 à Lima. C'est notamment le cas d'*Expreso* et d'*Extra*, qui appartiennent à Manuel Ulloa, lié à des intérêts économiques et financiers multinationaux, ou encore de *Correo* et d'*Ojo*, qui appartiennent à Luis Banchero, lié aux intérêts économiques des consortiums des secteurs de l'industrie et des pêches. Les Péruviens disposent donc d'un choix somme toute assez vaste, entre journaux légers, sérieux ou encore sportifs.

⁴ *Annuaire statistique de l'UNESCO* 1965, p. 41; 1986, p. I-22.

⁵ Ces données incluent la population de la région métropolitaine de Lima et celle de Callao. Nous procédons ainsi puisque les deux villes sont voisines et que les mêmes journaux y circulent sûrement.

⁶ *Statistical Abstract on Latin America*. Los Angeles, UCLA : The University's Latin American Center, 1967, vol. 10 (1966); 1976, vol. 17, p. 70 et 79; *Statistical Abstract on Latin America*. Los Angeles, UCLA Latin American Center, 1987, vol. 25, p. 100. Les données tiennent compte des recensements de 1961, 1972 et 1981, et les pourcentages ont été calculés, à une décimale près, en fonction de ces données.

⁷ Gargurevich, *Prensa, radio y TV : historia crítica*. Lima, Editorial Horizonte, 1987, p. 129.

Les journaux représentent la source d'information privilégiée des Péruviens. En effet, une étude réalisée par la PUCP de Lima en 1969 produit des statistiques intéressantes⁸. Sur les 68 p. 100 des gens sondés qui se sont intéressés au championnat sud-américain des clubs de football (soccer), 29 p. 100 l'ont uniquement suivi dans les journaux alors que seuls 7 p. 100 de répondants ne l'ont suivi qu'à la télévision. Les nouvelles relatives à la contrebande démontrent encore davantage l'importance des journaux pour les lecteurs : 57 p. 100 des sondés suivent la question uniquement dans les journaux, contre un maigre 6 p. 100 à la télévision. Dans les deux cas, une écrasante majorité des sondés qui suivent l'actualité dans plus d'un média se fient au moins aux journaux pour s'informer. Les Liméniens ont une bonne opinion des journaux, et la plupart des sondés pensent qu'ils publient la vérité, qu'ils sont responsables ou audacieux et qu'ils ont du pouvoir⁹. Seuls 7,5 p. 100 des sondés pensent qu'ils sont soit irresponsables, impuissants ou qu'ils publient des faussetés. On apprend également que les journaux de prédilection des lecteurs de niveau socioéconomique élevé sont *El Comercio*, *La Prensa* et *Correo*¹⁰. À l'inverse, si le public de niveau socioéconomique bas ou moyen lit quand même ces trois journaux, il constitue l'essentiel du lectorat des journaux plus légers ou à caractère sportif.

⁸ Cité dans Gargurevich, *Introducción a la historia de los medios de comunicación en el Perú*. Lima, Editorial Horizonte, 1977, p. 93.

⁹ Gargurevich, *Introducción...*, *op. cit.*, p. 92.

¹⁰ *Ibid.*, p. 94.

	1968	1970	1974 ¹¹	fév. 1980
<i>El Comercio</i>	90 000	135 000	150 000	100 000
<i>La Prensa</i>	120 000	106 400	70 000	35 000
<i>Última Hora</i>	90 000	130 000	120 000	65 000
<i>La Crónica</i>	167 000	75 000	30 000	50 000
<i>La Tercera</i> ¹²	86 400	155 000	100 000	75 000
<i>Correo</i>	75 000	126 000	60 000	15 000
<i>Ojo</i>	-	110 000	190 000	25 000
<i>Expreso</i>	121 300	96 000	120 000	55 000
<i>Extra</i>	144 000	90 000	160 000	90 000

Tableau 1.2 - Tirage des principaux journaux de Lima entre 1968 et février 1980¹³

Les journaux, porte-voix de l'oligarchie

La plupart des grandes villes péruviennes ont leur quotidien, mais au milieu des années 1960, 36 journaux sur 70 au pays sont publiés à Lima¹⁴. S'ils sont distribués d'abord et avant tout dans la capitale, la plupart sont cependant généralement accessibles dans les provinces, surtout dans les villes reliées par des autoroutes, où certains journaux de Lima vendent plus du tiers de leurs exemplaires.

Journal	Tirage	Lima (%)	Provinces (%)
<i>El Comercio</i>	90 000	67	33
<i>La Prensa</i>	120 000	60	40
<i>Última Hora</i>	90 000	90	10
<i>Correo</i>	75 000	90	10
<i>La Tribuna</i> ¹⁵	15 000	55	45
<i>La Crónica</i>	67 000	63	37
<i>La Crónica (tercera)</i>	86 400	85	15
<i>Expreso</i>	121 300	54	46
<i>Extra</i>	144 300	100	0

Tableau 1.3 - Tirage de certains journaux liméniens destiné aux provinces, en pourcentage¹⁶

¹¹ Probablement au moment de l'expropriation.

¹² *La Tercera* est l'édition du soir de *La Crónica* et publie des nouvelles sportives.

¹³ Booth, *loc. cit.*, p. 148-149, 160-161 et 170-171; Gargurevich, *La prensa...*, *op. cit.*, p. 226-227, 229, 233.

¹⁴ D. Chaplin, *Peruvian Nationalism : Corporatist Revolution*, New Brunswick (NJ), Transaction Books, 1976, p. 99-100.

¹⁵ *La Tribuna* est le journal officiel de l'APRA.

¹⁶ *Investigación en los medios de comunicación colectiva*, Escuela de Periodismo, Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima, 1969. Cité dans Gargurevich, *Introducción...*, *op. cit.*, p. 82.

Certains quotidiens publient toutefois moins dans les régions andines étant donné le taux élevé d'analphabétisme et la difficulté d'accès. Par exemple, *La Prensa*, qui a des éditions régionales, laisse tomber beaucoup de nouvelles nationales et internationales dans ses éditions andines¹⁷. *Correo* créera même dans certaines autres villes péruviennes des éditions qui continueront d'être publiées après la fermeture de l'édition de Lima. À l'inverse, il est peu question des nouvelles des régions périphériques dans les journaux de Lima. En effet, la plupart des journaux les plus lus sont sensationnalistes et accordent surtout de l'importance aux scandales de la capitale, aux potins ou au sport, et négligent l'actualité provinciale¹⁸. La presse écrite semble donc perpétuer le clivage géographique qui caractérise le pays depuis toujours, mais il ne s'agit pas de sa seule caractéristique marquante.

	Lieu de publication	1970	1985
<i>La Industria</i>	Piura, Chiclayo et Trujillo	92 000	48 700 ¹⁹
<i>El Tiempo</i>	Piura	18 000	40 000
<i>La Gaceta</i>	Trujillo	15 000	-
<i>El Pueblo</i>	Arequipa	11 000	50 000
<i>Correo</i>	Arequipa	-	58 000
<i>Correo</i>	Piura	-	12 200
<i>Correo</i>	Huancayo	-	24 000

Tableau 1.4 - Tirage des principaux journaux provinciaux (au moins 10 000 exemplaires)²⁰

Juan Gargurevich, journaliste et historien de la presse au Pérou, affirme que la presse est tellement liée au pouvoir économique avant 1970 qu'elle ne saurait être indépendante²¹. Il divise d'ailleurs l'histoire de la presse péruvienne au XX^e siècle en périodes et affirme qu'entre 1931 et 1974, la presse est la voix du secteur de la grande

¹⁷ Chaplin, *op. cit.*, p. 99.

¹⁸ Booth, *loc. cit.*, p. 147.

¹⁹ Requejo identifie *La Industria* comme un journal de Trujillo.

²⁰ Centro de Investigaciones Económicas y Sociales de la Universidad Nacional Federico Villareal 1970, cité dans Gargurevich, *Introducción...*, *op. cit.*, p. 96; Requejo, *op. cit.*, p. 33.

²¹ Gargurevich, *Introducción...*, *op. cit.*, p. 197.

agriculture et de l'exportation, qui constitue une partie de l'oligarchie de Lima²². Dans son étude sur le pouvoir et la société au Pérou, le sociologue François Bourricaud s'intéresse à l'oligarchie et démontre qu'elle est composée d'un réseau de familles qui possèdent la plus grande partie des intérêts économiques du pays et exercent une influence déterminante sur les gouvernements²³. Il accorde d'ailleurs une place de choix à la presse dans son étude, mais déplore le fait qu'elle soit partisane, surtout *El Comercio*. La chose n'est toutefois pas extraordinaire puisque les journaux existent en quelque sorte pour les intérêts de leurs propriétaires. Selon la contribution péruvienne à la série de l'UNESCO sur les politiques nationales sur la communication, les quotidiens de Lima sont « utilisés dans l'intérêt de l'oligarchie, [...] dépendent de centres de pouvoir étrangers et veulent neutraliser ou éviter toute possibilité de changement social »²⁴. Cela fait notamment référence aux liens économiques étroits qui unissent l'oligarchie et leurs contacts étrangers, notamment aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Quoiqu'extrême à première vue, cette vision est répandue au Pérou. Le sociologue David Booth qualifie d'ailleurs la presse liménienne d'avant 1968 de « capitaliste »²⁵. *El Comercio*, un des plus grands journaux du pays, a des liens avec les secteurs commerciaux, mais le journal est son seul intérêt économique, et ses propriétaires interdisent aux membres du conseil d'administration de diriger des entreprises. Il représente toutefois une exception puisque de nombreux journaux importants appartiennent à des familles ou à des particuliers liés à plusieurs secteurs de l'industrie et des finances. L'oligarchie de Lima développe ainsi le journalisme

²² Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 115-117.

²³ F. Bourricaud, *Pouvoir et société dans le Pérou contemporain*, Paris, Colin, 1967.

²⁴ Cité dans Booth, *loc. cit.*, p. 146.

²⁵ Booth, *loc. cit.*, p. 146.

d'opinion, c'est-à-dire que les journaux deviennent davantage une tribune pour diffuser des idées économiques ou politiques qu'un moyen de rapporter des faits. Par contre, les plus grands journaux péruviens ne sont pas associés à des partis politiques, même si la presse est partisane. Influencé par une initiative américaine, le journalisme objectif fait son apparition au Pérou vers les années 1950, mais il met visiblement du temps à s'imposer²⁶.

Malgré l'importance des intérêts économiques, l'information contenue dans les quotidiens est tout de même diversifiée, et les questions politiques peuvent prédominer selon la situation. En effet, les journaux sont souvent utilisés pour critiquer des adversaires politiques, même s'ils sont généralement tolérants à l'égard des gouvernements et des institutions militaires pour éviter la répression et les sanctions économiques²⁷. Ils appuient également le gouvernement sans réserve pour les questions relatives à « l'ordre public » et se préoccupent ainsi généralement peu de la démocratie ou des droits civils, mise à part leur liberté de presse²⁸. Cela ne signifie toutefois pas que les journaux sont toujours conservateurs ou à droite. En effet, les propriétaires d'*El Comercio* règlent leur ligne éditoriale en fonction de la situation politique et économique. Ils encouragent notamment la réforme agraire dans les années 1960 et l'appuient lorsque le général Velasco la propose. Cette mesure est peut-être vue comme un moyen de promouvoir le développement économique, mais aussi de pacifier les paysans, qui sont à l'origine de quelques mouvements violents pendant les années 1960. Si certains disent qu'*El Comercio* représente surtout les intérêts des bourgeois qui

²⁶ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 175.

²⁷ Waisbord, *op. cit.*, p. 8-9. Waisbord ajoute que cette situation existe notamment aussi en Europe et au Brésil. Gilbert, *loc. cit.*, p. 373-374 en parle aussi.

²⁸ Booth, *loc. cit.*, p. 150.

s'opposent à ceux des exportateurs, défendus par *La Prensa*, les nouveaux industriels ne se rangent pas derrière lui, ce qui conduit un de ses propriétaires à dire que le journal est le porte-voix des « silencieux »²⁹.

1.2 La presse est-elle libre avant 1968 ?

Trois interprétations de la situation

L'article 63 de la *Constitución Política del Perú* de 1933, qui reste en vigueur jusqu'en 1980, reconnaît la liberté de presse au Pérou :

Article 63. L'État garantit la liberté de presse. Toute personne a le droit d'exprimer librement ses idées et ses opinions dans la presse écrite ou par tout autre moyen de diffusion, dans les limites fixées par la loi. La publication d'idées et d'opinions engage la responsabilité de leur auteur et de l'éditeur de la publication, qui doivent, solidairement, indemniser toute personne qui aura été lésée.³⁰

L'historien Dennis Gilbert, qui étudie la presse péruvienne d'avant 1974, pense toutefois qu'il n'y a pas de liberté d'expression au Pérou³¹. Il fait notamment valoir que les propriétaires des journaux dictent la ligne éditoriale de leur publication et le champ d'action de leurs journalistes. Cynthia McClintock ajoute que les journaux d'avant 1956 souffrent surtout des mesures répressives des gouvernements autoritaires, qu'il s'agisse d'intimidation, d'attaques, d'arrestations, de déportations ou de saisies; entre 1956 et 1968, ce sont surtout les publicitaires qui limitent les journaux³². En effet, ces derniers peuvent distribuer leur publicité comme ils l'entendent. La « vieille » presse rend compte en quelque sorte de l'arrangement des classes et de l'économie. David Booth se

²⁹ Gilbert, *loc. cit.*, p. 377. Le Pérou exporte surtout de la farine de poisson et des métaux, dont le cuivre.

³⁰ www.congreso.gob.pe/ntley/Imagenes/Constitu/Cons1933.pdf (document consulté le 24-03-10). Traduction libre de : « **Artículo 63.** El Estado garantiza la libertad de la prensa. Todos tienen el derecho de emitir libremente sus ideas y sus opiniones por medio de la imprenta o de cualquier otro medio de difusión, bajo la responsabilidad que establece la ley. La responsabilidad concierne al autor y al editor de la publicación punible, quienes responderán solidariamente de la indemnización que corresponda a la persona damnificada. »

³¹ Gilbert, *loc. cit.*, p. 370.

³² C. McClintock, *loc. cit.*, p. 116.

penche plus en détail sur la question et relève les trois courants de pensées qui, selon lui, expliquent le mieux les médias d'avant la réforme de la presse³³.

Selon le courant « traditionnel-libéral », la presse péruvienne jouit d'une liberté sans précédent depuis 1956 grâce au respect manifesté par les présidents Manuel Prado (1956-1962) et Fernando Belaúnde (1963-1968). Malgré quelques limites, elle aurait même pu être aussi forte que dans les pays jouissant d'un développement socioculturel semblable à celui du Pérou. Les politiques du général Velasco conduisent toutefois à un retour, à l'endroit des médias, à des pratiques autoritaires qui avaient eu cours des années 1920 au milieu des années 1950. La théorie de la « dépendance, courant marxiste » est la principale qui émerge de l'opposition de la gauche au régime militaire. Selon elle, la consolidation de la liberté de presse de 1956 à 1968 est en fait une liberté de presse limitée qui ne profite qu'à la bourgeoisie, et les quotidiens d'avant 1968 servent surtout des intérêts précis et la bourgeoisie. D'après Booth, cette théorie est forte en ce qu'elle insiste sur le caractère capitaliste des forces sociales dominantes du Pérou tout en tenant compte de leur caractère hétérogène, mais il n'aime pas l'élément de dépendance contenue dans l'approche³⁴. Les intellectuels radicaux, qui appuient la réforme de la presse de 1974, ont une interprétation distincte, « socialiste tiers-mondiste » selon Booth, de la presse d'avant 1974. Ils partagent le scepticisme de la gauche sur l'idée de liberté de presse bourgeoise, mais ils soutiennent que la presse n'est pas libre du tout avant 1968. Selon eux, la domination de l'oligarchie à Lima rend la presse plus réactionnaire et monotone, ce qui entrave la démocratie et le développement.

³³ Booth, *loc. cit.*, p. 142-144. Booth explique les trois courants de pensées dans ces pages.

³⁴ *Ibid.*, p. 147, 175.

Une liberté d'expression limitée... si liberté il y a

La presse péruvienne a fait l'objet d'attaques et de saisies au cours du XX^e siècle, bien avant la réforme de 1974. Plusieurs gouvernements ont aussi eu recours à l'intimidation, à des arrestations ou à des déportations de journalistes pour faire pression. Les journaux qui critiquent le gouvernement sont souvent saisis ou interdits de publication, mais les propriétaires des journaux sont pour la plupart conservateurs, ce qui joue en leur faveur³⁵. C'est néanmoins le sort qui a été réservé à *La Prensa* et à *La Tribuna*. Dans le cas de *La Tribuna*, le journal de l'APRA, ce n'est qu'après l'alliance du parti avec la droite en 1956 qu'il peut recommencer à publier en toute liberté³⁶. Le gouvernement exerce aussi une pression économique sur les journaux. En effet, ces derniers ont besoin de contrats de publicité pour être rentables. Or, les revenus liés à la publicité ne sont pas répartis également entre les journaux, et la plus grande partie de l'espace publicitaire est acheté par les mêmes personnes³⁷. Au début de 1969, *La Prensa* et *El Comercio* ont la part du lion et récoltent respectivement 39,41 et 31,50 p. 100 des revenus publicitaires des grands journaux de Lima. Pourtant, *Expreso* et *Extra* ont le plus fort tirage du pays, et *Última Hora* a un tirage identique à celui d'*El Comercio*, mais ils ne tirent respectivement que 7,74, 0,92 et 3,72 p. 100 de leurs revenus de la publicité. Les journaux sont donc à la merci des publicitaires, qui peuvent également sévir s'ils voient leurs intérêts bafoués. L'étude de l'influence des publicités sur l'évolution des journaux pourrait d'ailleurs donner lieu à des recherches complémentaires intéressantes.

³⁵ Gilbert, *loc. cit.*, p. 371.

³⁶ *Ibid.*, p. 371 et Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 150-153.

³⁷ Gilbert, *loc. cit.*, p. 372 et Gargurevich, *Introducción...*, *op. cit.*, p. 83. Gargurevich le démontre, statistiques à l'appui.

Les propriétaires des journaux nuisent aussi en quelque sorte à la liberté d'expression puisqu'ils ne publient que ce qui correspond à leurs intérêts. En effet, la plupart des journaux appartiennent aux mêmes familles, qui ont aussi des intérêts politiques³⁸. Les éditeurs sont donc très étroitement associés aux enjeux politiques et économiques dont ils traitent. Dans la plupart des cas, les journaux représentent même uniquement un moyen de satisfaire une ambition politique et la volonté de défendre les intérêts d'une certaine partie privilégiée de la population³⁹. Par exemple, *La Prensa* est achetée par le politicien et économiste Pedro Beltrán dans le seul but de s'opposer au régime libéral du président José Luis Bustamante (1945-1948)⁴⁰. Les journaux ont effectivement assez d'influence pour créer un climat de tension politique pouvant mener au renversement d'un gouvernement, comme dans le cas du président Bustamante, ou s'en attirer les bonnes grâces et l'aider à raffermir ses positions. Selon Gilbert, la presse est donc peut-être davantage le véhicule d'un concept de société et de politique qui vise à légitimer les privilèges de la classe dominante et à délégitimer les critiques de ses adversaires politiques⁴¹. C'est justement parce que la presse est individualiste et qu'elle représente « l'ordre traditionnel », c'est-à-dire les intérêts de l'oligarchie ou des politiciens plutôt que ceux de la nation, que le général Velasco veut la réformer⁴².

On constate donc qu'il n'y a qu'une liberté de presse relative au Pérou avant la prise du pouvoir par les militaires en 1968, et que chacune des théories rapportées par Booth renferme un élément de vérité. En outre, les journaux peuvent faire l'objet de sanctions économiques et, beaucoup plus rarement, de représailles plus sévères s'ils sont trop

³⁸ Gilbert, *loc. cit.*, p. 373. Gilbert précise que cette situation perdure depuis au moins le début du XX^e siècle.

³⁹ Booth, *loc. cit.*, p. 150.

⁴⁰ Gilbert, *loc. cit.*, p. 374.

⁴¹ Gilbert, *loc. cit.*, p. 375.

⁴² *Idem.*

critiques de certains gouvernements. En effet, si la situation s'améliore depuis 1956 et aurait peut-être pu conduire à une liberté d'expression totale, les pressions exercées par les publicitaires ou par le gouvernement suffisent habituellement à décourager les propriétaires et les journalistes les plus téméraires. De toute façon, les propriétaires de journaux militent peu pour la liberté de presse puisque leur objectif n'est ni d'interpréter, ni même nécessairement de rapporter les faits de l'actualité, mais plutôt de faire entendre leurs idées économiques et politiques, surtout dans les éditoriaux et les pages réservées aux articles d'opinion. Ainsi, lorsque les militaires prennent le pouvoir en 1968, le Pérou manque de tradition de liberté de presse et de journalisme indépendant, ce qui influencera les médias au début des années 1980, comme il en sera question au prochain chapitre. Cependant, même si la réforme de la presse du général Velasco s'attaque au journalisme d'opinion de l'oligarchie, la liberté de presse ne devient pas pour autant prioritaire.

II. 1968-1980 : de la fin du « vieil ordre » médiatique au retour à zéro

2.1 Le contexte de la réforme de la presse

L'arrivée au pouvoir des militaires n'occasionne pas immédiatement de grand bouleversement pour les quotidiens. Il faut attendre l'expropriation des principaux quotidiens après la réforme de la presse de 1974 pour voir le paysage journalistique changer de façon profonde. Le contrôle de la presse se resserre néanmoins à l'arrivée au pouvoir du général Velasco, qui ne cache pas la piètre opinion qu'il a des journaux. En octobre 1969, il affirme que certains journaux déforment la vérité pour servir leurs propres intérêts et que d'autres font du sensationnalisme et présentent la situation au Pérou sous un mauvais jour alors qu'elle est beaucoup mieux présentée ailleurs dans le

monde⁴³. Il critique constamment la presse pendant ses premières années au pouvoir et perçoit la nationalisation comme nécessaire pour que les journaux travaillent vers des « intérêts sociaux »⁴⁴. Il pense que les journaux à fort tirage doivent appartenir à des secteurs organisés de la population plutôt qu'à des intérêts privés ou au gouvernement, et représenter les intérêts de la masse plutôt que ceux de l'oligarchie. Juan Gargurevich ne pense toutefois pas que les militaires ont alors un plan précis sur la question⁴⁵.

La position autoritaire du gouvernement sur la question de la presse lui coûte l'appui de certains journaux. C'est le cas d'*El Comercio*, qui cesse d'appuyer le régime lorsqu'est adopté le 30 décembre 1969 le décret-loi « nationaliste » DL 18075. Selon ce texte, seuls les Péruviens de naissance et de résidence peuvent éditer des publications, leur capital doit être péruvien, l'emploi des journalistes est protégé des propriétaires, et des délits bien précis peuvent être sanctionnés⁴⁶. La rupture entre le gouvernement et *El Comercio* est particulièrement gênante puisque le journal est traditionnellement lié aux causes nationalistes et à l'armée⁴⁷. Cette situation mène à des divisions au sein de l'armée et au triomphe de l'aile réformiste du général Velasco.

Le régime tolère également très peu la critique. L'*Estatuto de Libertad de Prensa*, adopté en 1970, prévoit des sanctions contre la publication de nouvelles considérées inexactes et représentant un danger pour la sécurité nationale, ce qui lui coûte aussi beaucoup d'appui. En effet, ce décret-loi a plutôt pour effet de limiter la liberté de presse puisqu'après 1970, les journalistes ne peuvent plus traiter que de nouvelles insignifiantes sans risquer des sanctions. *Expreso* et *Extra*, qui appartiennent à Manuel Ulloa, un

⁴³ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 204.

⁴⁴ Waisbord, *op. cit.*, p. 21.

⁴⁵ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 205.

⁴⁶ J. P. Anaya, *La prensa, la gente y los gobiernos*, Lima, Fondo de Desarrollo Editorial, 1997, p. 97-106.

⁴⁷ Booth, *loc. cit.*, p. 153.

ancien ministre du gouvernement de Belaúnde qui a aussi des intérêts financiers liés à des multinationales, sont les premiers à écoper. Ils sont expropriés une première fois après avoir publié des articles faisant état de la pénétration d'éléments communistes à la tête des forces armées. *Expreso* est alors confié à la coopérative des employés du journal, dominée par des communistes, mais le projet échoue. Les deux journaux sont expropriés définitivement en 1974 et deviennent les porte-paroles des intérêts de la gauche dans le gouvernement et les défenseurs de ses politiques les plus radicales. Le général Velasco déclarera en 1976 à ce sujet que la première expropriation d'*Expreso* était en fait un message lancé aux grands quotidiens⁴⁸. Selon Booth, il ne fait pas de doute que les mesures du gouvernement contre la presse favorisent la gauche; les principales victimes ne sont toutefois pas nécessairement la bourgeoisie ou l'oligarchie, mais tout simplement les opposants du général Velasco et de ses politiques⁴⁹.

On sent dans la préparation à la réforme de l'éducation, sur laquelle travaille le gouvernement, que ce dernier ne répugnerait pas à l'idée de contrôler davantage les médias pour qu'ils utilisent à de bonnes fins leur pouvoir de persuasion⁵⁰. Cela en revient toutefois à une étatisation des médias. Le *Sistema Nacional de Información* (SINADI), agence de presse officielle du gouvernement, est néanmoins créé le 5 mars 1974 pour coordonner les activités d'information afin qu'elles soient au service de l'éducation, de la culture et du divertissement des Péruviens pour « stimuler le développement de leur capacité créatrice et critique et assurer leur participation active au

⁴⁸ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 208.

⁴⁹ Booth, *loc. cit.*, p. 153-155.

⁵⁰ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 209.

processus d'information »⁵¹. C'est donc sans réelle surprise que survient la réforme de la presse, le 27 juillet 1974, lorsque le général Velasco adopte le *Plan Inca*, qui met notamment de l'avant la nationalisation de plusieurs industries du pays⁵². Les principaux quotidiens du Pérou, en plus de plusieurs autres médias, sont également expropriés et sont remis à des organisations civiles qui représentent divers secteurs de la société. Les journaux semblent donc destinés à jouer un rôle de premier plan dans le projet de réorganisation sociale du général Velasco.

Journal et organisation sociale à laquelle il est affecté après la réforme de la presse de 1974	Tirage avant 1968	Tirage en 1975
<i>La Prensa</i> (communautés de travailleurs)	120 000	98 795
<i>Última Hora</i> (organisations de services)	90 000	82 372
<i>El Peruano</i> (journal officiel)	-	15 187
<i>El Comercio</i> (organisations paysannes)	90 000	87 055
<i>Correo</i> (associations professionnelles)	75 000	105 655
<i>Ojo</i> (écrivains, artistes et intellectuels)	-	93 337
<i>La Crónica</i> (intégré au <i>SINADI</i>)	67 000	51 007
<i>Extra</i> (organisations d'éducation)	144 300	46 380
<i>Expreso</i> (organisations d'éducation)	121 300	94 503

Tableau 1.5 - Comparaison du tirage des principaux journaux de Lima avant et après la réforme de la presse de 1974⁵³

Malgré l'annonce de la distribution des journaux à des organisations sociales, ce sont des éditeurs temporaires qui prennent la direction des journaux puisque les associations civiles n'existent pas encore toutes ou ne sont pas assez fortes pour s'en occuper. Le général Velasco ne nationalise pas la presse puisqu'il veut créer des entreprises autofinancées, à but non lucratif et indépendantes. Il veut que les journaux deviennent les porte-parole de tout le peuple, ce qui achèverait de déposséder l'élite de la grande influence politique dont elle jouit depuis longtemps. Il favorise aussi le corporatisme

⁵¹ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 212. Traduction libre de « *estimular el desarrollo de su capacidad creadora y crítica y lograr su participación activa en el proceso de la información.* »

⁵² Pierce, *op. cit.*, p. 124-125.

⁵³ Booth, *loc. cit.*, p. 160-161; Gargurevich, *La prensa...*, *op. cit.*, p. 228.

plutôt que le développement de partis politiques ou de syndicats, qu'il cherche même à éliminer. Cependant, en plaçant des sympathisants – surtout des intellectuels et des journalistes – du régime militaire à la tête des journaux, l'État les empêche d'être pleinement indépendants⁵⁴. Gilbert affirme être d'accord avec la réforme puisqu'elle vise *a priori* à démocratiser la presse et à accroître la participation de toutes les sphères de la société, mais aucun journal n'est cependant attribué aux habitants des bidonvilles ni aux opposants au régime, notamment la bourgeoisie⁵⁵. En outre, les organisations qui en reçoivent ne sont pas toutes serviles au gouvernement; pour cette raison, le général Velasco hésitera avant de compléter le transfert des journaux aux organisations et, en fin de compte, décidera de ne pas mener la réforme à terme.

2.2 Le retour à zéro

Affirmer que l'arrivée au pouvoir du général Bermúdez en 1975 fait échouer la réforme de la presse est une interprétation simpliste de la situation. Booth soutient que la réforme était déjà vouée à l'échec avant son arrivée⁵⁶. De son côté, Gilbert discerne deux phases à la réforme de la presse⁵⁷. La première coïncide avec la dernière année au pouvoir du général Velasco et a un caractère beaucoup plus socialiste. Si les journaux sont en principe destinés à des organisations sociales, ils tombent plutôt entre les mains d'acteurs dans divers partis politiques et d'intellectuels, et deviennent le lieu de débats sur la nature de la révolution. La population ne les comprend peut-être pas tous, ce qui laisse penser que le gouvernement est le lecteur le plus assidu. Le journalisme d'enquête se développe tout de même pendant cette période et la liberté d'expression impressionne

⁵⁴ Gilbert, *loc. cit.*, p. 381.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 382.

⁵⁶ Booth, *loc. cit.*, p. 165.

⁵⁷ Gilbert, *loc. cit.*, p. 386.

même des observateurs étrangers. D'ailleurs, des débats entre divers quotidiens en 1974 et en 1975 émergeront justement les bases du nouveau journalisme des années 1980⁵⁸.

Dans la seconde phase, entre juillet 1975 et mars 1976, le gouvernement prend un virage vers la droite. La réforme est officiellement suspendue et l'aile droite du régime militaire s'impose dans les journaux lorsque le général Bermúdez, pour s'assurer de l'appui des médias, installe des hommes de confiance à plusieurs postes d'importance. Plusieurs journalistes sont aussi embauchés dans chaque journal pour tenter de briser le monopole idéologique qui peut y régner. Le gouvernement garde ainsi le contrôle de la presse, qui passe des mains de l'oligarchie à celles du régime militaire. Il tente de privatiser les journaux en 1978 en contrôlant les parts d'achat pour éviter un retour au quasi-monopole de l'oligarchie. Cependant, le plan échoue : la situation financière de la plupart des journaux est mauvaise et les acheteurs potentiels craignent des représailles judiciaires des anciens propriétaires. C'est finalement Fernando Belaúnde qui rendra les journaux à leurs propriétaires d'origine en 1980.

L'interprétation de la réforme

Il est permis de se demander quel était l'objectif réel de la réforme de la presse. Selon Giorgio Alberti et Henry Pease García, les réformes du général Velasco, dont celle de la presse, visent à « recomposer le bloc du pouvoir » en supprimant ses éléments oligarchiques et en redéfinissant ses relations avec le capital industriel⁵⁹. Cette interprétation apparaît effectivement plausible. Cependant, si le général Velasco veut donner une voix à la masse et bâillonner l'oligarchie de Lima, la transition des journaux

⁵⁸ Gargurevich, *La prensa...*, op. cit., p. 232.

vers les organisations sociales n'est jamais complétée. Par contre, l'objectif d'écartier l'oligarchie qui dominait avant son arrivée au pouvoir n'en est pas moins atteint.

Revenons aux trois approches de David Booth sur les médias au Pérou dont il a été question à la section précédente⁶⁰. Selon le courant « traditionnel-libéral », qui fait consensus chez les propriétaires de journaux d'avant 1974 – les éditorialistes et la droite opposée au régime militaire –, la réforme de la presse est le point culminant d'un processus qui vise à éliminer la critique. Les journaux sont remis à des sympathisants du gouvernement, ce qui donne pratiquement le contrôle des journaux à l'État. La théorie de la « dépendance, courant marxiste » présente plutôt la réforme comme un moyen pour l'État d'affaiblir l'oligarchie afin de donner plus de pouvoir aux travailleurs des secteurs industriels et urbains. La réforme est également considérée corporatiste puisqu'elle se fonde sur la participation de plusieurs secteurs plutôt que sur le contrôle du gouvernement. Les adeptes de ces deux premières approches voient toutefois la réforme comme vouée à l'échec. Les socialistes « tiers-mondistes » affirment que le projet est réaliste et vise à donner une voix aux secteurs de la population qui sont ignorés, mais ils accusent la contre-révolution du général Bermúdez d'avoir fait échouer la réforme.

Booth rejette les trois interprétations de la littérature sur la relation entre Velasco et la presse, qu'il trouve trop théoriques et liées à une vision d'avant 1968, sans qu'elles ne tiennent compte du contexte du régime militaire⁶¹. Il interprète plutôt la réforme comme une série de projets au succès variable provenant de diverses factions du gouvernement;

⁵⁹ Cité dans D. Booth, et B. Sorj, dir. *Military Reformism and Social Classes : The Peruvian Experience 1968-1980*, Londres, Macmillan, 1983, p. 5.

⁶⁰ Booth, « The Reform of the Press : Myths and Realities », *loc. cit.*, p. 142-145.

⁶¹ *Ibid.*, p. 151.

c'est un peu la position de l'approche socialiste « tiers-mondiste »⁶². Ainsi, la réforme n'est pas vouée à l'échec, mais les divisions idéologiques au sein de l'armée ont pu la faire bifurquer à quelques reprises. Il ne faut toutefois pas penser que le général Bermúdez l'a fait échouer puisque le transfert des journaux aux organisations est abandonné avant le remplacement des cadres nommés par le général Velasco⁶³.

L'héritage de la réforme

En réfléchissant aux interprétations de la réforme avancées par David Booth et en se demandant qui, du général Bermúdez ou du général Velasco, est responsable de son échec, on peut se demander si la réforme de la presse a complètement échoué. Si les journaux n'ont jamais été remis aux organisations sociales auxquelles elles étaient destinées, l'expropriation des quotidiens a tout de même permis de réaliser certains objectifs fondamentaux que s'était fixés le général Velasco. L'article 37 de la nouvelle constitution péruvienne promulguée par Belaúnde en 1980 prévoit que les moyens de communication sociaux de l'État doivent être au service de l'éducation et de la culture, et que les médias privés doivent aussi y collaborer en respectant la loi⁶⁴. L'article 134 prévoit que les moyens de communication sociaux ne peuvent pas faire l'objet d'exclusivité ni de monopole, direct ou indirect, de la part de l'État ou de particuliers⁶⁵. Ces articles visent à faire en sorte que le contenu de la presse ne traite plus uniquement des intérêts de l'oligarchie, mais aussi de ceux d'autres groupes sociaux, et que le pays ne retombe pas dans une situation de monopole médiatique comme avant 1974. Les propriétaires légitimes des journaux s'opposent au gouvernement et demandent un retour

⁶² Booth, *loc. cit.*, p. 176.

⁶³ *Ibid.*, p. 177-178.

⁶⁴ www.congreso.gob.pe/ntley/Imagenes/Constitu/Cons1979.pdf (document consulté le 24 mars 2010)

⁶⁵ *Idem.*

à la situation d'avant 1974, lorsque, disent-ils, régnait une pleine liberté de presse⁶⁶. Cependant, on a bien vu que cette liberté de presse n'était pas complète avant la réforme de la presse et que si elle existait, elle ne favorisait que les propriétaires de journaux qui se rangeaient derrière le gouvernement. La réforme de la presse semble donc être un accident de parcours puisqu'elle n'a jamais été menée à terme. Les organisations sociales qui devaient recevoir les journaux sont même pour la plupart discréditées après le retour à la démocratie puisqu'elles sont associées à la gauche et au Sentier Lumineux. Malgré le fait que la réforme ait été sabordée en cours de route, elle atteint tout de même au moins un de ses objectifs. En effet, elle s'attaque au journalisme « d'opinion » de l'oligarchie, qui ne réapparaîtra pas en 1980, et assure la diversification de la presse en brisant son monopole des médias. Le retour à la démocratie semble donc annoncer un nouvel ordre pour la presse.

⁶⁶ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 224.

Chapitre 2

Un conflit auquel la presse tarde à s'intéresser

Introduction

La période 1960-1980 est féconde en bouleversements et laisse un lourd héritage au journalisme péruvien. Le général Velasco a réussi à le dissocier de l'oligarchie et de ses intérêts, mais certaines vieilles habitudes et traditions persistent, et l'actualité mouvementée qui suit le retour à la démocratie complique rapidement la situation. En effet, à peine les journaux retrouvent-ils leurs propriétaires d'avant la réforme de la presse qu'ils doivent notamment composer avec le retour à la démocratie et les élections municipales. On constate également les premiers pas discrets d'une guerre interne déclenchée deux mois plus tôt par le Sentier Lumineux, un mouvement issu de plusieurs années de frustration notamment liée aux réformes militaires et à la crise économique prolongée¹. C'est le Président Belaúnde, le même qui avait été renversé par l'armée en 1968, qui doit affronter à son retour au pouvoir en 1980 la petite vague de violence qui se transformera rapidement en un conflit d'une envergure nationale qui déchirera le Pérou pendant encore 15 ans. Au départ, il tente de maîtriser la situation avec les forces de sécurité, mais sans succès. Il se résigne alors à faire appel à l'armée, qui ressort de ses casernes deux ans après avoir quitté la scène politique, et l'envoie s'attaquer au Sentier Lumineux dans la région d'Ayacucho, le berceau des *senderistas*. Cette actualité de violence divise le monde politique, mais aussi le monde journalistique. Les journaux de droite et de gauche présentent le conflit de façon bien différente, et le journalisme sensationnaliste se taille une place de choix sur le marché des quotidiens.

¹ Stern, « Introduction to part one » dans S. J. Stern, dir. *Shining and...*, *op. cit.*, p. 13-21.

Pour commencer l'analyse, une mise au point de l'état du journalisme au sortir du régime militaire permettra de bien comprendre les difficultés auxquelles il fait face. Il sera ensuite possible d'aborder la question du lectorat, ce qui permettra de cerner les intérêts des lecteurs lorsqu'ils lisent le journal. Nous verrons ensuite les embûches que peuvent rencontrer les quotidiens dans l'exécution de leur travail. Si la violence politique gêne certains journaux et le travail de certains journalistes, surtout quand la situation s'aggrave, elle fait toutefois le bonheur des publications sensationnalistes. L'analyse se terminera par un retour sur le massacre d'Uchuraccay, qui illustre bien la polarisation du journalisme au Pérou.

I. Du début de la guerre interne au massacre d'Uchuraccay

1.1 Nouveau chapitre pour la presse écrite

Un retour à la normale difficile

Lorsque Fernando Belaúnde revient au pouvoir en 1980, douze ans après en avoir été chassé par l'armée, il a la possibilité de remettre le Pérou sur le chemin de la liberté et de la démocratie. Une de ses premières décisions à titre de président est d'ailleurs de rendre les journaux expropriés à leurs propriétaires d'avant la réforme de la presse de 1974, comme on l'apprend dans les journaux le lendemain de son assermentation. *El Heraldo de México*, dont les propos sont repris par *Expreso* dans sa livraison du 1^{er} août 1980, en propose la description suivante : le général Velasco déclarait avoir exproprié les journaux « de nuit et sous contrôle militaire » alors que Belaúnde les rendait à leurs propriétaires « au grand jour et sans présence policière »². Cependant, si Belaúnde peut

² « Perú : prensa libre y democracia », *Expreso*, 1^{er} août 1980, p. 8. Traduction libre de « *en medio de las tinieblas de la noche y bajo control militar* » et « *a la luz del día y sin refuerzos policiales* ».

affirmer vouloir revenir en arrière, la situation n'est pas si simple pour les journaux, car « l'ancien régime » ne fournit pas un bon modèle sur lequel reconstruire la presse.

Comme il a été démontré plus haut, le Pérou n'a pas de tradition de liberté d'expression, ni même de journalisme d'enquête ou de chronique. Même si Belaúnde apporte une liberté d'expression complète, après douze ans de régime militaire, dont six ans d'expropriation, les journaux repartent pratiquement à zéro puisque le régime militaire a sapé leurs bases. De plus, ils doivent composer avec des effectifs qui ont beaucoup changé pendant le régime militaire. En effet, des journalistes d'allégeances politiques diverses ont été embauchés dans la plupart des journaux, mais le décret-loi 39, adopté en 1981, empêche les propriétaires de tous les remplacer par des employés sympathiques à leurs intérêts³. En outre, Juan Gargurevich affirme qu'en 1980, le Pérou traverse une période de « médiocrité journalistique dans la presse quotidienne »⁴. Le tirage des journaux en a écopé, et ceux du gouvernement n'ont plus aucune crédibilité; Cynthia McClintock révèle que le tirage de journaux par 1 000 habitants passe de 67 exemplaires en 1969 à 56 en 1976 et finalement à 51 en 1977⁵. Même les grands journaux tels *El Comercio* et *La Prensa* sortent affaiblis de cette période, et aucun titre n'est en mesure de prendre leur place. Les tirages d'avant la réforme ne seront pas égalés après 1980.

³ Anaya, *op. cit.*, p. 126.

⁴ Gargurevich, *Historia...*, p. 233. Traduction libre de « *mediocridad periodística diaria* ».

⁵ *Annuaire statistique de l'UNESCO*, Paris, UNESCO, 1970, 1980 et 1982. Cité dans McClintock, *loc. cit.*, p. 117. Voir l'évolution du tirage des journaux au tableau 2.1.

	1967	1969	1970	1975	1979	1982
Quotidiens	75	100	85	49	59	68
Tirage total			1 660 000	1 377 000		1 490 000

Tableau 2.1 - Statistiques sur la publication de journaux au Pérou⁶

Certains journaux disparaissent pendant le régime militaire, et d'autres en ressortent tellement affaiblis qu'ils fermeront leurs portes quelques années plus tard. C'est notamment le cas de *La Prensa*, un des journaux les plus lus du Pérou avant 1974, dont la dernière édition publiée en 1984 tenait sur à peine quatre pages. C'est également le cas de *Correo*, qui a cessé de publier à Lima au début des années 1980, mais a gardé ses éditions régionales, et de *La Crónica*, qui est demeuré un journal de l'État après 1980 et a vivoté jusqu'à sa disparition en 1990. Par contre, profitant du contexte de liberté d'expression, de nouveaux journaux voient le jour, dont *La República*, quotidien de centre-gauche fondé le 16 novembre 1981 par Guillermo Thorndike, journaliste célèbre des années 1960, qui s'entoure de plusieurs bons collaborateurs.

Si *La República* a d'abord un caractère sérieux, elle tend rapidement vers le sensationnalisme pour gonfler son tirage, qui passe de 12 000 exemplaires en novembre 1981 à 165 000 en mars 1982, moins de quatre mois plus tard, ce qui en fait le journal le plus lu du Pérou⁷. Son tirage dépasse même les 200 000 exemplaires à un certain moment, si bien que le journal peut survivre en dépit des maigres revenus publicitaires dont il dispose. *La República* insiste sur la violence, sur les scandales politiques et policiers – elle affecte d'ailleurs davantage de journalistes aux événements policiers que les autres journaux de Lima –, et les présente de façon spectaculaire. Elle publie aussi beaucoup de photos, tout en adoptant une position très critique du

⁶ *Annuaire statistique de l'UNESCO, op. cit.*, 1984, p. VII-164; *Statistical Abstract on Latin America*, Los Angeles, UCLA : The University's Latin American Center, 1974, vol. 16 (1972), p. 427.

⁷ « Primero de junio y libertad de prensa », *La República*, 1^{er} juin 1982, p. 15.

gouvernement de Belaúnde⁸. Le journal de gauche *El Diario Marka* apparaît au même moment, mais il se scinde en 1985, en *El Diario* et *Marka*; *El Diario* devient alors l'organe officieux du Sentier Lumineux.

	1974-5 ⁹	fév. 1980	mars 1982	oct. 1982
<i>El Comercio</i>	150 000	100 000	121 600	118 600
<i>La Prensa</i>	70 000	35 000	56 900	22 000
<i>Última Hora</i>	120 000	65 000	44 200	45 000
<i>La República</i> ¹⁰	-	-	165 000	170 000
<i>La Crónica</i>	30 000	50 000	38 100	10 000
<i>La Tercera</i>	100 000	75 000	69 800	40 000
<i>Correo</i>	90 000	15 000	35 700	25 000
<i>Ojo</i>	190 000	25 000	42 300	30 000
<i>Expreso</i>	120 000	55 000	137 400	131 600
<i>Extra</i>	160 000	90 000	99 700	115 800

Tableau 2.2 – Tirage des principaux quotidiens de Lima¹¹

Un nouveau journalisme se consolide

Le retour à la démocratie fait donc une certaine césure sur le plan journalistique. Il marque notamment l'émergence du journalisme de chronique et d'enquête. Les premiers pas avaient déjà été faits plus tôt, mais les moyens pour en assurer le développement n'avaient jamais été réunis. En 1980, la liberté d'expression et l'actualité très active changent la donne, tout comme la nouvelle orientation des journaux, qui veulent maintenant davantage informer que répandre les idées des propriétaires. Ce journalisme est issu des États-Unis et s'est notamment répandu grâce à l'épisode du Watergate, qui a établi l'idée que la presse devait transmettre ce qu'elle parvenait à savoir, et non un

⁸ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 240-241. *La República* a d'ailleurs un émetteur radio de police dans ses bureaux et une équipe prête à intervenir en tout temps.

⁹ Avant l'expropriation.

¹⁰ *La República* est établie le 16 novembre 1981.

¹¹ Booth, « The Reform of the Press... », *loc. cit.*, p. 148-149, 160-161 et 170-171; Gargurevich, *La prensa...*, *op. cit.*, p. 227-229, 233 et « Primero de junio y libertad de prensa », *La República*, 1^{er} juin 1982, p. 15.

contenu adapté au bien de la communauté ou de l'intérêt national¹². Il identifie le « cas Lindberg » comme l'événement ayant propulsé le journalisme d'enquête à l'avant-scène.

Les journalistes sont également plus compétents puisqu'ils ont souvent reçu une formation postsecondaire, parfois même en journalisme. Plusieurs établissements d'enseignement au Pérou offrent des programmes d'enseignement en journalisme, mais Juan Vicente Requejo les critique presque tous¹³. Il affirme qu'ils sont souvent mal construits et que dans bien des cas, ceux qui les préparent et qui donnent les cours n'ont même pas de formation ou d'expérience en journalisme. Par contre, les programmes mieux rodés des grandes universités offrent habituellement une bonne formation. Requejo rappelle toutefois qu'il ne faut pas nécessairement avoir étudié pour être journaliste puisqu'au Pérou, on peut aussi naître journaliste¹⁴.

Bien qu'il y ait beaucoup plus de diplômés en journalisme que de postes à combler pendant les années 1980, beaucoup de journalistes parfois moins talentueux trouvent leur place dans un nouveau type de publication qui émerge au Pérou et gagne rapidement en popularité : les journaux sensationnalistes, les tabloïds et la presse jaune. Ce type de publication, qui ne fait habituellement pas beaucoup de recherche et d'enquête et veut surtout vendre des exemplaires en attirant l'attention, s'impose vite comme chef de file et profite aussi de la liberté d'expression pour prendre de l'expansion, surtout après 1985. Il existe toutefois bel et bien avant le retour à la démocratie et représente d'ailleurs déjà un problème dans les années 1960 selon le général Velasco, puisqu'il traite peu de questions jugées d'intérêt national.

¹² J. G. Manrique, *La prensa como reflejo de desarticulación social. Prensa y violencia política en el Perú : El caso de Sendero Luminoso*, Lima, Universidad de Lima, 1992, p. 10.

¹³ Requejo, *op. cit.*, p. 35-42.

¹⁴ *Ibid.*, p. 35.

Gargurevich différencie toutefois les journaux sensationnalistes des nouvelles sensationnelles qu'on peut retrouver dans des journaux sérieux : les premiers exagèrent des nouvelles réelles alors que les secondes sont des vraies nouvelles qui font réagir¹⁵. Il rajoute qu'*Expreso* et *La República* sont des exemples de journaux sérieux, mais à caractère « sensationnalisant ». Cela signifie qu'ils ont recours à des titres sensationnels pour présenter leurs nouvelles, parfois également sensationnelles, mais qu'ils peuvent également être plus sérieux. Les journaux sensationnalistes se vendent très bien, mais la CVR les accuse de nuire à la pacification du pays en commercialisant la violence¹⁶. Ils se défendent toutefois en affirmant répondre aux goûts des lecteurs, ce que leur tirage démontre. Juan Vicente Requejo pense aussi qu'ils sont motivés par l'appât du gain, peut-être pour renflouer leurs finances mises à mal pendant le régime militaire¹⁷.

Un lectorat diversifié

La presse doit de plus en plus composer avec la concurrence de la télévision et de la radio, dont le progrès et la montée en popularité sont continus depuis les années 1960. La qualité et la crédibilité déclinantes des journaux après leur expropriation en 1974, qui se traduit par une chute importante du nombre de lecteurs, joue également en faveur des télécommunications. Toutefois, celles-ci ne rejoignent pas encore toute la population puisque le matériel coûte cher et qu'il n'est pas encore très répandu avant 1980. Par contre, les taxes d'importation qui frappent le matériel télévisuel et radiophonique diminuent au Pérou en juillet 1981, ce qui ouvre une période de changements pour les

¹⁵ J. Gargurevich, *La prensa...*, *op. cit.*, p. 34-36.

¹⁶ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Los medios de comunicación », *op. cit.*, p. 500.

¹⁷ Requejo, *op. cit.*, p. 7.

médias¹⁸. L'équipement se modernise et devient beaucoup plus accessible, et la Coupe du monde de football (soccer) de la FIFA 1982, à laquelle participe le Pérou, entraîne des développements pour la télévision péruvienne puisque chaque chaîne veut pouvoir retransmettre les matches. La télévision et la radio rejoignent aussi les analphabètes, qui peuvent les écouter et les comprendre. De plus, il y a des télévisions et des radios dans certains lieux publics (cafés, bars, restaurants, etc.), ce qui permet à ceux qui n'ont pas les moyens de s'en procurer de tout de même l'écouter. Cependant, la qualité des nouvelles que la télévision propose étant inférieure à celle contenue dans les journaux, ceux-ci gardent donc une place importante et peuvent maintenir un tirage intéressant¹⁹.

Des statistiques sur le lectorat des grands quotidiens au Pérou en 1994 permettent d'avoir une meilleure idée de la clientèle de chaque journal²⁰. Quoique postérieures à la période étudiée, ces données sont tout de même utiles puisque la nature des journaux nommés dans l'étude en 1994 est sensiblement la même qu'au début des années 1980. Un premier constat évident est que les journaux à vocation principalement sensationnaliste ou sportive sont nombreux et parviennent à atteindre des tirages intéressants en dépit de leur contenu jugé moins sérieux. Cependant, ils sont presque exclusivement lus par un public de niveau socioéconomique bas, défini par Juan Paredes Castro, l'auteur de l'étude, comme les non intellectuels ou les non éduqués, qui font partie de ce qu'il appelle la culture « *chicha* », ce qui dénote peut-être une certaine condescendance de la part de Castro à l'égard des lecteurs moins éduqués. Des journaux sérieux, *El Comercio* est le journal de choix du lectorat de niveau socioéconomique élevé ou moyen, c'est-à-dire les intellectuels ou les lecteurs issus du secteur pratique,

¹⁸ Gargurevich, *Prensa, Radio y TV...*, *op. cit.*, p. 304.

¹⁹ Requejo, *op. cit.*, p. 28.

²⁰ Gargurevich, *La prensa...*, *op. cit.*, p. 257-260.

alors que plus de 80 p. 100 de son lectorat appartient à cette catégorie. Cela ne surprend pas puisque les journaux sérieux ont davantage de chances d'être compris par un lectorat plus éduqué. Moins de 50 p. 100 des lecteurs d'*Expreso* et à peine plus de 30 p. 100 de ceux de *La República* appartiennent au niveau socioéconomique moyen ou élevé, et les deux quotidiens rejoignent essentiellement des lecteurs de niveau socioéconomique moyen ou bas. Selon Juan Vicente Requejo, *Expreso* est un journal de moins bonne tenue et est surtout destiné à un public des secteurs moyen et populaire qui veut se divertir, mais son contenu simpliste est peut-être la cause de son succès²¹. Cela explique sans doute aussi que les journaux sensationnalistes et sportifs sont dans certains cas presque autant lus que des journaux d'actualité, *a priori* plus sérieux. *La República* cherche plutôt à attirer l'attention par les photos et ses unes particulièrement spectaculaires, mais les journalistes proposent des bonnes analyses de la violence, quoiqu'ils prennent souvent position. Deborah Poole et Gerardo Rénique affirment même que *La República* est reconnue pour son photojournalisme plutôt sensationnaliste²². Le tableau 2.3 résume les tendances des trois quotidiens à l'étude.

Journal	Allégeance politique	Type de lectorat majoritaire	Type de journal²³	Opinion du gouvernement
<i>La República</i>	centre-gauche	niveau socioéconomique bas ou moyen	référence dominant, « sensationnalisant »	critique
<i>Expreso</i>	droite	niveau socioéconomique bas ou moyen	référence dominant, « sensationnalisant »	favorable
<i>El Comercio</i>	droite, centre-droite	niveau socioéconomique moyen ou élevé	journal d'élite	favorable

Tableau 2.3 - Tableau synthèse des journaux à l'étude

²¹ Requejo, *op. cit.*, p. 24.

²² D. Poole et G. Rénique, « The New Chroniclers of Peru : US Scholars and their "Shining Path" of Peasant Rebellion », *Bulletin of Latin American Research*, 10-2 (1991), p. 168.

²³ Selon les définitions utilisées dans Peralta, *op. cit.*

1.2 Une drôle de liberté de presse

Comme on vient de le voir, le nombre de journaux croît après le retour au pouvoir de Belaúnde, et leur genre se diversifie. La nouvelle constitution de 1979 y est pour quelque chose puisque l'article 2.4 assure à la population la liberté d'expression, et l'article 134 confirme cette liberté aux médias²⁴. La situation des médias n'est toutefois pas aussi rose qu'on pourrait le croire. D'abord, le SINADI, *Sistema Nacional de Información*, devait être aboli par *Acción Popular*, le parti du Président Belaúnde, à son retour au pouvoir, mais il est plutôt remplacé par le SINACOSO, *Sistema Nacional de Comunicación Social*, qui impose notamment des restrictions sur la publication des publicités. Le parti au pouvoir peut aussi faire pression sur les quotidiens en distribuant la publicité des organismes qui relèvent du gouvernement et celles des entreprises qu'il administre aux publications qui lui sont sympathiques.

Des données publiées par le Datum illustrent ces irrégularités²⁵. Par exemple, *La República* atteint 18,1 p. 100 du tirage national des principaux quotidiens, mais ne reçoit qu'un très maigre 0,6 p. 100 des publicités gouvernementales. *Expreso* reçoit quant à lui 10,2 p. 100 des publicités gouvernementales pour 15,1 p. 100 du tirage national. À l'inverse, *El Comercio* et *La Prensa*, qui ne comptent pourtant que pour 13,3 et 6,3 p. 100 respectivement du tirage national des principaux quotidiens, se taillent la part du lion et reçoivent 39,6 et 25,1 p. 100 des publicités du gouvernement. En plus de recevoir davantage de contrats publicitaires, les journaux proches du pouvoir peuvent aussi se voir accorder de l'aide financière du gouvernement²⁶.

²⁴ www.congreso.gob.pe/ntley/Imagenes/Constitu/Cons1979.pdf (document consulté le 24 mars 2010)

²⁵ « Primero de junio y libertad de prensa », *La República*, 1^{er} juin 1982, p. 8.

²⁶ O. Capriles, « Le pouvoir politique et les médias en Amérique Latine », *Politique*, 1-2 (1982), p. 82.

La question du papier pose également problème. En effet, le régime militaire avait contribué à créer une entreprise productrice de papier à base de déchets de canne à sucre, la Paramonga, dont l'objectif était de pallier l'importation massive de papier par le Pérou. Le gouvernement avait toutefois la haute main sur la distribution du papier, et lorsque les prix ont augmenté au début des années 1980, il a voulu limiter l'importation de papier²⁷. Pendant un certain temps, les journaux qui critiquaient le gouvernement pouvaient donc se voir supprimer leur approvisionnement en papier, ce qui a notamment touché *La República* au moins une fois, au début mars 1982, pendant la période étudiée²⁸. Certains petits journaux écopent quant à eux de l'augmentation des prix du papier et plusieurs n'ont d'autre choix que de fermer boutique.

Des mesures législatives restreignant la publicité, la couverture du terrorisme et le traitement de certains fonctionnaires et autres personnalités publiques suscitent également l'indignation des journaux. Le 29 avril 1981, Belaúnde prend le décret D.S. 002-81-OCI/OAJ, qui précise que la publicité ne peut pas être « obscène, grossière, discriminatoire ou porter atteinte à la dignité humaine »²⁹. Les journaux s'élèvent contre ce décret et toute forme de régulation de leurs affaires. Les critiques contre les fonctionnaires sont également interdites en vertu de la « *Ley del desacato* ». L'incitation au terrorisme est également passible de sanctions après l'entrée en vigueur du décret-loi 46, la « *Ley antiterrorista* », qui survient peu après le début de l'insurrection du

²⁷ Gargurevich, *Prensa, radio y TV...*, op. cit., p. 294.

²⁸ « Primero de junio y libertad de prensa », *La República*, 1^{er} juin 1982, p. 8.

²⁹ Gargurevich, *Historia...*, op. cit., p. 236. Traduction libre de « obscena, grosera, ofensiva a la dignidad humana, o discriminatoria ».

Sentier Lumineux. Toutes ces mesures et pratiques du gouvernement sont vertement critiquées par les journalistes, qui estiment qu'elles briment la liberté d'expression³⁰.

Ainsi, de nouvelles lois définissent des limites à respecter quant au contenu des journaux. Le fait de posséder un journal n'assure pas à son propriétaire la garantie de pouvoir s'exprimer librement, ou du moins de pouvoir le faire très longtemps puisque la survie d'une publication dépend de plusieurs acteurs. Les journaux doivent donc avoir un bon tirage ou leurs propriétaires doivent avoir beaucoup de ressources pour affronter les représailles économiques dont ils peuvent faire l'objet s'ils se mettent à dos le gouvernement ou les grandes entreprises.

II. Nouveau chapitre, mêmes inégalités sociales

2.1 Des terroristes qui passent presque inaperçus

Si certains éléments minent encore la liberté d'expression pour les journaux en 1980, les inégalités sociales qui caractérisaient le Pérou dans les années 1960 et 1970 sont elles aussi toujours présentes dans la société et dans les journaux au retour à la démocratie. On le voit notamment dans l'intérêt accordé au Sentier Lumineux. En effet, Lima met du temps à s'y intéresser et pourtant, le journaliste Gustavo Gorriti affirme que le gouvernement civil dispose de renseignements selon lesquels le Sentier Lumineux prépare une lutte armée, mais il n'agit pas de façon efficace³¹. Les quotidiens n'y accordent pas beaucoup plus d'attention puisque *a priori*, le mouvement a ses bases dans la région d'Ayacucho. Il y a bien des journaux à Ayacucho, mais les journaux de Lima traitent peu des nouvelles de cette région. En effet, la discrimination sociale et géographique présente dans la presse écrite avant 1968 ne disparaît pas en 1980. Si le

³⁰ Gargurevich, *Prensa, Radio y TV...*, *op. cit.*, p. 291.

³¹ Gorriti, *The Shining Path...*, *op. cit.*, p. 2-3.

régime militaire avait plusieurs objectifs, notamment celui d'intégrer et d'unir la société péruvienne, le sociologue et politologue péruvien Julio Cotler affirme qu'il a échoué, tout comme les gouvernements précédents, et révèle qu'il a négligé les classes inférieures de la population³². Cela signifie qu'en 1980, les Liméniens ne se préoccupent pas plus des pauvres ou des paysans qu'en 1968. La presse ne saurait donc accorder trop d'importance à un mouvement « autochtone » – comme il est désigné à tort au début –, actif dans des régions pauvres, montagneuses et lointaines. Il s'avère toutefois que le Sentier Lumineux est dirigé par des Blancs instruits et qu'il a aussi déjà certaines bases dans la région de Lima, comme s'en rendront compte les Liméniens quelques mois plus tard, et bien plus sérieusement au milieu des années 1980.

Les premiers stades de la guerre « populaire » du Sentier Lumineux, amorcée le 17 mai 1980, coïncident avec plusieurs événements dont la transition démocratique, les élections municipales du 22 novembre 1980, des incidents frontaliers avec l'Équateur en janvier et février 1981, la Guerre des Malouines d'avril à juin 1982 et la Coupe du Monde de la FIFA en juin et juillet 1982. Chacun de ces événements retient l'attention pendant au moins quelques semaines et prend la place du terrorisme, ce qui a pour effet de laisser croire que la menace du Sentier Lumineux est écartée, comme on le verra au prochain chapitre. Les Liméniens sont aussi plus intéressés par les nouvelles sur la corruption ou sur les affaires de la capitale que par des nouvelles de violences dans des régions éloignées et peuplées par des Autochtones. En février 1982, une enquête menée par l'hebdomadaire *Caretas* révèle d'ailleurs que 75 p. 100 de la population identifie l'inflation comme le plus grand problème du pays, ce qui démontre que la menace

³² Cotler, *loc. cit.*, p. 3.

terroriste préoccupe peu et est même reléguée au second plan, peut-être parce que Lima en est encore plutôt épargnée³³.

Ainsi, les Liméniens sont au fait de la violence qui s'installe dans la *sierra* centrale, mais saisissent mal la menace qu'elle représente et les objectifs du Sentier Lumineux puisque les journalistes d'enquête s'y intéressent peu. Silvio Waisbord affirme d'ailleurs que le journalisme d'enquête met du temps à reparaître après le retour à la démocratie³⁴. Sans entrer dans les suppositions, il est permis de se demander si l'opinion publique, stimulée par la presse, aurait pu influencer le gouvernement à adopter une réponse plus ferme face à la menace terroriste. Elle a joué un rôle important à d'autres moments de l'histoire du Pérou, notamment dans le renversement des présidents José Bustamante y Rivero et, à un degré moindre, Francisco Morales Bermúdez. Cela ne signifie toutefois pas que les journaux ne traitent pas de la violence. En effet, certains journaux consacrent souvent leur une au terrorisme pour tenter de réveiller les lecteurs et le gouvernement³⁵. Il est également question de certaines attaques, surtout celles visant des régions ou des infrastructures qui menacent l'approvisionnement en énergie de Lima, notamment la région de Huancayo ou de la *sierra* centrale. Plusieurs chercheurs soulignent également le bon travail d'enquête de l'hebdomadaire *Caretas*.

Bien que le gouvernement dispose de certaines informations sur le Sentier Lumineux et que ce dernier ne cache pas ses intentions de recourir à la lutte armée, même le Président Belaúnde pense qu'il ne s'agit que d'une bande de délinquants marginaux de gauche. Il affirme lui-même, tout comme ses ministres, plus d'une fois qu'il n'y a pas de

³³ H. Dietz, « Electoral Politics in Peru, 1978-1986 », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, 28-4 (hiver 1986-1987), p. 143.

³⁴ Waisbord, *op. cit.*, p. 64.

³⁵ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Los medios de comunicación », *op. cit.*, p. 504.

foyer subversif au Pérou. C'est la position la plus défendue par la droite péruvienne et les sympathisants du gouvernement, dont *El Comercio* et *Expreso*, qui refusent d'admettre que le Sentier Lumineux joue un rôle politique. Julio Cotler accusera le Président Belaúnde de ne pas avoir accordé d'importance à la violence politique parce qu'elle faisait surtout rage dans des régions rurales traditionnellement marginalisées par l'État³⁶. Lewis Taylor l'accusera quant à lui d'avoir adopté une approche inefficace devant la violence politique, approche ensuite reprise par les médias sympathiques au gouvernement et qui met en valeur les mauvaises actions des forces de sécurité³⁷. Gorriti s'attaque aussi au régime militaire, qu'il accuse d'avoir donné un cheval de Troie au gouvernement civil puisqu'il semblait disposer de beaucoup d'information précise et d'archives sur le Sentier Lumineux, mais ne les a pas transmises au gouvernement civil, ce qui pourrait expliquer son incompréhension des événements³⁸. Le groupe maoïste n'est donc pas pris au sérieux et n'est pas vu comme une priorité. De toute façon, personne n'accorde de chance à une poignée de maoïstes qui disposent de bâtons de dynamite, surtout s'ils doivent se mesurer à la puissante armée construite par le général Velasco³⁹.

2.2 La presse sensationnaliste : un autre fléau?

Si le gouvernement de Belaúnde est coupable d'avoir mal géré la situation, la presse n'est pas pour autant sans reproche. En effet, elle tient compte de certains événements et en rapporte d'autres sans les expliquer correctement. Le rapport de la CVR identifie trois

³⁶ J. Cotler, *Descomposición política y autoritarismo en el Perú*, Lima, IEP, 1993, p. 15.

³⁷ L. Taylor, « Counter-Insurgency and the Civil War in Peru, 1980-1996 », *Bulletin of Latin American Research*, 17-1 (janvier 1998), p. 52.

³⁸ Gorriti, *op. cit.*, chapitre 5.

³⁹ Hinojosa, *loc. cit.*, p. 77.

types de traitement du conflit par les médias, mais on peut simplifier les choses si on ne tient compte que de la presse de masse de Lima. La version officielle, c'est-à-dire celle du gouvernement, est la plus répandue et est notamment reprise par *El Comercio* et *Expreso* ainsi que par les milieux de droite. L'autre version est critique du gouvernement et est surtout reprise par les milieux de gauche et notamment par *La República*. Elle fait de l'accroissement grandissant des inégalités sociales l'explication de l'apparition de violence. Parallèlement à ces deux versions existe aussi une version sensationnaliste qui, sans juger sérieusement le travail du gouvernement, insiste beaucoup plus sur les événements, surtout les plus violents, que la version officielle.

L'information est difficile à recueillir dans les deux camps pendant les premières années du conflit puisque le Sentier Lumineux ne revendique pas ses actions et presque tout ce qui se publie sur le mouvement vient de sources qui lui sont externes. Le gouvernement donne donc la plupart des informations au début et lie le Sentier Lumineux à un complot fomenté par le communisme international⁴⁰. Beaucoup de lecteurs y croient, peut-être parce qu'il est difficile de croire qu'un mouvement antidémocratique a pu naître au Pérou immédiatement après la fin d'un régime militaire qui a duré douze ans. Le gouvernement refuse aussi d'admettre que le Sentier Lumineux est un acteur politique, préférant le considérer comme un ramassis de délinquants. La presse de droite est fidèle aux communiqués du gouvernement et déploie peu d'efforts pour favoriser la compréhension du conflit⁴¹. Les journaux de centre-gauche l'identifient plutôt comme le produit du désordre social et économique et de la crise idéologique de

⁴⁰ Peralta, *op. cit.*, p. 46.

⁴¹ *Ibid.*, p. 31.

la gauche péruvienne⁴². Selon José González Manrique, les médias peuvent informer en reproduisant la version officielle, mais le gouvernement et l'armée, dès son intervention dans le conflit le 30 décembre 1982, peuvent très bien la déformer ou la représenter à leur avantage, ce qui nuit à la compréhension du Sentier Lumineux⁴³.

Le journalisme sensationnaliste semble aussi avoir joué un rôle important dans la mauvaise compréhension du conflit. Un sondage de l'hebdomadaire de Lima *Quehacer* montre que 58,6 p. 100 des sondés pensent que les médias peuvent favoriser la violence, et une autre étude réalisée par Apoyo S.A. en 1987 révèle que 75 p. 100 des Liméniens pensent que plus de la moitié des journaux exagèrent la violence⁴⁴. Selon la théorie des effets négatifs à court terme des médias, plus il est question de violence dans l'actualité d'une société, plus cette société a tendance à être violente⁴⁵. Carlos Oviedo a analysé le contenu de sept quotidiens de Lima sur la violence politique entre 1980 et 1987 et en arrive à une conclusion sévère : la « sensationnalisation » des nouvelles de masse a permis le développement du terrorisme⁴⁶. Il ajoute que la propagande involontaire des journaux sensationnalistes a embelli l'image du Sentier Lumineux auprès de l'opinion publique « vulnérable », c'est-à-dire la population marginale et exclue, et « objectivement en dispute », soit les habitants des régions où le Sentier Lumineux est le plus actif, minant ainsi la stratégie de contre-insurgence du gouvernement. Il s'explique en affirmant que le terrorisme a besoin des médias pour se faire entendre. La plupart des publications sensationnalistes ne l'auraient toutefois pas compris et ont plutôt été

⁴² Peralta, *op. cit.*, p. 30.

⁴³ Dans Peralta, *op. cit.*, p. 22.

⁴⁴ C. Oviedo, *Prensa y subversion*, Lima, Mass Comunicación SRL, 1989, p. 44 et Rojas, *op. cit.*, p. 33.

⁴⁵ Théorie résumée par Peralta, *op. cit.*, p. 19.

⁴⁶ Dans Peralta, *op. cit.*, p. 19-20.

intéressées par le potentiel de vente des nouvelles sur la violence politique, ce qui fait des journaux sensationnalistes les plus disposés à servir de porte-voix au terrorisme⁴⁷.

Augusto Álvarez Rodrich, dans une étude préparée à l'intention du gouvernement des États-Unis, affirme quant à lui que l'effet le plus néfaste du sensationnalisme a été d'insensibiliser la population à la violence, et d'éloigner les lecteurs des thématiques importantes du conflit, ce qui a alimenté leur incompréhension⁴⁸. En effet, la publication de certains articles aux faits exagérés et aux photos explicites ne peut qu'effrayer la population et orienter sa compréhension du mouvement. Par exemple, les *senderistas* pendaient des chiens aux arbres des villes en rajoutant des références à l'histoire du communisme chinois, ce que personne ne comprenait puisque la presse n'expliquait pas ces actes. Les journaux de gauche critiques du gouvernement sont les plus identifiés au sensationnalisme, et une enquête réalisée en 1986 par l'*Asociación Peruana de Estudios para la Paz* révèle que *La República* est un de ceux qui exagère le plus les faits⁴⁹.

Le Sentier Lumineux et la violence politique – et même la violence en général – deviennent des sujets attrayants et par-dessus tout, lucratifs, ce qui amène peut-être *La República*, mais surtout les journaux à vocation principalement sensationnaliste, à accorder à la violence politique une place de choix dans leurs éditions. Certaines publications en oublient ainsi la portée que peut avoir leurs articles. La presse doit toutefois avoir comme responsabilité sociale de s'assurer que l'information qu'elle diffuse est véridique et fondée, mais l'appât du gain semble parfois l'avoir emporté sur la responsabilité journalistique. La couverture des premières années du conflit a donc

⁴⁷ Peralta, *op. cit.*, p. 22.

⁴⁸ Dans Peralta, *op. cit.*, p. 21.

⁴⁹ Peralta, *op. cit.*, p. 30.

perpétué la mauvaise compréhension du Sentier Lumineux chez les lecteurs puisqu'il était peu question du mouvement, mais davantage de ses actions.

III. Uchuraccay : quand Lima redécouvre le reste du Pérou

La guerre interne qui ravage quelques régions montagnardes péruviennes depuis 1980 n'est pas un secret, mais les Liméniens s'en soucient peu puisque *a priori*, ils ne se sentent pas touchés par la violence. Ils constatent leur erreur le 26 janvier 1983. La plupart l'apprennent à la télévision, à la radio ou dans les journaux dans les jours qui suivent. Huit journalistes, dont six de Lima, s'étaient rendus à Uchuraccay pour recueillir de l'information sur un groupe de villageois qui auraient tué des militants du Sentier Lumineux qui étaient entrés dans leur village. Les journalistes de Lima travaillaient tous pour des quotidiens d'opposition au pouvoir et cherchaient une version des faits différente de celle de l'armée et du gouvernement, peut-être pour montrer les mauvais côtés de l'intervention de l'armée. Ils avaient fait le trajet d'Ayacucho à Uchuraccay en taxi et à pied avec un guide, mais les paysans les ont assassinés à quelques centaines de mètres de l'entrée de ce village isolé du département d'Ayacucho.

Une commission d'enquête dirigée par le célèbre romancier Mario Vargas Llosa est mise sur pied par le Président Belaúnde pour faire la lumière sur les événements. Elle rend les paysans responsables du massacre, qui s'expliquerait en partie par la place omniprésente qu'occupe la violence dans la société de la région d'Uchuraccay, où les habitants sont pauvres et peuvent réagir de façon très violente lorsqu'ils se sentent menacés⁵⁰. Elle blanchit l'armée, la police et le gouvernement de toute responsabilité et

⁵⁰ A. G. Figueroa, M. V. Llosa et M. C. Arenas, « Informe sobre Uchuraccay », dans *Informe de la Comisión investigadora de los sucesos de Uchuraccay*, Lima, s. n., 1983, p. 37. Vargas Llosa en conclut

attribue le massacre à une réaction irrationnelle et à une panique qui s'expliquent par la mentalité archaïque qui caractérise les paysans.

Au-delà des raisons qui ont motivé une telle réaction de la part des paysans, la nouvelle du massacre fait comprendre aux Liméniens que la guerre interne les concerne; ils l'apprendront à la dure par la suite lorsque le conflit s'y installera pour de bon. Silvio Waisbord affirme que la mort de journalistes a davantage d'effet que la mort d'Indiens pour réveiller les Liméniens : « Des collègues qui se font harceler et assassiner, voilà qui incite les reporters à faire des articles sur le sujet, bien plus que des actes de violence contre des citoyens pauvres ou marginalisés. En effet, les pauvres et les marginalisés sont bien loin des salles de rédaction, tandis que les collègues journalistes tués laissent des trous béants, ce qui interpelle tout le monde dans les rédactions »⁵¹. Le massacre d'Uchuraccay s'est produit loin de Lima, mais les journalistes sont plus touchés par la mort de collègues que par celle de paysans pauvres qui n'ont rien en commun avec eux.

La tragédie qui a coûté la vie aux journalistes reste nébuleuse, et le gouvernement et l'opposition ne s'entendent pas sur une explication commune. Victor Peralta explique bien celle du gouvernement, reprise par les quotidiens de droite⁵². D'un côté, l'armée affirme que les paysans sont coupables, mais qu'ils ont agi pour se défendre puisqu'ils avaient confondu les journalistes pour des *senderistas*. Le rapport de la commission d'enquête présidée par Mario Vargas Llosa abonde également dans ce sens, l'ignorance des paysans étant mise en cause. Pourtant, ces mêmes paysans avaient été félicités

aussi que la modernisation du Pérou ne pourra se faire sans sacrifier la culture indienne, ce qui lui vaut de nombreuses critiques; Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 246.

⁵¹ Waisbord, *op. cit.*, p. 57. Traduction libre de: « The harassment and murder of colleagues is more likely to prod reporters to write about it than, let's say, violence against poor and marginal citizens : The latter often happens worlds apart from newsrooms, while the former occurs within earshot of journalists' desks and directly affects their own lives. »

⁵² Peralta, *op. cit.*, p. 61.

quelques jours plus tôt pour avoir tué des terroristes présumés et étaient décrits comme des patriotes. D'un autre côté, l'opposition, surtout de centre-gauche et de gauche, accuse l'armée et la police d'avoir encouragé les paysans à recourir à la violence, et dénonce justement le fait que le gouvernement ait applaudi la réaction des paysans contre les terroristes présumés. L'historien Pablo Macera ajoute également un élément de critique lorsqu'il affirme que l'armée ne comprend pas que la violence a un fond historico-culturel. Il ajoute aussi que le gouvernement et la presse officielle, celle qui reprend toujours les positions du gouvernement, perpétuent la discrimination en parlant des paysans comme des gens de bas niveau culturel, alors qu'ils ont tout simplement une culture différente⁵³. L'armée et la police n'ont pas une bonne compréhension de la région dans laquelle elles interviennent et certains journaux les accusent de livrer une « guerre sale » en raison d'abus de pouvoir, pratique qualifiée de « terrorisme d'État »⁵⁴. On constatera mieux la dichotomie entre les deux explications au chapitre suivant.

En résumé, le massacre d'Uchuraccay représente un moment important de l'histoire de la presse au Pérou, si ce n'est que parce que les journaux de Lima doivent s'ouvrir aux régions périphériques, où se déroulent les hostilités⁵⁵. Certains avancent même que le massacre donne au conflit des proportions nationales⁵⁶. Cependant, cette affirmation n'est pas tout à fait juste puisqu'on verra au prochain chapitre qu'il était déjà question de la violence dans les journaux de façon assez régulière depuis 1980, sans toutefois qu'elle ne soit immédiatement identifiée comme un conflit. Une affirmation plus juste consiste à dire que le massacre constitue le premier point tournant du conflit puisque la guerre ne

⁵³ Dans Peralta, *op. cit.*, p. 68.

⁵⁴ Peralta, *op. cit.*, p. 61.

⁵⁵ H. Muñoz, « Human Rights and Social Referents : The Construction of New Sensibilities », dans S. J. Stern, dir. *Shining and...*, p. 448-449.

⁵⁶ S. C. Bourque et K. B. Warren, « The Cultural Politics of Terror in Peru », *Latin American Research Review*, 24-1 (1989), p. 15.

quittera dès lors plus les pages des journaux et commencera à être prise très au sérieux à Lima.

Le massacre d'Uchuraccay a aussi des répercussions sur le journalisme. La mort des journalistes est spectaculaire et peut bien entendu donner lieu à la publication d'articles ou d'images sensationnelles. Selon Víctor Peralta, certains quotidiens adoptent d'ailleurs une position beaucoup plus sensationnaliste en exagérant ou en inventant plusieurs éléments d'information sur le conflit interne dans le but d'éviter que d'autres tragédies se produisent⁵⁷. C'est également un moyen de pallier la censure sur l'information, mais cela peut susciter la peur ou l'indifférence chez l'opinion publique.

Les événements d'Uchuraccay ont aussi « dissuadé pour de bon la plupart des médias de chercher une autre source d'information que les communiqués officiels »⁵⁸. Les journalistes prennent quelque peu leurs distances du conflit et ne sont plus les maîtres des sources d'information qui viennent des zones en état d'urgence, où l'armée s'est imposée et en profite pour monopoliser la diffusion des nouvelles par voie de communiqués. L'accès aux « zones rouges » est interdit aux journalistes, et certains droits, dont la liberté d'expression, sont suspendus dans ces régions⁵⁹. Les journalistes de Lima peuvent tout de même compter sur les nouvelles et les témoignages de milliers de réfugiés qui affluent dans la capitale, à condition bien sûr de trouver un média pour les publier. Les journaux locaux ont quant à eux accès à davantage d'information, mais ils sont très prudents en raison des menaces, tant des *senderistas* que de l'armée, à qui on reproche dans certains articles ses violations des droits de la personne. Des rumeurs

⁵⁷ Peralta, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 9. Traduction libre de « disuadió definitivamente a la mayor parte de los medios de comunicación de buscar una fuente alternativa a los comunicados oficiales ».

⁵⁹ C. Basombrío, « Peace in Peru : An Unfinished Task » dans Cynthia J. Arnson, dir. *Comparative Peace Processes in Latin America*, Stanford University Press, 1999, p. 214-215.

circulent aussi selon lesquelles des militaires seraient responsables du massacre d'Uchuraccay et auraient tué un correspondant de *La República* en 1984⁶⁰. Le journaliste Fernando Rospigliosi avance que pour l'armée, l'information est souvent un autre champ de bataille et peut représenter un obstacle indésirable; elle ne voit alors pas l'information comme une priorité ou la vérité, comme un impératif moral⁶¹. Il ajoute que l'armée croit toujours bien interpréter les intérêts du pays et qu'elle est déçue que la population ne forme pas un bloc monolithique contre le terrorisme.

⁶⁰ Gargurevich, *Historia...*, *op. cit.*, p. 247 et McClintock, *loc. cit.*, p. 120.

⁶¹ F. Rospigliosi, *El arte del engaño: las relaciones entre los militares y la prensa*. Lima, Tarea asociación gráfica educativa, 2000, p. 16.

Chapitre 3

Trois façons d'écrire le terrorisme

Introduction

Si on s'entend aujourd'hui pour dire que le conflit interne commence par l'incendie de quelques boîtes de scrutin dans le département d'Ayacucho lors de l'élection présidentielle du 17 mai 1980, le fait n'est pas aussi évident à l'époque. Les débuts modestes du Sentier Lumineux passent initialement inaperçus à Lima, peut-être parce que la violence et le mouvement maoïste semblent confinés à la *sierra* centrale. En effet, les clivages sociaux, géographiques et économiques dont il a été question aux chapitres précédents sont présents dans les trois principaux quotidiens du Pérou, dont le contenu est en quelque sorte le reflet d'une grande partie de la société liménienne et péruvienne.

Le Sentier Lumineux ne commence à retenir l'attention que lorsqu'il s'enhardit. Les journaux mettent toutefois du temps à admettre qu'il représente une menace. Ce qui prend des allures de guerre civile dans un journal est parfois réduit à des actes criminels isolés dans un autre. Cette différence s'observe sur plusieurs plans au début des années 1980, notamment dans l'attention accordée au conflit, la qualité des articles et le message général qu'ils véhiculent. C'est à ces différences que s'attarde ce chapitre, qui analyse la couverture du conflit interne entre mai 1980 et février 1983 par les trois principaux quotidiens de Lima : *Expreso*, *El Comercio* et *La República*.

L'analyse est divisée en deux parties. La première section propose une comparaison de la fréquence à laquelle les trois quotidiens traitent de la violence entre mai 1980 et début février 1983, avec notamment les uns comme point de référence. Suivra une brève analyse de la visibilité des articles et du ton de la couverture du conflit dans les journaux. La seconde section traite du fond des articles. Il s'agira d'abord de démontrer

la lenteur des journaux à reconnaître que le terrorisme pose problème. Ensuite, une attention particulière sera portée à la situation de Lima, présentée comme épargnée par le conflit. Finalement, il sera question du message transmis dans les articles, qui varie selon les périodes et les journaux. Cela permettra de constater que même si les articles sont parfois rares et peu détaillés, le conflit est connu des lecteurs des trois principaux quotidiens. Le cas du massacre d'Uchuraccay démontrera quant à lui les différences idéologiques dans la couverture médiatique du conflit par les trois quotidiens.

I. Un conflit marginalisé?

1.1 Une guerre à laquelle les journaux tardent à s'intéresser

La guerre du Sentier Lumineux connaît des débuts modestes, le 17 mai 1980, ce qui explique qu'il en soit peu question initialement. De façon générale, *El Comercio* et *Expreso* en traitent peu avant le 30 juillet 1980, lorsque les journaux sont rendus à leurs propriétaires. Dès le mois d'août, *Expreso* commence à faire état d'actes de violence ou de terrorisme presque quotidiennement, en utilisant le mot « terrorisme » et ses dérivés, mais n'en identifie pas l'auteur. Ces actes semblent davantage isolés et il n'en est d'ailleurs presque plus question en septembre. *El Comercio* accorde quant à lui très peu de place aux attentats et à l'actualité criminelle en général, mais ses articles sont habituellement plus complets que dans *Expreso*, qui se contente souvent de résumer les événements.

Mois	<i>El Comercio</i>		<i>Expreso</i>	
	Unes	% mensuel	Unes	% mensuel
05/80	0	0	0	0
06/80	0	0	0	0
07/80	0	0	1	3,23
08/80	1	3,23	5	16,13
09/80	3	10,00	1	3,33
10/80	2	6,45	7	23,33
Total	6	3,28	14	7,65

Tableau 3.1 – Nombre et pourcentage de unes sur le conflit interne par mois (de mai à octobre 1980)¹

Ce n'est qu'en octobre 1980 qu'*Expreso* identifie clairement le Sentier Lumineux comme un mouvement terroriste et l'auteur présumé d'attentats, en titrant « Terrorismo en Huaraz »². Des liens sont également établis avec des attentats survenus au cours de l'hiver³. *El Comercio* l'a déjà bien identifié, mais il est à peu près muet pendant cette période, quoique ses rares articles soient complets. Le président Belaúnde affirme toutefois le 2 novembre que les journaux enflent les faits relatifs au conflit, et l'attention accordée à la violence diminue⁴. C'est peut-être aussi que les élections municipales du 23 novembre et les tremblements de terre qui secouent certaines régions du pays retiennent davantage l'attention.

Décembre 1980 et janvier 1981 marquent le retour des nouvelles sur le terrorisme dans les journaux. Il fait la une plus d'un jour sur trois dans *Expreso*, qui affirme néanmoins que la police maîtrise la situation. Malgré sept unes, des éditoriaux et une poignée d'articles dans *El Comercio*, le terrorisme est toujours présenté comme un problème moins sérieux que dans *Expreso*. Un incident frontalier entre le Pérou et l'Équateur survient le 29 janvier et monopolise l'actualité pendant quelques semaines, supplantant ainsi le terrorisme. Avril est plus agité, notamment en raison d'attentats, la

¹ Notons que le numéro d'*Expreso* du 31 octobre manquait dans les archives de la BNP.

² « Terrorismo en Huaraz : arrojan dinamita a local AP », *Expreso*, 5 octobre, p. 1.

³ Notons que les saisons sont inversées puisque le Pérou est dans l'hémisphère sud.

⁴ « Se infla mucho el terrorismo », *Expreso*, 2 novembre 1980, p. 3.

plupart à la dynamite ou à la bombe, commis à Lima par le Sentier Lumineux. *Expreso* consacre plus du tiers de ses unes au conflit et *El Comercio* aussi en traite davantage, quoique ses articles aient une très mauvaise visibilité, mais les deux assurent qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Mois	<i>El Comercio</i>		<i>Expreso</i>	
	Unes	% mensuel	Unes	% mensuel
09/80	3	10,00	1	3,33
10/80	2	6,45	7	23,33
11/80	0	0,00	2	6,67
12/80	7	22,58	12	38,71
01/81	3	10,00	11	36,67
02/81	2	7,14	4	14,29
03/81	3	9,68	2	6,45
04/81	5	16,67	12	40,00
05/81	8	25,81	6	19,35
06/81	4	13,33	3	10,00
07/81	2	6,45	7	22,58
08/81	3	9,68	8	25,81
09/81	9	30,00	11	36,67
10/81	12	38,71	13	41,94
Total	63	14,82	99	23,29

Tableau 3.2 – Nombre et pourcentage de unes sur le conflit interne par mois (de sept. 1980 à oct. 1981)⁵

Le terrorisme comme sujet d'actualité semble être en régression à l'hiver 1981⁶. Les deux quotidiens donnent aussi l'impression que la vague de violence est confinée à la *sierra* centrale et à la région andine, et font surtout état d'arrestations de *senderistas* ou de condamnations du terrorisme par diverses personnalités publiques. La fréquence des articles sur le terrorisme connaît une recrudescence au printemps 1981, mais *Expreso* donne l'impression que la situation est maîtrisée et que la pègre représente le danger le plus grave. En septembre et en octobre 1981, le conflit fait la une d'*Expreso* aux trois jours en moyenne, dont 11 fois entre les 12 et 23 octobre, après quoi il en est beaucoup moins question. De son côté, *El Comercio* rapporte la capture d'Abimael Guzmán

⁵ Notons qu'il manquait les numéros du 31 octobre 1980 d'*Expreso* et du 31 janvier 1981 d'*El Comercio*.

⁶ « Terrorismo en el país ha bajado ostensiblemente, dijo De la Jara », *El Comercio*, 2 juillet 1981, p. 4.

le 24 octobre, mais annonce le lendemain que la nouvelle n'est pas confirmée. Les quotidiens principaux ne voient donc pas encore de menace de guerre interne planer sur le Pérou et continuent de traiter du terrorisme de façon épisodique, quoique de plus en plus fréquente, à la fin de 1981.

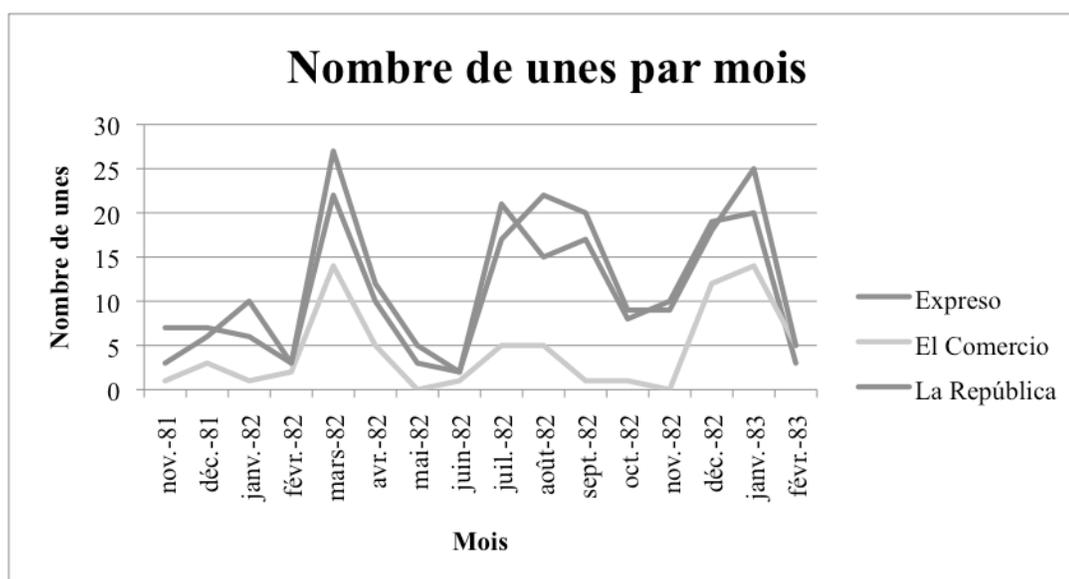
Des terroristes amateurs de football?

La República commence à publier le 16 novembre 1981. Elle consacre sa une au Sentier Lumineux dès son quatrième numéro, et traite davantage du conflit qu'*Expreso* et *El Comercio* en novembre. Elle mène aussi une enquête sur l'état des prisons et s'intéresse au commerce de la drogue, à la situation économique et plus tard aux grands crimes de l'histoire. Mis à part l'éditorial du 27 novembre, qui présente pourtant la situation de façon alarmante, *El Comercio* ne fait presque pas référence à la violence en novembre, et *Expreso* se penche davantage sur les guerres de la pègre. Le calme revient dans les journaux en février 1982, mais le Sentier Lumineux est toujours très présent dans la *sierra*, où il prend de l'ampleur sans que les journalistes ne s'en rendent compte.

Mars 1982 est beaucoup plus agité et, pour la première fois, on a l'impression qu'une guerre fait rage au Pérou. *Expreso* traite de la violence 27 fois sur 31 unes en mars et sept fois entre le 1^{er} et le 8 avril; *La República* y consacre 22 de ses 27 unes en mars⁷. Elle publie même une section spéciale sur la situation à Ayacucho au plus fort de la violence. *El Comercio* est plus discret, mais consacre près de la moitié de ses unes à la violence. Par contre, ses articles ont souvent une mauvaise visibilité. À partir de la mi-avril, la Guerre des Malouines entre l'Angleterre et l'Argentine, déclenchée le 2 avril, efface presque complètement le conflit interne péruvien. L'attention des médias se

⁷ *La República* ne publie son édition dominicale qu'à partir du 15 août 1982.

tourne ensuite vers la Coupe du Monde de football (soccer) de la FIFA, qui a lieu du 13 juin au 11 juillet en Espagne et à laquelle participe le Pérou pour la quatrième fois en douze tentatives. Ces deux événements prennent nettement le dessus sur le conflit interne alors que comme le démontre le graphique 3.1, on remarque une chute importante du nombre d'articles consacrés à la violence entre avril et juillet. Le conflit israélo-libanais retient également un peu d'attention pendant l'hiver. Un éditorial d'*El Comercio* du 25 mai soutient pourtant que le terrorisme n'est pas maîtrisé, mais il n'a pas de suite⁸.



Graphique 3.1 – Nombre de unes sur le conflit interne entre novembre 1981 et le début de février 1983

Le conflit refait surface le 7 juillet. Entre le 7 et le 10 juillet, il fait la une quatre fois dans *Expreso*, trois fois dans *La República* et une fois dans *El Comercio*; il n'en avait plus été question de façon régulière en une depuis le début de l'automne. Cette tendance se poursuit et s'accroît, surtout à partir de la mi-août, mais toujours à un degré moindre pour *El Comercio*. Dans *Expreso*, le conflit fait la une presque chaque jour de juillet à partir du 12, en plus des nombreux articles ailleurs. Août et septembre sont tout aussi

⁸ « Terrorismo y cogitación », *El Comercio*, 25 mai 1982, p. 2.

occupés, et le Sentier Lumineux est de plus en plus identifié comme le responsable de la violence. *La República* en traite encore davantage, consacrant 29 unes sur 30 à la violence entre le 17 août et le 14 septembre contre 20 fois pour *Expreso* et quatre pour *El Comercio*. Elle publie même une série de six articles sur le conflit interne du 31 juillet au 7 août.

Mois	<i>El Comercio</i>		<i>Expreso</i>		<i>La República</i>	
	Unes	% mensuel	Unes	% mensuel	Unes	% mensuel
11/81	1	3,33	3	10,00	7	53,85
12/81	3	9,68	6	19,35	7	26,92
01/82	1	3,23	10	32,26	6	24,00
02/82	2	7,14	3	10,71	3	12,50
03/82	14	45,16	27	87,10	22	81,48
04/82	5	16,67	12	40,00	10	41,67
05/82	0	0,00	5	16,13	3	12,00
06/82	1	3,33	2	6,67	2	8,00
07/82	5	16,13	21	67,74	17	68,00
08/82	5	16,13	15	48,39	22	75,86
09/82	1	3,33	17	56,67	20	66,67
10/82	1	3,23	8	25,81	9	29,03
11/82	0	0,00	10	33,33	9	30,00
12/82	12	38,71	19	61,29	18	58,06
01/83	14	45,16	20	64,52	25	80,65
02/83	5	100,00	3	60,00	5	100,00
Total	70	15,15	181	39,18	185	46,13

Tableau 3.3 – Nombre et pourcentage de unes sur le conflit interne par mois (nov. 1981-fév. 1983)⁹

Octobre et novembre sont plus calmes. Certains articles d'*El Comercio* laissent entendre que les terroristes sont maîtrisés et n'ont plus de munitions, et *La República* concentre son attention sur le narcotraffic et la pègre. C'est toutefois le calme avant la tempête, qui commence en décembre 1982. *La República* parle du terrorisme de façon presque quotidienne et lui consacre la une 49 jours sur 69 entre le 23 novembre 1982 et le 30 janvier 1983, dont 25 jours sur 30 en janvier¹⁰. *Expreso* lui accorde la première

⁹ *La República* a paru pour la première fois le 16 novembre 1981 et n'a publié son édition dominicale qu'à partir du 15 août 1982. Elle n'a pas publié les 28 et 29 juillet 1982, et la page titre de l'édition du 23 janvier 1983. Il pouvait également manquer des pages dans les journaux consultés.

¹⁰ La page titre de *La República* du 23 janvier manquait dans les archives.

page plus d'un jour sur deux pendant cette période. *El Comercio* en traite presque autant et donne une meilleure visibilité à ses articles sur la violence, mais les unes sur le conflit sont souvent secondaires, sauf dans le cas du massacre d'Uchuraccay, qui retient l'attention dans les trois journaux pendant les cinq premiers jours de février 1983, les derniers à l'analyse, au point d'éclipser le reste du conflit. Il fait la une pendant les cinq jours dans *El Comercio* et *La República*, et du 1^{er} au 3 février dans *Expreso*.

1.2 Trois journaux, trois présentations du conflit

Les unes et la visibilité des articles

Les unes revêtent une importance fondamentale pour les journaux. Carlos Oviedo affirme que les nouvelles à la une sont les plus importantes. Il parle aussi d'une hiérarchisation des grands titres en fonction de leur importance sur la page, mais dès lors qu'une nouvelle se retrouve à la une, elle exerce un pouvoir d'attraction¹¹. En effet, au Pérou, les vendeurs affichent les journaux sur leur kiosque de sorte que la une est bien en évidence et peut influencer les lecteurs et le choix du journal qu'ils achèteront.



Illustration 3.1 – Kiosque à journaux dans le quartier de Miraflores à Lima (1^{er} mars 2010)¹²

¹¹ Oviedo, *op. cit.*, p. 41.

¹² Edward Schonsett a gentiment accepté de me prêter sa photo, que j'ai légèrement recadrée.

Si Oviedo a raison lorsqu'on traite de journaux sérieux, il faut toutefois admettre qu'au Pérou, où le sensationnalisme est omniprésent au début des années 1980, les nouvelles à la une ne sont pas forcément les plus importantes, mais plutôt celles qui vont attirer l'attention, c'est-à-dire qui vont rapporter le plus. On vient de voir qu'*Expreso* et *La República*, deux quotidiens dont les tactiques penchent vers le sensationnalisme, consacrent souvent leur une au terrorisme, presque quotidiennement pendant les périodes de très grande violence, ce qui démontre que la violence est vendeuse. L'étude statistique des unes réalisée à la section précédente démontre que la stratégie de vente de journaux d'*Expreso* et de *La República* compte beaucoup sur la violence. Victor Peralta affirme que de son côté, *El Comercio* cherche plutôt à maintenir un équilibre entre l'information nationale et internationale à la une¹³. Il ne cherche pas non plus à attirer l'attention des lecteurs avec le conflit interne et y porte même peu d'intérêt avant l'été 1982-1983. Il représente ainsi en quelque sorte l'antithèse du sensationnalisme au Pérou à ce moment. En effet, si les journaux sensationnalistes peuvent susciter la panique ou l'indifférence à force de traiter de la violence, *El Comercio* n'est pas du tout alarmiste.

La place accordée aux articles par les journaux est également importante. Oviedo affirme que la visibilité que donne un journal à un type de nouvelle varie selon l'intérêt que porte le journal à cette nouvelle¹⁴. Les articles publiés dans les pages à numéro pair, côté gauche, et les articles publiés dans la partie droite de ces pages auraient une meilleure visibilité. Dans le cas du terrorisme, on remarque qu'*Expreso* et *La República*, comme pour les unes, accordent une meilleure visibilité à leurs articles qu'*El Comercio*.

¹³ Peralta, *op. cit.*, p. 29.

¹⁴ Oviedo, *op. cit.*, p. 42.

Expreso place habituellement ses articles sur la violence dans le premier quart du journal, souvent dans les premières pages, aux côtés des nouvelles nationales. Ils sont toutefois courts et font surtout de la chronique; le conflit prend alors une nature épisodique et les racines de la violence ne sont pas analysées. *La República* aussi place bien ses articles sur le terrorisme et les accompagne souvent de photos. De plus, la présentation est beaucoup plus soignée et les pages sont moins chargées que dans les deux autres quotidiens. Les articles sont également plus étoffés et critiques du gouvernement. Toutefois, quelques semaines après la création du journal, une section policière apparaît, et pendant un bon moment, les nouvelles du conflit interne s'y retrouvent, partageant les pages avec quelques articles courts et des publicités. Cela pose problème puisque le terrorisme est ravalé à la simple criminalité, ce que critique d'ailleurs le politicien de gauche Ricardo Letts¹⁵, les actes du Sentier Lumineux ayant une portée idéologique et revêtant un intérêt national. *La República* s'y attarde toutefois dans ses articles d'analyse, qui trouvent une place ailleurs dans le quotidien. *El Comercio* semble quant à lui traiter du conflit par dépit pendant les premiers mois. Tout comme les unes, les articles sont rares, et souvent courts et mal placés dans ses grandes pages chargées, habituellement dans la deuxième moitié du cahier des nouvelles nationales.

Jorge Acevedo Rojas avance qu'*El Comercio* accorde peu d'intérêt au conflit interne parce qu'il refuse de servir de porte-voix au Sentier Lumineux¹⁶. Pendant les premières années du conflit, *El Comercio* n'aurait consacré que 1,2 p. 100 de ses articles à la

¹⁵ « Ricardo Letts sostiene : "Sendero construye" un ejército propio », *La República*, 29 août 1982, p. 9.

¹⁶ Rojas, *op. cit.*, p. 52.

violence politique, un taux parmi les plus bas dans la presse péruvienne¹⁷. En n'ayant pas recours au sensationnalisme alors que d'autres journaux accordaient une importance démesurée au conflit, il aurait ainsi gardé un niveau élevé de crédibilité. La plupart des articles ne sont d'ailleurs pas signés par souci d'objectivité. Ses articles sur le Sentier Lumineux et ses éditoriaux sont d'ailleurs souvent plus complets que ceux d'*Expreso*.

Les titres : l'art d'informer et d'être vendeur

Les titres des unes comme ceux des articles sont importants pour les journaux, car si les unes incitent les lecteurs à acheter un journal, les titres les incitent à lire les articles. Les trois quotidiens adoptent chacun une tactique différente. *Expreso* et *La República* cherchent tous deux à attirer et à retenir l'attention du lecteur, comme on l'a vu. Ils utilisent notamment des termes tels « orgie de sang », « terreur », « chaos » ou encore « destruction ». Les titres d'*El Comercio* sont quant à eux beaucoup plus sobres, surtout ceux des articles de chronique. Comparons les titres donnés par chaque journal pour trois événements.

Le 1^{er} avril 1981, le Sentier Lumineux commet des attentats contre des collègues à Lima. Ces actes terroristes provoquent des remous au sein de la population non seulement parce que la violence a atteint Lima, mais aussi parce qu'elle vise la jeunesse. On constate une différence dans la couverture de l'événement par *Expreso* et *El Comercio*.

¹⁷ Peralta, *op. cit.*, p. 32.

<i>El Comercio</i> ¹⁸	<i>Expreso</i> ¹⁹
Atentados terroristas en Lima (une, 02/04/81)	¡Dinamitan un colegio! (une, 02/04/81)
Condena unanime a los actos terroristas contra locales educativos (éditorial, p. 2, 04/04/81)	¡Atentados contra la niñez! (éditorial, p. 16, 03/04/81)
Terroristas buscan crear psicosis para propiciar ausentismo escolar (p. 4, 07/04/81)	Ayacucho en Lima (section d'opinions, p. 15, 06/04/81)

Tableau 3.4 – Comparaison des titres d'articles sur des attentats contre des collèges à Lima

Expreso utilise des points d'exclamation et s'indigne que les attentats visent les jeunes. *El Comercio* est plus sobre et affirme plutôt que les terroristes veulent créer une psychose pour provoquer l'absentéisme dans les écoles. Le troisième article d'*Expreso* laisse aussi entendre qu'Ayacucho, le berceau du Sentier Lumineux et la région la plus touchée par la violence, s'est transposée à Lima, ce qui peut inquiéter les lecteurs. Notons finalement qu'*El Comercio* n'a consacré que trois articles à l'événement, entre le 2 et le 7 avril, alors qu'*Expreso* en a consacré huit entre le 2 et le 11 avril, dont deux unes.

Le 2 mars 1982, le Sentier Lumineux attaque une prison d'Ayacucho et réussit à libérer environ 300 *senderistas*. Plusieurs d'entre eux sont capturés ou tués peu après, mais la population peut voir à quel point le mouvement est organisé et capable de monter des opérations de grande envergure. La nouvelle paraît dans les journaux le 4 mars.

¹⁸ Traduction libre des unes d'*El Comercio*: « Attentats terroristes à Lima »; « Condamnation unanime des attentats terroristes contre des établissements scolaires »; « Les terroristes cherchent à provoquer une psychose pour favoriser l'absentéisme scolaire ».

¹⁹ Traduction libre des unes d'*Expreso*: « Une école dynamitée! »; « Attentats contre les jeunes! »; « Ayacucho à Lima ».

Journal	Unes sur l'évasion de la prison d'Ayacucho	Date
<i>El Comercio</i> ²⁰	Noche de terror en Ayacucho dejó un saldo de 12 muertos	04/03/82
	Clima de tension vive población de Ayacucho	05/03/82
	Los terroristas en Ayacucho utilizaron armas rusas y checas	06/03/82
<i>Expreso</i> ²¹	16 muertos en el gran escape	04/03/82
	Recapturan fugitivos	05/03/82
	Fugitivos siembran el terror	07/03/82
<i>La República</i> ²²	Guerrilleros estan sitiados. Ayacucho : 16 muertos	04/03/82
	Ayacucho es un campo de batalla : cacería a muerte	05/03/82
	Terroristas en desesperada huida : se defienden a balazos	06/03/82

Tableau 3.5 – Comparaison des unes sur l'évasion de *senderistas* de la prison d'Ayacucho

On voit encore une fois qu'*El Comercio* utilise des titres plus sobres. La une du 4 mars attire l'attention, mais ne parle pas d'évasions, et celle du 6 mars laisse entendre que le Sentier Lumineux reçoit une aide du communisme international, hypothèse lancée par le gouvernement et reprise par les quotidiens qui l'appuient. *Expreso* fait état de 16 morts dans la « grande évasion » contre 12 pour *El Comercio*. Le lendemain, elle titre que les fugitifs ont été capturés, mais elle se contredit d'une certaine façon en affirmant deux jours plus tard qu'ils sèment toujours la terreur. *La República* est plus théâtrale et titre qu'Ayacucho est un champ de bataille, que les guérilleros sont assiégés, traqués jusqu'à la mort et se défendent avec l'énergie du désespoir.

Le 26 janvier 1983, huit journalistes sont tués par des paysans à Uchuraccay. Ils étaient allés enquêter sur le massacre de *senderistas* par les paysans d'une localité voisine quelques jours plus tôt, événement qui a retenu l'attention et a généralement été bien accueilli par les journaux. Cependant, les journalistes meurent avant d'arriver à

²⁰ Traduction libre des unes d'*El Comercio* : « Une nuit de terreur à Ayacucho fait 12 morts » ; « La population d'Ayacucho vit dans un climat de tension » ; « Les terroristes à Ayacucho avaient des armes russes et tchèques ».

²¹ Traduction libre des unes d'*Expreso* : « 16 morts dans la grande évasion » ; « Des fugitifs recapturés » ; « Les fugitifs sèment la terreur ».

²² Traduction libre des unes de *La República* : « Les guérilleros sont assiégés. Ayacucho : 16 morts » ; « Ayacucho est un champ de bataille : chasse jusqu'à la mort » ; « Les terroristes en fuite désespérée : ils se défendent armes à la main ».

destination, ce qui provoque une onde de choc à Lima puisque six des huit victimes sont de la capitale.

Journal	Une sur le massacre d'Uchuraccay	Date
<i>El Comercio</i> ²³	Campeños de Huanta habrían dado muerte a ocho periodistas	30/01/83
	Confirman muerte de ocho periodistas en Uchuraccay	31/01/83
	Lima acongojada recibió restos de 6 periodistas	01/02/83
<i>Expreso</i> ²⁴	8 periodistas masacrados en Ayacucho : los asesinaron a machetazos	30/01/83
	Periodistas identificados : ¡Horror!	31/01/83
	Hoy enteramos a nuestros hermanos	01/02/83
<i>La República</i> ²⁵	Asesinan a 9 periodistas	30/01/83
	¡Bestias! Según los comuneros, Sinchis azuzaron la matanza	31/01/83
	El Perú es testigo	01/02/83

Tableau 3.6 – Comparaison des unes sur le massacre d'Uchuraccay

C'est cet exemple qui permet sans doute le mieux de constater la différence sur le plan des titres entre les trois journaux. Ceux d'*El Comercio* sont beaucoup plus sobres. Ils laissent d'abord planer le doute sur le massacre avant de dire que Lima est affligée par la nouvelle. *Expreso* est beaucoup plus direct et renoue avec les points d'exclamation. Il nous apprend aussi que les journalistes ont été tués à coups de machette et le 31 janvier, il fait état d'une « orgie de sang ». *La República* titre « Des monstres! » le 31 janvier, en parlant des paysans, mais elle accuse aussi les forces de sécurité de les avoir encouragés et demande le lendemain, à sa une, la destitution du général de l'armée à Ayacucho, Clemente Noel. Si *El Comercio* garde une certaine distance quant aux victimes, *Expreso* parle de la mort de « frères » et *La República* abonde dans le même sens en affirmant que tout le Pérou est témoin de la tragédie.

²³ Traduction libre des unes d'*El Comercio* : « Des paysans de Huanta auraient tué huit journalistes »; « La mort de huit journalistes à Uchuraccay est confirmée »; « Lima endeuillée reçoit les dépouilles de six journalistes ».

²⁴ Traduction libre des unes d'*Expreso* : « Huit journalistes massacrés à Ayacucho : ils sont assassinés à coups de machettes »; « Journalistes identifiés : horreur! »; « Aujourd'hui, nous enterrons nos frères ».

²⁵ Traduction libre des unes de *La República* : « Neuf journalistes assassinés »; « Des monstres! Selon les locaux, les *Sinchis* auraient encouragé le massacre »; « Le Pérou est témoin ».

Le Sentier Lumineux

Comme le Sentier Lumineux ne représente pas une menace sérieuse aux yeux des observateurs pendant les premiers mois du conflit, ses actions passent généralement pour de la criminalité isolée. Pourtant, les attentats commis à la dynamite dans la région d'Ayacucho par des « éléments de gauche », trois caractéristiques propres au mouvement, se multiplient. Il faut attendre 1981 avant que le Sentier Lumineux soit nommé de façon régulière et associé à la plupart des attentats. Beaucoup de politiciens, surtout de droite, affirment toutefois qu'il opère de l'extérieur ou est dirigé par des groupes communistes étrangers.

Les journaux font référence aux *senderistas* en plusieurs termes, dès les premiers articles publiés en 1980. Dans *Expreso*, on lit surtout « terroristes », mais également, « extrémistes », « subversifs », « ultras », groupe « d'extrême gauche », « guérilléros », « guérilléros communistes » et « antisociaux ». L'utilisation de certains termes ne favorise pas une bonne distinction entre le Sentier Lumineux et le reste de la gauche, surtout de la gauche communiste qui participe au processus démocratique, ce qui lui coûte beaucoup d'appuis. En effet, beaucoup de lecteurs et de journalistes associent le Sentier Lumineux aux partis d'extrême gauche, de gauche et même de centre-gauche, surtout au plus fort de la guerre²⁶. À la fin des années 1980 et pendant une bonne partie des années 1990, le gouvernement ne fait presque plus de distinction entre le Sentier Lumineux et les organisations sociales ou de gauche, dont l'*Izquierda Unida*, un parti de gauche considéré comme la « branche légale » du Sentier Lumineux, qui lui la considère

²⁶ « El peligro terrorista », *Expreso*, 1^{er} août 1980, p. 8. On le voit dans cet article, où l'extrême gauche est accusée sans distinction. On lit d'ailleurs en septembre que plus le terrorisme croît, moins la gauche communiste est populaire.

pourtant comme son ennemie²⁷. *El Comercio* fait moins référence au Sentier Lumineux, et parle habituellement de « terroristes », de « guérilla » ou de « groupe terroriste Sentier Lumineux », tout comme *La República*. Encore au printemps 1982, il est surtout question d'« extrémistes », d'« éléments antisociaux » ou encore de « groupe terroriste », quand le Sentier Lumineux n'est pas nommé, mais le mouvement est bien identifié comme extrémiste ou terroriste et détaché de la gauche démocratique²⁸.

II. Trois quotidiens, deux messages véhiculés

L'intérêt que les trois quotidiens à l'étude portent au conflit varie selon l'actualité nationale et internationale, mais d'autres facteurs entrent aussi en jeu. En effet, comment expliquer qu'il ne soit presque pas question du conflit en mai 1982 quand un éditorial isolé d'*El Comercio* soutient que le terrorisme n'est pas maîtrisé et représente toujours une menace importante? Pourquoi cet éditorial n'a-t-il à peu près pas de suite? Le contenu des journaux offre une partie de la réponse à ces questions, et à d'autres encore.

2.1 Un problème qui n'en est pas vraiment un

Des attentats qui n'inquiètent pas

Le conflit interne ne semble pas avoir *commencé*, mais plutôt être *apparu*. Du moins, c'est ainsi que les journaux le laissent entendre. S'il commence en principe en mai 1980, il n'apparaîtrait qu'en août 1980, lorsque les quotidiens sont rendus à leurs propriétaires par le nouveau gouvernement. Jusque là, *Expreso* et *El Comercio* n'ont traité du terrorisme que quelques fois, et de façon plutôt vague, mais ils continuent à suivre une

²⁷ J.-M. Burt, « “Quien habla es terrorista” : The Political Use of Fear in Fujimori's Peru », *Latin American Research Review*, 41-3 (2006), p. 39.

²⁸ Pourtant, le Sentier Lumineux a attiré des militants de divers milieux intellectuels, qui formaient le cœur du mouvement et de la gauche avec l'affaiblissement des partis communistes *Bandera Roja* et *Patria Roja* à la fin des années 1970. Cependant, la violence croissante du combat *senderista* lui a fait perdre beaucoup d'appuis. Voir G. Dorais, *op. cit.*, chapitre 4.

ligne éditoriale favorable au gouvernement par la suite. Ils mettent donc beaucoup de temps à confirmer et à expliquer la montée du terrorisme au Pérou.

Les débuts du Sentier Lumineux sont modestes comme les statistiques le démontrent; aussi il peut *a priori* paraître normal qu'il n'ait pas immédiatement retenu l'attention²⁹. Le nombre croissant d'attentats en août se traduit néanmoins par un plus grand nombre d'articles, surtout dans *Expreso*. Ces articles donnent toutefois peu d'indices sur l'auteur de ces actes et sur ses motifs, et le journal se contente de reprendre la version officielle, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de foyer de subversifs et que si la situation peut paraître alarmante, les terroristes ont causé plus de peur que de mal³⁰. *El Comercio* est un journal plus sérieux qu'*Expreso* et accorde davantage d'importance à l'actualité économique, politique et internationale qu'aux nouvelles criminelles. Ses articles sur le terrorisme sont rares, mais plus complets, et il analyse le Sentier Lumineux dès le mois d'août 1980; *Expreso* l'imite en novembre³¹. Ainsi, le groupe terroriste est bien connu, mais les deux journaux considèrent les attentats comme des actes criminels isolés. C'est la version typique de la droite, comme on l'a vu au chapitre précédent.

Les deux quotidiens ne laissent pas entendre que le terrorisme est un problème grave. *Expreso* surexploite le terme « terrorisme », qu'il associe à des actes qui relèvent davantage du vandalisme ou de la criminalité, le dénuant ainsi de sa valeur. Chez *El Comercio*, c'est plutôt le mutisme qui masque le danger. Un éditorial du 17 septembre 1980 fait état d'actes graves commis la veille à Lima, mais il n'en est question ni à la une, ni ailleurs dans le journal. Le terrorisme attire donc peu l'attention des deux

²⁹ D. S. Palmer, « The Revolutionary Terrorism of Peru's Shining Path », dans M. Crenshaw, dir. *Terrorism in Context*, University Park (PA), Pennsylvania State University Press, 1995, p. 271-274, 297.

³⁰ « De la Jara : "No hay focos subversivos" », *Expreso*, 12 août 1980, p. 16; « Atentado dinamitero mata a uno y hiere a 3 : Cusco », *Expreso*, 28 août 1980, p. 7.

³¹ « En Ayacucho y Huancavelica se controlan casos de terrorismo », *El Comercio*, 2 août 1980, p. 7; « "Sendero Luminoso" tiene sede clave en Huancavelica », *Expreso*, 2 novembre 1980, p. 43.

principaux quotidiens du Pérou. La police d'enquête du Pérou (PIP) annonce pourtant qu'il y aurait eu plus de 100 attentats entre le 13 juin et la fin octobre 1980, mais on est bien loin d'avoir vu 100 articles dans chaque journal³². Quelques jours après cette annonce, deux politiciens, dont le Président Belaúnde lui-même, déclarent que le terrorisme est dirigé de l'extérieur du pays et que les médias gonflent les faits³³. Ces propos, qui visent à rassurer la population et à légitimer le travail du gouvernement, sont sans doute destinés aux journaux sensationnalistes. Cependant, même si le nombre d'attentats ne diminue pas, *Expreso* et *El Comercio* consacrent beaucoup moins d'articles au terrorisme et font surtout état des avancées de la police et des condamnations de la violence par des personnalités publiques.

Des attentats atténués par les journaux

Si *El Comercio* et *Expreso* accordent une plus grande place au terrorisme en 1981, ils insistent cependant davantage sur les avancées de la police que sur les dégâts causés. Ils traitent parfois même plus souvent des questions juridiques sur les peines à imposer aux terroristes que des attentats. Les lecteurs peuvent alors penser, à tort, que la plupart des terroristes sont derrière les barreaux et qu'on en est rendu à les juger. Pourtant, les attentats sont toujours plus fréquents; il y en aurait eu plus de 300 à Ayacucho en 1980³⁴. Quelques éditoriaux d'*Expreso* reconnaissent qu'il est temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard, mais ne contiennent aucune proposition. Le gouvernement et les journaux écartent la possibilité d'une intervention de l'armée et soutiennent que l'État est sur la bonne voie, ce qui donne l'illusion que la situation est maîtrisée et qu'elle reviendra à la

³² « Jefe PIP : se produjeron más de 100 atentados », *Expreso*, 28 octobre 1980, p. 1.

³³ « Se infla mucho el terrorismo », *Expreso*, 4 novembre 1980, p. 3.

³⁴ « Su record : 300 atentados en Ayacucho », *Expreso*, 17 janvier 1981, p. 1.

normale, rapidement selon certains articles³⁵. Comme juillet 1981 est plus calme et que la menace semble écartée, le Président Belaúnde annonce que la loi antiterroriste pourrait être assouplie³⁶.

Les journaux recommencent à parler de la violence en septembre 1981, mais affirment toujours que l'État maîtrise la situation. Les 750 attentats répertoriés depuis 13 mois inquiètent sans doute, mais les 440 arrestations effectuées pendant la même période rassurent³⁷. Le Sentier Lumineux commence aussi à être identifié comme l'auteur de la plupart des attentats commis dans la dernière année, mais *Expreso* continue de prôner le calme³⁸. Lorsque l'état d'urgence est finalement décrété dans cinq provinces de la *sierra* centrale, Manuel D'Ornellas, journaliste auteur de la chronique régulière *Voz y voto* dans *Expreso*, salue cette mesure, mais affirme qu'elle survient peut-être trop tard³⁹.

Un conflit de plus en plus difficile à cacher

La publication de *La República* change le portrait journalistique. Ses articles sur la violence sont plus nombreux, proposent une meilleure analyse et sont accompagnés de photos. De plus, le quotidien n'hésite pas à contredire la version des faits du gouvernement. Sans être alarmiste, *La República* ne cherche pas à rassurer ses lecteurs, à un moment où *Expreso* et *El Comercio* admettent encore à peine que le terrorisme est un problème. *El Comercio* en avait parlé dans sa revue de l'année 1980 commentée par

³⁵ « El rigor de la ley », *Expreso*, 5 janvier 1981, p. 12; « Unidad antiterrorista », *Expreso*, 8 avril 1981, p. 16 (dit que l'escouade antiterroriste est bonne); « Condena al terrorismo », *Expreso*, 22 avril 1981, p. 16.

³⁶ « Terrorismo en el país ha bajado ostensiblemente, dijo De la Jara », *El Comercio*, 2 juillet 1981, p. 4; « Los daños del terrorismo », *Expreso*, 7 juillet 1981, p. 12.

³⁷ « 750 atentados en 13 meses », *El Comercio*, 13 septembre 1981, p. 1.

³⁸ « Un año de democracia y violencia », *Expreso*, 28 juillet 1981, p. 3 (cahier spécial); M. D'Ornellas, « Voz y voto », 21 août 1981, p. 2.

³⁹ D'Ornellas, « Voz y voto », *Expreso*, 14 octobre 1981, p. 2.

des personnalités, mais il ne le fait pas pour 1981, année pourtant beaucoup plus agitée, notamment à Lima, et affirme plutôt que la situation est presque maîtrisée⁴⁰.

La donne change toutefois en mars 1982, le mois le plus violent depuis le début du conflit. *El Comercio* parle beaucoup du terrorisme, même si ses articles n'ont pas la meilleure visibilité. Dans *Expreso* et *La República*, on sent pour la première fois que l'État est dépassé par les événements. Les attentats sont de plus en plus fréquents, ils ont lieu partout dans le pays et les terroristes s'attaquent maintenant à la police. Il est question de faire intervenir l'armée, mais Manuel D'Ornellas soutient que le Président Belaúnde hésite, notamment en raison des répercussions sur l'opinion publique internationale et la communauté financière étrangère, sans compter la réticence de certains ministres⁴¹. Rappelons aussi que c'est l'armée qui a mis un terme à son premier mandat en 1968.

Les tensions se dissipent en avril et José Gagliardi, ministre de l'Intérieur, demande aux médias de ne pas exagérer les événements⁴². Cet appel est peut-être davantage destiné aux tabloïds sensationnalistes, mais l'existence d'une menace terroriste ne fait plus de doute après l'intensité de la violence en mars et en avril. Il est néanmoins entendu puisqu'à partir de la mi-avril, le terrorisme est presque relégué aux oubliettes, surtout dans *El Comercio*, remplacé par les nouvelles de la guerre des Malouines et ensuite par une section spéciale sur la Coupe du Monde de la FIFA. Malgré le calme apparent, des nouvelles d'attentats et un éditorial d'*El Comercio* indiquent que la

⁴⁰ Palmer, *loc. cit.*, p. 272-273; « Control del terrorismo », *El Comercio*, 19 février 1982, p. 2.

⁴¹ D'Ornellas, « Voz y voto », *Expreso*, 5 mars 1982, p. 2.

⁴² « Demanda ministro Gagliardi : no magnifiquen el terrorismo », *Expreso*, 7 avril 1982, p. 4.

menace est toujours présente⁴³. Cela correspondrait à la tactique du Sentier Lumineux de rester plus calme par périodes pour que la vigilance policière se relâche⁴⁴. Ainsi, le Sentier Lumineux reprend son offensive au début juillet. Même si *Expreso* fait toujours mention des bons coups du gouvernement dans sa lutte contre le terrorisme, il annonce qu'on se rapproche d'une intervention de l'armée⁴⁵.

Expreso et *La República* brossent un tableau de plus en plus sombre de la situation à partir d'août 1982 alors qu'il est question de terrorisme presque chaque jour. *Expreso* présente le Sentier Lumineux comme un groupe que tous condamnent, mais dont les réserves sont illimitées. Les trois journaux critiquent l'action du gouvernement et martèlent leur message, surtout par le biais des éditoriaux. Septembre et octobre sont plus calmes, mais tous les espoirs sont anéantis en décembre lorsque l'armée entre en jeu. Ce qui ne devait être qu'une collaboration devient une intervention le 30 décembre dans sept zones d'urgence, suivie d'un ultimatum du Sentier Lumineux pour que l'armée se retire⁴⁶.

L'intervention de l'armée surprend presque à la simple lecture d'*El Comercio*, mais on peut s'y attendre en lisant *La República* et *Expreso*. Pendant plus de deux ans, *Expreso*, mais surtout *El Comercio*, présentent les attentats comme des événements isolés et reproduisent les propos de l'État, qui soutient avoir la situation bien en mains. Admettre qu'il ne le maîtrisait pas aurait été un aveu de faiblesse puisque la junte militaire qui l'a précédé avait assuré la sécurité publique. Cependant, devant la nécessité de faire intervenir l'armée, il devient impossible pour les journaux et le gouvernement

⁴³ « Terrorismo y agitación », *El Comercio*, 25 mai 1982, p. 2; « El rostro del terror », *Expreso*, 30 juin 1982, p. 16.

⁴⁴ A. C. Linares, « Tambo : el comienzo del terror », *La República*, 4 août 1982, p. 16-17.

⁴⁵ « FBT : si es necesario, intervendrán las FF. AA. », *Expreso*, 31 juillet 1982, p. 1.

⁴⁶ « Ministro del Interior : "FF. AA. colabora en lucha antiterrorista" », *Expreso*, 1^{er} décembre 1982, p. 3; « El ejército en 7 provincias », *Expreso*, 30 décembre 1982, p. 1.

de nier que la situation est alarmante. On sent du progrès en janvier, mais le massacre d'Uchuraccay retient toute l'attention à la fin du mois et au début février.

2.2 Un conflit « provincial »?

On a vu aux deux premiers chapitres que Lima, ou du moins ses quotidiens, était traditionnellement tournée sur elle-même plutôt qu'ouverte sur le reste du pays. Il est donc normal qu'un conflit qui se déroule *a priori* loin de Lima suscite peu l'attention. La couverture des journaux le démontre bien puisqu'il faut attendre au moins un an avant qu'on admette que le terrorisme a atteint Lima, et plus de deux ans avant qu'on reconnaisse qu'il soit devenu un problème sérieux. La couverture médiatique du conflit s'intensifie avec l'augmentation de la violence, mais les journaux semblent attendre que Lima soit touchée pour réagir. Le facteur géographique influence-t-il le travail des journalistes?

En août 1980, *El Comercio* établit un lien entre plusieurs attentats et affirme que le conflit a commencé à Lima le 13 juin 1980⁴⁷. Cela peut surprendre, car les journaux accordent peu d'importance à la violence qui pouvait toucher la capitale et donnent plutôt l'impression que le terrorisme est l'affaire du département d'Ayacucho et de la *sierra* centrale. Des statistiques de DESCO, le *Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo*, un organisme non gouvernemental qui œuvre pour le développement social au Pérou, démontrent pourtant qu'il y a eu autant d'attentats à Lima qu'à Ayacucho entre 1980 et 1982⁴⁸. Il faut toutefois admettre que Lima a été davantage touchée par des

⁴⁷ « En Ayacucho y Huancavelica se controlan casos de terrorismo », *El Comercio*, 2 août 1980, p. 7.

⁴⁸ En 1980, il y a eu 48 « incidents » dans le département d'Ayacucho contre 38 dans le département de Lima, pour un total de 219 dans tout le pays. En 1981, il y en a 150 à Ayacucho contre 190 à Lima pour un total de 715 dans tout le pays. En 1982, il y en a 323 à Ayacucho contre 178 à Lima, pour un total de 891 dans tout le pays. Palmer, *loc. cit.*, p. 272-273.

actes de sabotage que par des actions de guerre de guérilla. D'ailleurs, *El Comercio* affirme en octobre 1980 que les terroristes veulent occuper Ayacucho et Cerro de Pasco, mais Lima ne fait pas partie de leurs plans⁴⁹.

Après *El Comercio* en août, c'est au tour d'*Expreso*, le 1^{er} janvier 1981, de présenter Ayacucho comme un foyer terroriste du Sentier Lumineux et la source du problème⁵⁰. « *Ayacucho en Lima* », article d'*Expreso*, utilise « Ayacucho » comme synonyme pour parler d'une vague d'attentats contre des collèges survenus à Lima en avril 1981 et qui visent à instaurer un climat de peur dans la capitale⁵¹. La série d'articles sur ces événements démontre que pour les journaux liméniens, le conflit est l'affaire d'Ayacucho, mais qu'il s'est transposé à Lima le temps de quelques attentats. On peut se demander s'il fallait que le Sentier Lumineux s'en prenne à des enfants de la capitale pour qu'on s'y intéresse. Cependant, les journaux présentent ces attentats comme isolés et passent vite à autre chose. Le terrorisme est donc présenté comme un problème marginal à Lima en 1980 et pendant la majeure partie de 1981, et ce n'est que quelques mois plus tard qu'on admet que le terrorisme s'est implanté dans la capitale.

« [...] le terrorisme, jusque-là phénomène provincial, est devenu un problème à Lima »⁵²

Manuel D'Ornellas s'exprime ainsi dans sa chronique du 1^{er} septembre 1981 au sujet d'une série d'attentats commis à Lima. Il laisse entendre que la capitale a échappé au terrorisme avant les attentats de la fin août, mais que le gouvernement devra radicaliser sa position si la situation persiste. L'éditorialiste d'*El Comercio* affirme aussi qu'il est

⁴⁹ « La ocupación paramilitar de Ayacucho y Cerro de Pasco planeaban terroristas », *El Comercio*, 30 octobre 1980, p. 1.

⁵⁰ « Cien atentados de "Sendero Luminoso" : Ayacucho foco de terrorismo », *Expreso*, 1^{er} janv. 1981, p. 7.

⁵¹ L. L. Roca, « Ayacucho en Lima », *Expreso*, 6 avril 1981, p. 15.

⁵² Traduction libre de « [...] en los últimos días, el terrorismo ha dejado de ser un fenómeno provinciano para convertirse en un problema capitalino ». D'Ornellas, « Voz y voto », *Expreso*, 1^{er} sept. 1981, p. 2.

temps de stopper l'avancée des terroristes⁵³. Ces billets permettent de constater un certain désintérêt quant au terrorisme régional, car il faut attendre que la violence s'installe à Lima et que la capitale soit menacée pour qu'on juge que le gouvernement doive durcir sa position. Pourtant, les journaux ont déjà fait état d'attentats à Lima, même s'ils pouvaient être moins violents et fréquents que dans la *sierra* centrale.

La República est publiée à partir de la mi-novembre 1981; elle ne ménage pas la zone de confort des Liméniens et n'hésite pas à les informer qu'ils ne sont pas à l'abri du terrorisme. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait, de façon provocatrice, dès son dixième numéro en titrant à la une que le terrorisme a atteint Miraflores, riche quartier de la finance de Lima⁵⁴. Elle récidive les deux jours suivants. Le 27 mars, contrairement à *Expreso* et à *El Comercio*, elle consacre sa une à des attentats à la bombe commis dans certains quartiers de Lima, et elle affirme que la terreur règne dans la capitale. Si la violence semble surtout toucher Ayacucho, où la plupart des renforts sont envoyés, Manuel D'Ornellas, qui cite *La República*, rappelle toutefois que le Sentier Lumineux est présent partout au Pérou⁵⁵.

Comme *El Comercio* traite peu du conflit et n'insiste pas beaucoup sur les attentats terroristes à Lima, on apprend avec un brin de surprise que le gouvernement a décrété l'état d'urgence pendant 60 jours à Lima et à Callao à la fin août 1982, mais on s'y attend un peu plus en lisant *Expreso* et *La República*. Manuel D'Ornellas affirme que le Sentier Lumineux « débarque » en ville, quoiqu'il admette qu'il y était déjà auparavant et que l'État n'aurait pas dû concentrer tous ses efforts sur la *sierra* centrale⁵⁶. La

⁵³ « Debe fortalecerse la lucha contra el terrorismo », *El Comercio*, 1^{er} septembre 1981.

⁵⁴ « Mucho más que un apagón : ahora terrorismo en Miraflores », *La República*, 25 novembre 1981, p. 1.

⁵⁵ D'Ornellas, « Voz y voto », *Expreso*, 12 mars 1982, p. 2.

⁵⁶ D'Ornellas, « Voz y voto », *Expreso*, 7 juillet 1982, p. 2.

situation devient d'ailleurs préoccupante pour les Liméniens quand une base de *senderistas* est découverte dans le quartier d'Ate⁵⁷. *La República* n'est pas en reste. Dans sa série sur le Sentier Lumineux publiée en juillet et en août, elle soutient que la situation s'aggrave, surtout à Ayacucho et à Lima, et elle a recours à des titres provocateurs, affirmant notamment que la police est en alerte rouge à Lima ou que la capitale est sans défense. Si le conflit est peut-être plus violent dans la *sierra* centrale, le Sentier Lumineux montre néanmoins qu'il est capable d'agir à Lima, dans l'antre du loup.

Le conflit prend une importance nationale

L'intervention de l'armée dans la région d'Ayacucho donne invariablement une portée nationale au conflit, même si le Sentier Lumineux est déjà présent ailleurs au pays depuis deux ans. Les statistiques démontrent toutefois que la région d'Ayacucho, déjà reconnue comme le berceau des *senderistas*, et les départements avoisinants sont les plus touchés par la violence en 1982 et en 1983, donc Lima est un peu oubliée dans les journaux, du moins à la fin de 1982. Cependant, les événements entourant le massacre d'Uchuraccay du 26 janvier 1983 retiennent presque toute l'attention, reléguant le conflit au second plan. Est-ce la preuve qu'il fallait que des acteurs du centre de Lima trouvent une mort violente dans le conflit pour que les journaux donnent au terrorisme et à la violence une portée nationale et y voient le début d'un grave problème? La question se pose, surtout que ce sont des paysans andins, et non des terroristes, qui ont tué les journalistes. Michael Smith, journaliste pigiste, soutient que le conflit et les terroristes ne retenaient pas beaucoup l'attention parce qu'ils étaient associés à un monde marginalisé

⁵⁷ « En Ate detectan base senderista », *El Comercio*, 27 août 1982, p. 14.

par Lima, étranger même⁵⁸. Peut-être fallait-il que ce monde méconnu rencontre directement le monde liménien et le menace pour qu'il se réveille. Peu importe les raisons, le massacre d'Uchuraccay oblige Lima, qui n'est plus étrangère à ce conflit, à se réveiller. Cependant, les Liméniens de la haute société mettent encore beaucoup de temps à réagir, leur environnement rapproché n'étant vraisemblablement pas encore touché.

2.3 Entre chroniques insipides et analyses révélatrices

Sur le Sentier Lumineux

Le Sentier Lumineux est connu en surface dès 1980 même si une majorité d'articles de chronique ou d'opinion favorise bien peu la compréhension du conflit. *Expreso* et *El Comercio* publient dès août 1980 quelques bons articles qui le démystifient. Ils nous apprennent que le mouvement maoïste a ses bases dans la *sierra* centrale, surtout à Ayacucho et dans son université. *La República* aussi informe beaucoup, et elle consacre encore plus d'articles au conflit. Dans une entrevue accordée à *La República* en novembre 1981, un *senderista* affirme que le Pérou est semi-féodal et semi-colonial, et que les Péruviens des classes inférieures souffrent des déficiences en administration des acteurs politiques, problème que promet de régler le Sentier Lumineux⁵⁹. Il ajoute que si certains révolutionnaires ont participé au gouvernement par le passé, leur travail est resté sans résultat. Le Sentier Lumineux fait la révolution pour aider la classe ouvrière et la classe paysanne, ce qu'elles demanderaient elles-mêmes, en commettant des actes de sabotage stratégiques et non de terrorisme. Cette révolution, préparée depuis dix ans,

⁵⁸ M. Smith, « Ayacucho y terrorismo », *La República*, 13 mars 1982, p. 13.

⁵⁹ M. Góngora, « Sendero Luminoso rompe su silencio », *La República*, 12 mars 1982, p. 4-5.

coïncide avec le retour à la démocratie et cible d'abord les campagnes⁶⁰. *Expreso* présente aussi le terrorisme comme une séquelle d'extrême gauche – un peu comme en Uruguay ou en Argentine – et l'attribue aux mauvais résultats de la gauche aux élections de 1980⁶¹. Il est toutefois avare et irrégulier en analyse et en information en 1980 et en 1981, préférant la chronique. De son côté, *El Comercio* met plus d'un an à reparler de façon sérieuse du Sentier Lumineux après ses articles d'août et de septembre 1980. On remarque tout de même que le terrorisme est répandu à l'ensemble du Pérou.

Dans sa série d'articles sur le conflit interne, *La República* présente un mouvement très bien articulé qui gêne beaucoup la police. On apprend ainsi qu'il recrute aussi bien dans les établissements d'éducation que lors d'activités civiques et chez les citoyens frustrés par le gouvernement, notamment des policiers⁶². On découvre aussi que le mouvement est divisé en zones et en cellules qui entretiennent très peu de contact et ne prévoient rien à l'avance afin d'éviter les dénonciations⁶³. Il est également fier de ses succès dans les campagnes et est bientôt prêt à porter sa lutte dans les villes⁶⁴. Cependant, les journaux présentent également les côtés durs et cruels du groupe sans les atténuer; aussi, les lecteurs sont conscients de ce dont le Sentier Lumineux est capable. Dans le récit de l'attaque d'une mine le 13 août 1980, *Expreso* présente les *senderistas* comme des monstres qui menacent de mort tous ceux qui ne les appuient pas. Toujours dans *Expreso*, ils sont présentés comme des bêtes déchaînées et cruelles, cette fois à la suite d'une attaque contre une *hacienda* le 10 janvier 1981. Les trois quotidiens réagissent également durement à la vague d'attentats contre des écoles à Lima en

⁶⁰ P. Ricketts, « Sendero Luminoso », *El Comercio*, 14 septembre 1980, p. A-2.

⁶¹ « El peligro terrorista », *Expreso*, 1^{er} août 1980, p. 8.

⁶² Linares, « Sendero : Entre el caos y el terror », *La República*, 30 juillet 1982, p. 17.

⁶³ Linares, « Terroristas atacan sin compassion », *La República*, 2 août 1982, p. 16.

⁶⁴ Linares, « Objetivo : Destruir, destruir, destruir... », *La República*, 3 août 1982, p. 16.

avril 1981. Jorge Barreda Basso, un journaliste d'*Expreso* qui écrit une lettre ouverte au Sentier Lumineux, se demande pourquoi le groupe terroriste ne s'exprime pas dans les journaux, mais il avance que c'est peut-être parce qu'il sait qu'il ne serait pas écouté puisque le peuple péruvien sait distinguer entre « celui qui construit sans grandiloquence et celui qui détruit avec de fausses promesses de justice sociale »⁶⁵. Si certains affirment que son seul objectif est la destruction, le Sentier Lumineux semble néanmoins avoir beaucoup d'appuis et de réserves.

Des lecteurs mal informés

L'opinion publique est importante dans la démocratie puisque le gouvernement répond en principe avant tout au peuple. Si la population du Pérou s'oppose au terrorisme, elle n'est pas pour autant bien informée. *Expreso* pense d'ailleurs qu'elle ne réagit pas au conflit en raison des informations contradictoires qu'elle reçoit des divers médias et de l'État⁶⁶. Pourtant, les journaux lui demandent à maintes reprises de comparer sa version des faits avec les autres versions qui circulent, dont la version sensationnaliste qu'il critique.

La presse a également sa part de responsabilités dans l'évolution du conflit. Les journalistes peuvent tout simplement mal présenter le conflit aux lecteurs, comme Manuel D'Ornellas, qui avoue mal le comprendre, mais continue à en parler assez régulièrement⁶⁷. La presse peut peut-être aussi contribuer à créer un état de guerre civile en exagérant les faits, comme dans le cas d'autres mouvements terroristes, tels l'OLP,

⁶⁵ J. B. Basso, « Carta a un terrorista », *Expreso*, 15 septembre 1982, p. 23.

⁶⁶ « Contra la democracia », *Expreso*, 1^{er} août 1981, p. 22.

⁶⁷ D'Ornellas, « Voz y voto », *Expreso*, 21 octobre 1981, p. 2.

l'IRA et ETA⁶⁸. On a vu au chapitre précédent que le Sentier Lumineux utilise justement un système de scandale fondé sur l'exagération irresponsable de certains médias. Cela lui permet d'effrayer et d'émouvoir la population à défaut de la convaincre⁶⁹. Pour ces raisons, *Expreso* soutient en 1982 que ceux qui combattent le terrorisme voudraient que les médias gardent le silence, mais que les « vrais » journaux doivent continuer à s'exprimer de façon responsable pour espérer trouver une solution au conflit⁷⁰. Taire la violence favoriserait l'indifférence de la population et faciliterait la violation des droits humains. Les trois derniers articles de la série de *La República* sur la subversion portent d'ailleurs sur le rôle de la police. On constate qu'elle manque de moyens et que l'expansion de la violence déconcerte la population. L'auteur des articles, Armando Campos Linares, affirme que les actions de la police devraient choquer la population tout autant que celles du Sentier Lumineux puisqu'elle procède à des arrestations arbitraires et à des interrogatoires durs et abusifs, en plus de violer bien d'autres droits humains⁷¹. Cette version des faits est toutefois peu répandue puisque les journaux sympathiques au gouvernement prennent toujours le parti des forces de l'ordre.

Michael Smith affirme que comme le gouvernement minimise la menace du Sentier Lumineux, c'est aux journalistes de travailler plus fort⁷². Ils devraient délaisser la chronique pour tenter de comprendre et d'expliquer le conflit, dont les racines réelles seraient les problèmes sociaux, économiques et culturels de la *sierra* centrale et du Pérou. En effet, si les habitants condamnent les méthodes du Sentier Lumineux, ils partagent ses objectifs, fondés sur des idées millénaristes et messianiques qui proposent

⁶⁸ A. A. Aramburu Menchaca, « El terrorismo y la constitución », *El Comercio*, 19 décembre 1980, p. A-2.

⁶⁹ « El terrorismo y la prensa », *El Comercio*, 18 janvier 1983, p. A-2.

⁷⁰ « ¡Terrorismo, rá, rá, rá, ! », *Expreso*, 2 août 1982, p. 14.

⁷¹ Linares, « Cuando los hombres matan a los hombres », *La República*, 7 août 1982, p. 16-17.

⁷² Smith, « Sendero, ¿un camino inedito? », *La República*, 1^{er} septembre 1982, p. 16-17.

des solutions à leurs problèmes et à la marginalisation de leur monde, alors que les policiers et l'armée ne proposent rien. Michael Smith fait d'ailleurs remarquer que les membres du Sentier Lumineux viennent souvent des collectivités paysannes et entretiennent des liens plus solides que les représentants de l'État avec les populations locales⁷³. Le sociologue péruvien Luis Pásara pense que le gouvernement, qui ne semble pas avoir compris les raisons du problème, doit changer ses mesures pour venir à bout du Sentier Lumineux⁷⁴.

Sur les moyens à adopter pour combattre le terrorisme

Même si leur couverture des événements est parfois déficiente, les journaux ne sont pas complètement indifférents au conflit. Dans les mois qui suivent les premiers attentats, *Expreso* et *El Comercio* admettent qu'un problème est peut-être en train de naître, mais ils croient que l'État dispose des outils pour le régler. Leur discours change vers la fin de 1981, alors même que les quotidiens commencent à demander au gouvernement de mieux informer au sujet du conflit. Cette volte-face peut être attribuable au fait que, devant l'expansion de la violence, ils ne croient plus le gouvernement quand il soutient maîtriser le terrorisme. Pour *Expreso*, la situation est rendue inacceptable. Il critique l'inaction du gouvernement, qui n'a pas réussi à éliminer le terrorisme à la racine en plus d'un an, et qui par surcroît, informe mal la population⁷⁵. *El Comercio* et *Expreso* demandent surtout au gouvernement de donner à la police les moyens adéquats pour combattre des terroristes de mieux en mieux armés avant qu'ils

⁷³ Smith, « Ayacucho y terrorismo », *La República*, 13 mars 1982, p. 13.

⁷⁴ Smith, « Sendero, ¿un camino inedito? », *La República*, 1^{er} septembre 1982, p. 16-17; « Los caminos de Sendero Luminoso », *La República*, 13 mars 1982, p. 12.

⁷⁵ « Terrorismo : el país quiere saber qué pasa », *Expreso*, 29 novembre 1981, p. 20.

ne deviennent trop forts⁷⁶. Jorge Torres Rodrigo d'*Expreso* propose de faire donner aux policiers péruviens une formation spéciale, comme l'a fait la Colombie pour lutter contre les FARC (*Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia*)⁷⁷. Plusieurs pensent aussi que l'armée doit collaborer pour éradiquer définitivement le terrorisme.

Luis Pasará affirme que le gouvernement refuse de faire face à la réalité du Sentier Lumineux qui, en ayant pris en charge une vieille crise nationale non résolue, notamment la question des terres, serait l'acteur politique le plus important du pays, non pas parce qu'il risque de prendre le pouvoir, mais parce qu'il provoquera des changements⁷⁸. Il croit que pour cette raison, l'armée sera sûrement appelée à jouer un rôle important dans un futur rapproché. Il avait vu juste, et lorsque l'armée entre finalement à Ayacucho, on dit qu'elle a été appelée par l'opinion publique et qu'elle va « garantir le droit à la vie » et mettre fin au cauchemar des *Ayacuchanos*⁷⁹. Selon Ricardo Letts, ce cauchemar se serait développé parce que le danger posé par le terrorisme et la guérilla aurait été sous-estimé⁸⁰. Le problème est que les deux se combattent de façon différente, mais en même temps. Selon *Expreso*, c'est à l'armée qu'incombe la tâche de les combattre puisqu'elle a laissé une bombe amorcée aux civils en leur rendant le pouvoir en 1980⁸¹.

⁷⁶ « Debe fortalecerse la lucha contra el terrorismo », *El Comercio*, 1^{er} septembre 1981, p. A-2; J. Cabrejos, « Darán estocada mortal a terrorismo », *Expreso*, 16 octobre 1981, p. 4.

⁷⁷ J. T. Rodrigo, « Terrorismo y Fuerzas Policiales », *Expreso*, 5 septembre 1981, p. 19.

⁷⁸ E. Sánchez, « El Sendero de Pásara », *La República*, 22 octobre 1982, p. 11-12 (cahier VSD).

⁷⁹ « La hora ha llegado », *El Comercio*, 28 décembre 1982, p. A-2; « La ley rige en Ayacucho », *El Comercio*, 1^{er} janvier 1983, p. A-2.

⁸⁰ « Ricardo Letts sostiene : "Sendero construye" un ejército propio », *La República*, 29 août 1982, p. 9.

⁸¹ Basso, « Terrorismo... basta ya... basta... », *Expreso*, 16 décembre 1982, p. 25.

III. Uchuraccay : fin de l'indifférence ou naissance d'un problème plus grave?

De 1980 à 1982, la violence est présentée comme un élément qui ne pose pas de problème majeur dans l'ensemble. Le gouvernement prétend maîtriser la situation, et les quotidiens qui lui sont sympathiques l'appuient, notamment en donnant longtemps l'impression que Lima est épargnée par le conflit. *La República* est plus perspicace, comme en témoignent la qualité de ses articles sur la question, mais elle ne peut à elle seule changer l'opinion publique. Un an après les débuts de *La República*, l'armée intervient et il devient alors impossible d'atténuer le conflit. Le 26 janvier 1983, huit journalistes partis chercher de l'information sur le terrain dans un village reculé du département d'Ayacucho y trouvent la mort. Comme on l'a vu au deuxième chapitre, ces journalistes cherchaient une version des faits différente de celle du gouvernement. Les trois quotidiens à l'étude avaient consacré leur une à cet événement survenu le 26 janvier 1983. L'éditorial d'*Expreso* du 25 janvier soutient d'ailleurs que la réaction des paysans est louable, tout comme le président Belaúnde⁸². Cependant, les journalistes sont tués le lendemain. Si le massacre d'Uchuraccay ne révèle pas le conflit au grand jour, les trois quotidiens à l'étude s'entendent pour dire qu'il est la pire tragédie du journalisme mondial.

Les deux versions des faits qui circulent sur le massacre d'Uchuraccay ne concernent qu'indirectement le Sentier Lumineux. Selon la version officielle, reprise par *Expreso* et *El Comercio*, le massacre serait une conséquence de l'état de tension dans la zone. Les paysans en seraient les responsables puisqu'ils se seraient défendus contre les journalistes, qu'ils auraient pris à tort pour des *senderistas*. Certaines sources, dont le général Clemente Noel, ajoutent même que les journalistes portaient des drapeaux

⁸² « Reacción campesina », *Expreso*, 25 janvier 1983, p. 14.

rouges, symbole du Sentier Lumineux. La gauche qualifie toutefois cette explication de risible, notamment parce que les journalistes n'étaient pas armés⁸³. La version de l'opposition, défendue par *La República*, impute quant à elle une grande part de responsabilité à l'armée puisqu'elle aurait affirmé aux paysans que leurs ennemis arrivaient par la terre – c'était le cas des journalistes – alors que leurs amis arrivaient par les airs, leur donnant ainsi en quelque sorte un permis de tuer. De plus, toutes les victimes appartenaient à des journaux d'opposition ou de gauche. *El Comercio* pense toutefois que la gauche veut profiter du massacre d'Uchuraccay pour en tirer des dividendes politiques, et identifie la gauche et les journaux de gauche comme dangereux⁸⁴.

Le véritable problème posé par le massacre est que Lima a été touchée directement puisque six des huit victimes sont des journalistes de la capitale. De nombreux articles commentent la situation, mais pourtant, le conflit a fait d'autres victimes avant les journalistes sans qu'elles fassent autant parler. Cependant, Lima se voit maintenant menacée chez elle et ailleurs et ce, malgré l'intervention des militaires un mois plus tôt. Le massacre retient dès lors toute l'attention dans les quotidiens étudiés à un point tel où le conflit en est presque oublié. Les paysans d'Uchuraccay sont présentés comme des monstres belliqueux, au même titre que les *senderistas*, mais aussi comme arriérés, dominés par leur instinct primitif et déconnectés des réalités nationales, ce qui expliquerait le massacre⁸⁵. De plus, ils donnent sans doute une mauvaise image au reste des paysans, qui se retrouvent pris entre deux feux et subissent les plus lourdes pertes

⁸³ « Habrían autorizado a los comuneros a matar extraños », *La República*, 31 janvier 1983, p. 2.

⁸⁴ Peralta, *op. cit.*, p. 65.

⁸⁵ J. A. Sarmiento, « Uchuraccay se caracteriza por luchas entre comuneros », *El Comercio*, 31 janvier 1983, p. A-6; Sarmiento, « La palabra del Varayoc es orden y ley en el pueblo de Uchuraccay », *El Comercio*, 1^{er} février 1983, p. A-6.

pendant le conflit, sans réellement vouloir s’y impliquer. Pourtant, *Expreso* s’est prononcé en faveur de l’autodéfense des paysans, et une semaine plus tôt, le pays a applaudi les paysans d’un petit village qui avaient repoussé et tué des *senderistas*; ils étaient même décrits comme le meilleur exemple de patriotes⁸⁶. Deux jours plus tard, l’éditorial d’*El Comercio* accuse plutôt le Sentier Lumineux de fomenter la violence et lui impute toute la responsabilité du massacre⁸⁷.

Expreso affirme que chacun a sa part de responsabilité dans le massacre et l’escalade du conflit⁸⁸. Le gouvernement serait coupable d’avoir sous-estimé le Sentier Lumineux et d’avoir mis trop de temps à réagir, l’opposition serait coupable d’avoir retardé le processus d’intervention et d’avoir défendu les droits humains des *senderistas* et les journalistes seraient coupables de ne pas avoir assez condamné les deux camps. *La República* ne partage pas entièrement cette opinion, car s’il est vrai que tous ne sont pas sans reproches, certaines actions ont davantage de répercussions que d’autres. Luis Felipe Angell, ou Sofócleto de son nom de plume, écrit dans *La República* que les coupables sont ceux qui ont tué et ceux qui leur ont fourni les armes ou donné le feu vert⁸⁹. Il se permet également un jeu de mots dans l’article en affirmant que les journalistes ont été tués par « *acción popular* », c’est-à-dire par l’action des membres de la collectivité, sans doute avec l’appui des militaires. Or, *Acción Popular* est également le nom du parti du Président Belaúnde, ce qui signifie qu’il impute la responsabilité du massacre au gouvernement. Dans l’éditorial du 1^{er} février, *La República* critique le gouvernement d’avoir salué le massacre de *senderistas* – si tant est qu’ils étaient bel et

⁸⁶ « Reacción campesina », *Expreso*, 25 janvier 1983, p. 14.

⁸⁷ « Sepelio de los periodistas », *El Comercio*, 2 février 1983, p. A-2.

⁸⁸ « Uchuraccay : todos somos responsables », *Expreso*, 1^{er} février 1983, p. 14.

⁸⁹ Sofócleto, « ¿“El pueblo lo hizo”, señor presidente? », *La República*, 2 février 1983, p. 6.

bien des *senderistas* – de la semaine précédant les événements d’Uchuraccay puisque de telles actions ouvrent la porte à d’autres massacres, comme celui des journalistes⁹⁰. Le journal pense donc non seulement que le conflit aurait pu être mieux géré, comme on l’a vu aux sections précédentes, mais également que le massacre aurait pu être évité.

Conclusion

Ce chapitre permet de faire au moins deux constats intéressants sur la guerre interne. D’abord, bien que les journaux traitent du conflit, ils le font de manière épisodique et pas toujours régulière, comme les statistiques de la première partie du chapitre le démontrent. Ainsi, la lecture des journaux ne permet pas de comprendre et de suivre le début du conflit, puisqu’il n’en est à peu près pas question. Le conflit semble ainsi plutôt *apparaître* lorsque la violence devient plus difficile à atténuer et qu’il devient évident que les attentats sont commis par le même groupe. Les journaux réagissent donc lentement et rendent la compréhension du conflit particulièrement compliquée aux lecteurs. Il est également difficile de suivre l’évolution des hostilités puisque par moments, le Sentier Lumineux est absent des pages des journaux alors qu’il est peu probable qu’il ait été inactif pendant ces périodes. Cependant, il est peut-être moins actif dans la région de Lima, ce qui pourrait expliquer ces silences, car les journaux s’efforcent de présenter le conflit comme un problème régional qui ne touche pas Lima.

Sur le plan du contenu des trois quotidiens à l’étude, deux tendances bien marquées s’opposent. *La República* et *Expreso* semblent miser sur la violence pour attirer l’attention des lecteurs alors qu’*El Comercio*, dont le lectorat éduqué est déjà bien établi, refuse d’utiliser la violence pour stimuler ses ventes bien qu’il ne fasse pas de doutes

⁹⁰ « El Perú quiere claridad en las explicaciones y hombría ante la responsabilidad », *La República*, 1^{er} février 1983, p. 10.

que la violence est vendeuse. Ces approches différentes influencent le message véhiculé par les journaux et par conséquent la compréhension qu'auront les lecteurs du conflit.

En résumé, il est important de constater que peu importe la fréquence des articles sur le terrorisme et la tactique éditoriale employée par les journaux, il en est bel et bien question. Les lecteurs des trois quotidiens à l'étude doivent donc être au courant du conflit, même ceux d'*El Comercio*, pourtant lanterne rouge sur ce chapitre.

Chapitre 4

Le conflit interne en images

Introduction

L'étude de la couverture du conflit interne au Pérou par les principaux quotidiens de Lima ne saurait être complète sans un examen, aussi bref soit-il, des sources visuelles publiées dans les quotidiens. Outre les articles, les photos et les caricatures qu'on trouve dans les journaux peuvent fournir de l'information intéressante sur les stratégies de vente et sur le message véhiculé par chaque publication quant au conflit interne. L'historien Peter Burke affirme toutefois que les sources visuelles sont parfois traitées avec condescendance par plusieurs de ses collègues, qui leur préfèrent les sources écrites¹. Pourtant, ne dit-on pas parfois qu'une image vaut mille mots? Les photos sont publiées pour être observées et également pour compléter les articles qu'elles accompagnent, pour illustrer une nouvelle. Les caricatures, qui sont également une source de divertissement, se retrouvent dans la section éditoriale et représentent à elles seules un éditorial qui peut être lu et apprécié en quelques secondes.

Cette section est la moins exhaustive du travail, mais elle demeure pertinente puisque les sources visuelles n'ont pas retenu autant d'attention auprès des chercheurs que l'étude des sources écrites et du contenu des articles de journaux. Elles seront abordées en deux parties dans ce chapitre. Dans un premier temps, on discutera des photos comme sources et de leur place dans les quotidiens à l'étude, l'accent étant mis en particulier sur le massacre d'Uchuraccay. Dans un second temps, il sera question de la présence du conflit interne dans les caricatures.

¹ P. Burke, *Eyewitnessing : The Use of Images as Historical Evidence*, Londres, Reaktion, 2001, p. 9-10.

I. Photographier la terreur

1.1 La photographie comme source

Les photos de presse retiennent l'attention des lecteurs puisqu'elles peuvent être appréciées sans lecture. De par la variété des sujets traités, elles représentent aussi une vaste source d'information qui peuvent être utilisées et analysées, pour peu que les historiens et les chercheurs d'autres disciplines s'y intéressent. Elles ne suscitent toutefois pas encore le même intérêt que les sources écrites. Pour sa part, l'historien de l'art Stephen Bann trouve importante l'étude des images, car il affirme qu'elles nous placent face à face avec l'histoire². Étudiées dans le contexte des médias écrits, elles auraient aussi d'une certaine façon un pouvoir semblable, peut-être même supérieur, à celui des unes et des titres parce qu'elles captent l'attention.

Selon Susan Sontag, « ...l'attention du public est stimulée par ce qui retient l'attention des médias – à savoir, essentiellement, les images »³. Dans un contexte de guerre par exemple – comme celle qu'a vécue le Pérou à partir de 1980 –, Sontag soutient que les hostilités deviennent « réelles » s'il en existe des photos puisqu'elles permettent au public de les voir et même de les suivre. Et plus les photos sont bonnes ou provocantes, plus elles capteront l'attention du lecteur. Ainsi, présenter des photos de victimes qui ne peuvent être identifiées serait le moyen le plus rapide et le plus efficace de communiquer l'ébranlement que suscite une situation; Sontag ajoute même que la publication de photos explicites peut inciter à la vengeance⁴. Elle écrit d'ailleurs qu'il « faut une bonne dose de stoïcisme pour parcourir un journal de référence chaque matin

² Dans Burke, *op. cit.*, p. 13.

³ S. Sontag, *Devant la douleur des autres*, Paris, C. Bourgois, 2003, p. 112.

⁴ *Ibid.*, p. 12.

quand on sait le risque que l'on court de tomber sur des images susceptibles de faire pleurer »⁵.

Il n'y a toutefois pas que par l'illustration de scènes d'horreur ou de chaos que les photos peuvent toucher. Sur un plan plus artistique, l'absence de couleurs dans la plupart des photos publiées dans les journaux peut également influencer la réaction des lecteurs. Selon Sarah Graham-Brown, spécialiste du Moyen-Orient, « [...] une photo en noir et blanc peut évoquer un sens de réalité brutal »⁶. Si les photos des journaux sont plutôt publiées en divers tons de gris qu'en noir et blanc, l'effet provoqué par le gris, le bruit ou la mauvaise qualité de la photo peut également contribuer à « durcir » un sujet. D'autres pensent plutôt qu'en montrant les horreurs d'un conflit, les lecteurs comprendraient le scandale et la folie qu'est la guerre⁷. Cependant, l'effet peut également être inverse, c'est-à-dire que le public peut s'habituer aux images d'horreur à un point tel que celles-ci deviennent familières et laissent indifférent.

Les historiens ne partagent pas tous l'avis de Bann et Sontag, à savoir que les images constituent des sources aussi importantes que les documents écrits. Une critique que font souvent les détracteurs de l'utilisation des photos en histoire est que celles-ci ne sont pas toujours un portrait de la réalité puisqu'elles peuvent être arrangées ou recevoir une fausse description pour appuyer un propos. L'exemple d'une photo de Robert Capa, qui a photographié un républicain tombant au combat pendant la Guerre civile espagnole est souvent cité puisque cette photo suscite la controverse, tant en raison du sujet que de la description qui en a été faite. Les photos peuvent également être modifiées en chambre

⁵ Sontag, *op. cit.*, p. 21-22.

⁶ Dans Burke, *op. cit.*, p. 22. Traduction libre de : « [...] a black-and-white image may “convey a sense of harsh ‘reality’”. »

⁷ Sontag, *op. cit.*, p. 22.

noire. C'est ce qui amène d'ailleurs plusieurs chercheurs à affirmer que les photos ne sont pas des témoins de l'histoire, mais font plutôt partie de l'histoire⁸. Il faut tout de même nuancer ces propos en rappelant que bien que les photos puissent évidemment être fabriquées ou modifiées, les sources premières écrites peuvent également l'être; ainsi, ces deux types de documents ne devraient pas perdre de valeur pour cette raison, mais le chercheur devrait faire preuve de discernement en les exploitant.

1.2 La photo dans les quotidiens liméniens : un outil attrayant et lucratif

La photographie n'a pas toujours été présente dans les journaux liméniens et elle n'a pas occupé la même place dans chaque publication. Le daguerréotype, un des premiers procédés photographiques efficace, serait arrivé à Lima en 1842, mais aurait rapidement été supplanté par l'ancêtre de l'appareil photo argentique d'aujourd'hui, beaucoup plus simple d'utilisation⁹. Les journaux de l'époque mettent toutefois du temps à publier des photos de façon régulière. Ils ont plutôt recours à des dessinateurs, qui utilisent l'information des journalistes ou de témoins pour reconstituer une scène, même si des photos apparaissent déjà dans les journaux et les revues péruviennes au début des années 1900. *Expreso* utilise d'ailleurs encore des dessins pour remplacer des photos au début des années 1980, comme il en sera question plus loin, ce qui ne l'empêche toutefois pas de publier également beaucoup de photos.

Le virage à la photographie semble obligé au début des années 1980 au Pérou puisque la plupart des journaux l'utilisent, souvent abondamment. Les journaux sensationnalistes et à caractère sportif ou culturel se multiplient après 1980, et une de leur stratégie de vente est d'attirer l'attention des lecteurs, ce que permet justement la photographie.

⁸ Dans Burke, *op. cit.*, p. 23.

⁹ Gargurevich, *Prensa, Radio y TV...*, *op. cit.*, p. 141-145.

Certaines publications semblent compter autant sur les images que sur les mots pour séduire les lecteurs, peu importe le sujet des nouvelles. Le conflit interne qui commence en mai 1980 ne fait pas exception et entraîne lui aussi la publication de photos, la quantité variant selon la publication et la période. Il y a même fort à parier que plusieurs lecteurs regardent les photos sans lire l'article qu'elles accompagnent, soit parce que l'article ne les intéresse pas ou tout simplement parce qu'ils le font inconsciemment. Les photos deviennent donc une importante source d'information et font partie des connaissances du conflit qu'ont les Péruviens, quoiqu'elles ne donnent pas toujours beaucoup d'information, comme on le verra plus loin. Si la télévision existe déjà et peut diffuser des séquences des ravages de la guerre, elle n'a pas encore supplanté les journaux, comme on l'a vu aux chapitres précédents, ce qui assure un large public aux photos que publient les journaux.

Un spectacle en photos

À une époque où les photos sont de plus en plus nombreuses dans les journaux, on peut se demander quel est l'objectif et l'effet de la photographie de presse sur la population péruvienne pendant les premières années du conflit. Les photos visent-elles à faire passer un message, à être artistiques, à effrayer, à accompagner un article ou ont-elles plus d'un de ces objectifs? Il faut avouer que dans les trois quotidiens à l'étude, les photos des horreurs du conflit ne seront pas publiées rapidement de façon quotidienne, et elles présentent rarement des scènes de combat ou des cadavres puisque la guerre du Sentier Lumineux est une guérilla menée dans des régions éloignées de Lima, ce qui complique la tâche des photographes et des journalistes.

La photographie aurait la capacité de faire parler ceux qui, pour des raisons diverses, ne le peuvent pas, notamment parce qu'ils ont peur de le faire ou encore parce qu'ils sont morts¹⁰. Elle peut aussi illustrer la vulnérabilité des gens, par exemple en présentant des personnes vivantes pour ensuite les présenter mortes, ou encore un édifice avant et après sa destruction lors d'un attentat. Cependant, plus souvent qu'autrement, les photos du conflit interne témoignent justement des dommages matériels subis par des bâtiments, et il n'est pas certain que les photos qui présentent des cadavres non identifiés – ou des édifices de régions très éloignées de la capitale – touchent les Liméniens au point de les pousser à la vengeance, comme l'affirmait Sontag. Il est possible qu'elles fassent réagir ou réfléchir, mais on peut tout de même se demander ce que représente un cadavre d'Indien ou de paysan andin pour les Liméniens et pour les politiciens et autres personnalités influentes de la capitale. La question est très pertinente lorsqu'on constate que le conflit a suscité peu de réactions chez les Liméniens, comme le laisse supposer la couverture des trois quotidiens à l'étude, avant le massacre d'Uchuraccay, ce qui ramène aux clivages social et géographique abordés plus tôt. En outre, les journalistes écrivent davantage sur une tragédie qui touche des collègues, comme Silvio Waisbord, cité au deuxième chapitre, l'affirme.

Cela dit, les journaux publient bel et bien des photos du conflit, et certaines d'entre elles le présentent dans toute sa violence. Les journaux sensationnalistes hésitent sans doute moins à publier des photos choquantes que les journaux de référence, qui ont, en général, moins recours à la photographie¹¹. *Expreso* et surtout *La República* constituent toutefois des exceptions puisqu'ils proposent un contenu photographique important et

¹⁰ Bourque et Warren, *loc. cit.*, p. 19-20.

¹¹ Peralta, *op. cit.*, p. 25.

varié. Avec le capital visuel à la disposition des journaux, la guerre n'est plus qu'un élément de nouvelle, mais devient presque attrayante. Sontag déclare d'ailleurs que « la photographie donne un double message. "Arrêtez ça!" somme-t-elle. Mais elle proclame du même souffle : "Quel spectacle!" »¹². Le spectacle apparaît bel et bien réel, car les images du conflit ne semblent pas être fabriquées pour un motif politique par aucun des trois quotidiens à l'étude. *Expreso* appuie le gouvernement, et bien que *La República* en soit critique, elle n'appuie pas pour autant le Sentier Lumineux et a peu d'intérêt politique à arranger des photos, car en faisant mal paraître le gouvernement, elle court le risque de redorer l'image des *senderistas*. Elle aurait aussi pu arranger des photos pour accroître ses ventes, mais il y a fort à parier que ce sont surtout les journaux sensationnalistes qui procèdent ainsi pour espérer rendre leurs nouvelles plus spectaculaires et gonfler leur tirage.

1.3 Le conflit interne en photos, de mai 1980 à janvier 1983

Expreso

Le contenu visuel est somme toute bien présent dans les pages d'*Expreso*, qui utilise souvent des photos à titre de complément à ses articles, généralement courts. Il y a des photos sur divers événements de l'actualité locale et nationale, mais on en trouve également d'autres de tous les genres : événements sportifs, actualité criminelle, filles en bikini, etc. Ce type de photos cadre bien avec le caractère « sensationnalisant » du journal et plaît sans doute aux lecteurs puisqu'il est le quotidien le plus lu en 1980 et en 1981, avant d'être supplanté par *La República* dans les premiers mois de 1982. Le journal accorde beaucoup d'importance à l'actualité criminelle, au point de donner une

¹² Sontag, *op. cit.*, p. 85.

image violente au Pérou et à sa société. Le nombre d'articles sur le terrorisme est quant à lui limité pendant les premiers mois du conflit, mais il augmente avec le temps, comme on l'a vu au chapitre précédent. Cependant, il n'y a pas autant de photos du terrorisme qu'on aurait pu le penser. C'est sans doute en grande partie parce que la nature de la guerre complique le travail des photographes, pour qui il est très difficile de suivre des affrontements et des attentats qui ont lieu de façon sporadique et à des endroits différents. C'est peut être aussi parce que le journal ne souhaite pas nuire au gouvernement en publiant des photos qui montrent sa faiblesse ou son inefficacité devant la menace terroriste.

Les photos publiées dans les pages d'*Expreso* ne sont pas toujours bonnes. Tout d'abord, la qualité de l'impression n'est pas optimale pour permettre d'apprécier la photo. Il faut toutefois admettre que les exemplaires d'*Expreso* qui ont été étudiés sont d'origine et ont ainsi dû subir le passage du temps et de multiples consultations, ce qui a assurément altéré la qualité du papier et de l'encre. Cependant, elles sont aussi souvent peu inspirantes sur le plan de la composition, le journal se contentant souvent de publier des portraits ou des photos des personnes dont traite la nouvelle. Par exemple, un article d'*Expreso* du 10 janvier 1981 qui a pour titre « Orgia de terror y sangre de "Sendero Luminoso" » n'est accompagné que d'une photo des enfants de la victime assis sur un fauteuil et discutant avec les journalistes. Dans ce cas précis, le journal ne publie peut-être pas d'autre photo parce qu'il n'en a pas à sa disposition. Il n'hésite pourtant pas à publier des photos dures par la suite et lorsqu'il traite d'événements pour lesquels il ne dispose pas de photos, il utilise encore parfois des dessins pour les illustrer. C'est arrivé quelques fois dans le cas du conflit interne entre mai 1980 et février 1983.

Une des particularités d'*Expreso* qu'on ne retrouve pas chez les deux autres quotidiens à l'étude est donc qu'il a recours à des dessins pour remplacer des photos qu'il ne possède pas. Ils sont rares pendant la période étudiée, mais il y en a bel et bien et on en trouve quelques-uns qui accompagnent des nouvelles du conflit interne, sans doute parce qu'il est difficile d'en photographier les événements, surtout s'ils surviennent loin de Lima. Cependant, les dessins les présentent de façon beaucoup plus violente et sensationnelle que ne le feraient les photos. Observons deux exemples de dessins. Celui de droite est publié le 16 octobre 1981 et celui de gauche le 19 mars 1982. Les deux accompagnent des articles sur l'attaque d'un poste de police de la région d'Ayacucho par des *senderistas*. Le premier dessin est publié avec une série d'articles qui sont accompagnés d'un portrait d'une survivante à l'attaque et de quelques détenus. Le deuxième dessin est la seule illustration publiée avec l'article. Par ces dessins, *Expreso* cherche peut-être à rejoindre un lectorat moins instruit qui, même s'il a de la difficulté à lire l'article, peut en comprendre le sens grâce aux dessins. Le fait qu'*Expreso* publie des articles généralement courts appuie cette hypothèse.



Illustration 4.1 – Dessins d'*Expreso* du 16 octobre 1981 (gauche) et du 19 mars 1982 (droite)¹³

Ces dessins présentent la situation de façon violente et sensationnelle. Dans le dessin de droite, on voit un homme tué par balles et Epifania Chacchi Pérez, un témoin de l'attaque qui a survécu à la fusillade. Il y a même des onomatopées représentant le bruit des armes à feu. Dans le deuxième dessin, les deux scènes du haut représentent des *senderistas* armés, dont un qui lance un bâton de dynamite, une des armes de prédilection du Sentier Lumineux, tandis que dans les deux scènes du bas, des policiers repoussent l'attaque. Il n'y a pas d'onomatopée dans cette image, mais on voit le souffle de l'explosion dans le carré du bas à droite. Dans les deux dessins, les *senderistas* sont plutôt représentés comme des Indiens, c'est-à-dire les paysans et les habitants des régions rurales. On remarque que le terroriste de la première image a un *chullo*, le bonnet traditionnellement porté par les habitants des régions andines. Ceux de la deuxième image semblent avoir la peau plus foncée, à moins qu'ils ne portent un masque, et celui de droite a un poncho, un vêtement également porté par les Indiens. En

¹³ Traduction libre de la légende de l'image de gauche: « La petite Epifania Chacchi Pérez a vécu des moments dramatiques lors de l'attaque terroriste contre le poste de police de Tambo. "Ils tiraient comme des fous", balbutie-t-elle. Le dessin présente l'attaque. »; traduction libre de la légende de l'image de droite: « Hier, le poste de police de Minas Canarias a été la cible d'un attentat sanglant par une cinquantaine de terroristes qui cherchaient à le mettre à feu et à sang. »

outre, les terroristes de cette image ont un air agressif, contrairement aux policiers qui se défendent.

Quoique les stéréotypes indiens ne soient pas très évidents, il est possible que des dessins comme ceux-ci renforcent les préjugés des Liméniens contre les paysans des montagnes. De plus, le Sentier Lumineux est bien entendu présenté comme un mouvement de terroristes agressifs et violents dans des dessins comme ceux-ci. Si on compare ces dessins avec le type de photos publié dans *La República*, on constate qu'ils sont beaucoup plus sensationnalistes que les photos.

El Comercio

El Comercio, journal d'élite, s'intéresse peu à la criminalité en général, et le terrorisme ne reçoit pas de traitement de faveur, comme nous l'avons observé au chapitre précédent. Comme les articles sur le conflit interne sont plus rares, il n'est pas étonnant de constater que les photos le sont aussi; toutefois, il faut quand même souligner que le journal publie de façon générale très peu de photos comparativement aux deux autres quotidiens à l'étude. Le nombre de photos sur le conflit augmente légèrement, de façon proportionnelle au nombre d'articles, surtout pendant les périodes les plus violentes et à partir de la fin de l'année 1982, lorsque le terrorisme devient un problème pratiquement impossible à éviter. Cependant, il reste qu'il y a très peu de photos sur le conflit dans les grandes pages chargées d'*El Comercio*. En 1980, les articles sur le Sentier Lumineux et ses méfaits sont rares et ils ne sont presque jamais accompagnés de photos. Il y a davantage d'articles sur le conflit interne en 1981 et en 1982, et le nombre de photos augmente aussi, mais celles-ci restent tout de même rares compte tenu du fait qu'il y a plus d'articles qu'en 1980. Même en mars 1982, en

décembre 1982 et en janvier 1983, trois des mois les plus agités pendant les trois premières années du conflit, *El Comercio* publie peu de photos malgré le fait qu'il soit question du terrorisme de façon presque quotidienne. Souvent, les photos publiées sont des portraits de *senderistas* appréhendés ou de policiers blessés ou tués au combat. Il y a toutefois davantage de photos lorsqu'il est question du massacre d'Uchuraccay. La plupart d'entre elles sont de qualité moyenne, mais elles présentent le sujet de façon claire, sans sombrer dans l'horreur, comme le font parfois *La República* et *Expreso*.

La República

De son côté, *La República* mise beaucoup sur la photographie et le photojournalisme. Les photos y sont plus nombreuses et leur composition est meilleure que dans les deux autres quotidiens à l'étude. Leur qualité d'impression est également meilleure, ce qui permet de mieux les apprécier et de mieux distinguer les détails; les sujets sont plus variés et intéressants, et accompagnent des articles de toutes sortes. Cela s'explique par le fait que Guillermo Thorndike, directeur et fondateur du journal, s'entoure des meilleurs photoreporters, qui réussissent à capter l'attention du public et à faire monter rapidement les ventes du quotidien¹⁴. Il a également une passion pour les reportages historiques, qu'il accompagne de photos, notamment sa série sur les crimes et bandits célèbres de l'histoire péruvienne publiée en 1982¹⁵. En outre, pour réaliser nombre de dossiers publiés dans *La República*, un journaliste et un photographe sont envoyés sur place, et la photo prend régulièrement autant de place, sinon plus, que l'article une fois la nouvelle publiée. On peut ainsi parfois voir plusieurs photos pour un seul article. Comme dans *Expreso* et *El Comercio*, il y a aussi beaucoup de portraits ou de photos de

¹⁴ Gargurevich, *Prensa, Radio y TV...*, op. cit., p. 302.

¹⁵ Gargurevich, *La prensa...*, op. cit., p. 230.

groupes de personnes. Pendant un certain temps, *La República* publie même des photos de filles en bikini, mais le nombre de telles photos chute, et elles restent moins nombreuses que dans *Expreso*. Néanmoins, pour certains chercheurs, le travail des photojournalistes de *La República* est tout de même « plutôt sensationnaliste »¹⁶.

Parmi toutes les photos publiées dans *La República*, il y en a bien entendu sur le conflit interne. Elles sont plus variées et intéressantes que dans les autres journaux, et on dirait que les photographes ou les pigistes du journal recherchent les nouvelles puisqu'ils publient des photos pour des événements qui se sont produits dans des régions plus éloignées, tandis que ses concurrents n'en publient pas. De plus, *La República* publie beaucoup plus de photos des dégâts causés par les terroristes que les deux autres quotidiens à l'étude lorsqu'il est question d'une attaque ou d'un attentat du Sentier Lumineux. Il y a également beaucoup de portraits de divers membres de l'organisation maoïste. Dans les photos ci-dessous, on voit notamment une tour de transport d'électricité abattue – le Sentier Lumineux en a détruit des dizaines un peu partout au Pérou pendant les premières années du conflit, et la même photo est d'ailleurs publiée à nouveau en juillet 1982 –, mais aussi des immeubles éventrés, ce que montrent moins les deux autres quotidiens. De telles photos sont souvent publiées dans *La República* pour accompagner les articles sur le terrorisme avant le massacre d'Uchuraccay.

¹⁶ Poole et Rénique, « The New Chroniclers of Peru... », *loc. cit.*, p. 168.

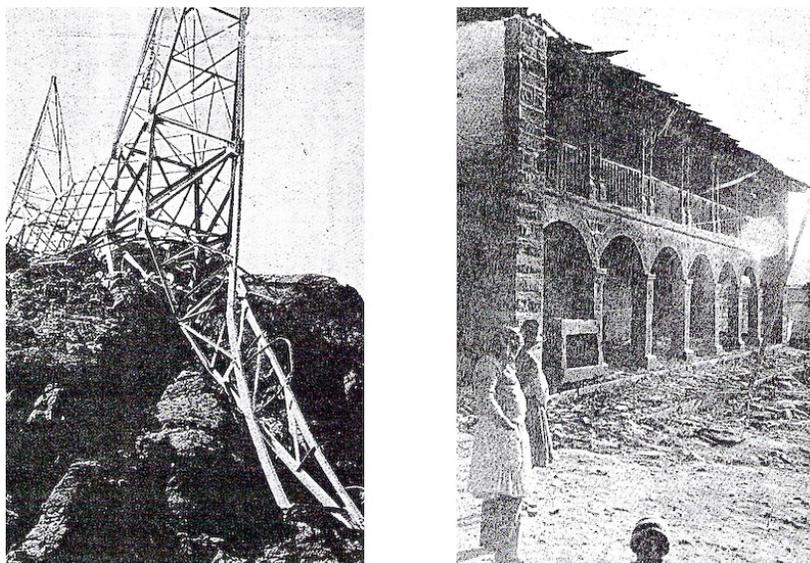


Illustration 4.2 – Photos de *La República* du 12 mars 1982 (gauche) et du 1^{er} septembre 1982 (droite)

Si certaines photos présentent le résultat d’attentats du Sentier Lumineux, d’autres ne laissent planer aucun doute sur les intentions et les inspirations du mouvement. Comme les photos ci-dessous le font voir, le graffiti de la photo de droite illustre ce que les politiciens du parti au pouvoir veulent nier, mais que les nouvelles semblent confirmer. Il ne fait aucun doute que le Sentier Lumineux est communiste – les journaux de droite se font un plaisir de le rappeler –, mais le mouvement écrit sur les murs qu’il ne commet pas qu’une série d’actes criminels isolés, mais mène bel et bien une guerre de guérilla. Au début des années 1980, ce sont surtout les habitants des régions montagneuses, surtout du département d’Ayacucho, qui doivent l’endurer au quotidien. Ceux de Lima n’y ont pas encore goûté, ce qui explique peut-être leur relative indifférence à la violence.



La primera actividad de un postulante a senderista: pintar en las paredes. *Proponen la lucha armada del camino a la ciudad, como única forma de llevar al poder.*
Illustration 4.3 – Photos de *La República* 12 septembre 1982 (gauche) et du 12 mars 1982 (droite)¹⁷

1.4 Gros plan sur le massacre d’Uchuraccay

Le massacre d’Uchuraccay est présenté en images, et des dizaines de photos sont publiées dans chaque journal pour illustrer la gravité du geste commis par les paysans d’Uchuraccay, la tristesse des proches des victimes et l’incompréhension des politiciens. Elles ont pour la plupart le même sujet puisque la nouvelle est la même et les journaux ont accès à la même information. Cependant, *Expreso* et *La República* publient beaucoup plus de photos qu’*El Comercio*. *Expreso* publie également un dessin pour lancer le bal, à défaut de disposer de photos des événements, comme les autres journaux. Le dessin montre des paysans indiens à l’air agressif tuant les journalistes à coups de machette.

¹⁷ Traduction libre du graffiti de l’image de droite: « Nous cultivons la guerre de guérilla ».



En el gráfico se señala la ubicación del pequeño poblado ayacuchano donde se produjo el lamentable suceso que ha enlutado al periodismo nacional.

Illustration 4.4 - Dessin d'*Expreso* du 30 janvier 1983¹⁸

Le 31 janvier par contre, les journaux ont tous pu obtenir des photos des événements et les publient en une. *Expreso* et *La República* présentent la même photo. *La República* fait quant à elle un gros plan sur le visage défiguré de la victime, Willy Retto, photographe d'*El Observador*, et sur la hache qui a peut-être servi à le tuer. Le même jour, elle publie également des photos du visage portant des marques de violence de quatre autres victimes. *Expreso* publie également des photos du corps des victimes, mais moins que *La República* et on n'y voit pas leur visage en gros plan. À la une d'*El Comercio*, on voit plutôt des cadavres alignés sur le sol, mais il est impossible de voir les blessures que les journalistes ont pu subir. Fidèle à son habitude de sobriété, *El Comercio* ne présente jamais les cadavres de trop près dans la semaine qui suit le massacre – contrairement à ce que font *Expreso* et *La República* – de sorte que les lecteurs ne peuvent pas voir leurs blessures distinctement. Il est donc clair qu'*El*

¹⁸ Traduction libre de la légende : « Sur le dessin, l'emplacement du petit village dans le département d'Ayacucho, où s'est produit le tragique incident qui afflige la presse au Pérou. »

Comercio compte beaucoup moins sur le facteur spectaculaire que les deux autres journaux pour vendre des exemplaires.



Illustration 4.5 – Unes d'*El Comercio* (gauche), de *La República* (centre) et d'*Expreso* (droite) du 31 janvier

Les journaux continuent à publier des photos après le 31 janvier 1983. On voit surtout des photos des victimes, de leurs funérailles et du cortège funèbre qui défile avenue Abancay, dans le centre historique de Lima. Les trois journaux publient le même genre de photos, mais *La República* en publie beaucoup plus qu'*Expreso* et *El Comercio*, et continue à le faire encore une semaine après le massacre. On constate que l'événement ne laisse pas indifférente la population de la capitale, des milliers de Liméniens s'étant déplacés pour rendre un dernier hommage aux journalistes de Lima.

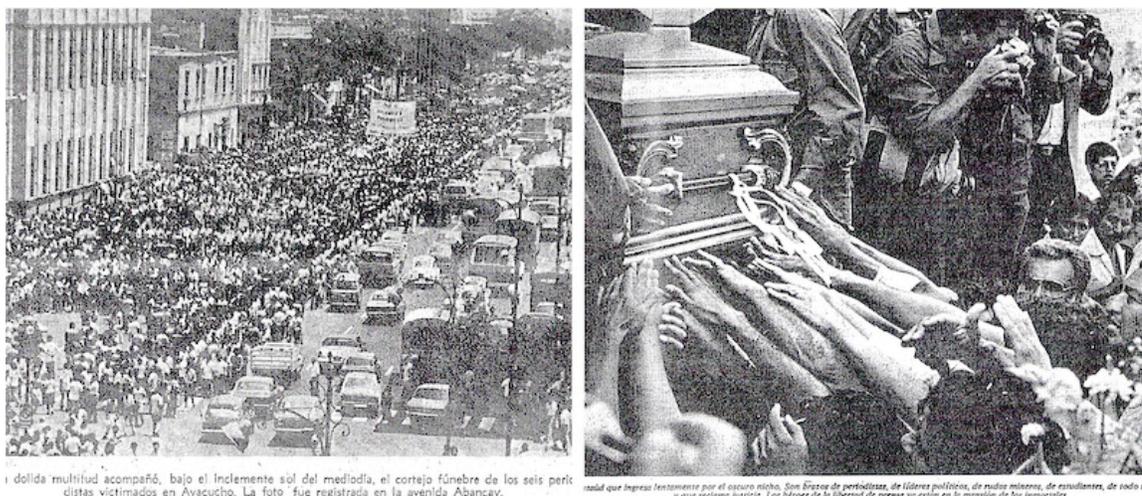


Illustration 4.6 – Photos des unes d'*El Comercio* (droite) et de *La República* (gauche) du 2 février 1983

II. Caricaturer la terreur

2.1 La caricature comme source

Les caricatures occupent une place importante dans un journal puisqu'elles sont généralement publiées chaque jour dans la page éditoriale et traitent d'un événement important de l'actualité récente. L'historien Peter Burke donne la définition suivante de la caricature, en insistant sur la période comprise entre la publication du journal et l'avènement de la télévision :

[...] les caricatures et les dessins satiriques ont fait une contribution essentielle au débat politique en ce qu'elles ont démystifié le pouvoir et ont encouragé la participation des gens ordinaires aux affaires de l'État. En effet, les caricatures ont présenté des sujets controversés de manière simple, concrète, qui reste dans la mémoire, et les grands acteurs politiques, comme des simples mortels qui peuvent faire des erreurs.¹⁹

L'historien John J. Johnson s'est intéressé à la représentation de l'Amérique latine dans les caricatures de journaux américains des années 1860 jusqu'aux années 1980. Il rejoint plusieurs chercheurs qui ne doutent pas de leur influence et de leur utilité pour l'historien. Il fait d'ailleurs remarquer que les caricaturistes figurent souvent parmi les

¹⁹ Burke, *op. cit.*, p. 79. Traduction libre de: « [...] caricatures and cartoons made a fundamental contribution to political debate, demystifying power and encouraging the involvement of ordinary people with affairs of the state. They performed these tasks by presenting controversial issues in a simple, concrete and memorable way and the main actors on the political stage as unheroic fallible mortals. »

meilleurs salariés des équipes éditoriales²⁰. Les caricatures, qui paraissent en page éditoriale et représentent en quelque sorte un billet éditorial imagé, sont plus accessibles que les éditoriaux écrits, ne serait-ce que parce qu'elles sont plus attrayantes et qu'il faut beaucoup plus de temps pour lire un éditorial que regarder une caricature. C'est particulièrement le cas des caricatures qui traitent de sujets d'actualité qui suscitent des émotions chez les lecteurs, puisqu'elles trouveront davantage écho chez les lecteurs, qui partagent souvent l'opinion de l'équipe éditoriale de leur journal²¹. Johnson affirme ainsi qu'une image marquera plus les lecteurs qu'un billet éditorial²².

Certains doutent toutefois de l'influence qu'accordent plusieurs chercheurs aux caricatures, et Johnson relève quelques problèmes à l'utilisation de caricatures comme source. Il affirme notamment que les caricaturistes ont tendance à se permettre des libertés ou à simplifier les événements pour rendre leur propos évident et attrayant²³. Leurs œuvres montrent rarement la « vérité » et ne présentent souvent qu'un côté de la médaille pour inviter les lecteurs à adopter leur point de vue. Johnson signale d'ailleurs que les caricatures perpétuent les mythes, ce qui s'observe beaucoup dans les journaux américains lorsqu'il est question de l'Amérique latine²⁴; on le constate toutefois beaucoup moins dans les caricatures qui traitent de la guerre interne au Pérou.

Les caricatures perdraient aussi de leur influence et de leur impact avec la généralisation de la télévision et du cinéma, mais aussi des bandes dessinées dans les journaux. Susan Sontag est d'avis qu'un récit influence plus qu'une photo – et il semble

²⁰ J. J. Johnson, *Latin America in Caricature*, Austin, University of Texas Press, 1993 [1980], p. 23.

²¹ J. Shapiro, « Teasing Out the Truth. The Work of Zapiro » dans K. Bilbija, J. E. Fair, C. E. Milton et L. A. Payne, dir. *The Art of Truth-Telling About Authoritarian Rule*, Madison, University of Wisconsin Press, 2005, p. 78.

²² Johnson, *op. cit.*, p. 24.

²³ *Ibid.*, p. 22.

²⁴ Johnson, *op. cit.*, p. 22.

en être de même des caricatures – puisqu’il capte l’attention plus longtemps²⁵. Certains chercheurs doutent également de l’influence qu’exercent les caricatures sur les lecteurs, de l’avis d’autres chercheurs. Johnson rappelle d’ailleurs que l’utilisation des caricatures comme moyen de communication et leur influence sur la façon de penser des lecteurs a fait l’objet de peu d’études²⁶. Cependant, un élément central de son étude est justement que les caricatures n’ont pas façonné les opinions des lecteurs, mais ont plutôt renforcé des opinions déjà existantes²⁷. En effet, les caricaturistes suivent d’assez près la ligne éditoriale de leur journal, lorsqu’ils y sont soumis, et dessinent pour un public qui partage probablement déjà la plupart de leurs idées politiques.

2.2 Un regard humoristique sur la terreur

Même si la télévision existe au Pérou dans les années 1980, les caricatures continuent d’avoir la même fonction et le même pouvoir qu’auparavant, puisqu’on sait que les journaux ne perdent pas leur place, comme on l’a vu au deuxième chapitre. Ainsi, les caricaturistes ridiculisent certaines personnalités publiques, décisions importantes ou situations, ce qui permet aux lecteurs des journaux de s’informer avec un brin d’humour. Cependant, si les caricatures permettent de porter un regard humoristique et parfois même cynique sur l’actualité, elles portent rarement sur des événements relatifs au conflit interne. En outre, les caricatures n’ont pas la même place dans les trois journaux à l’étude entre 1980 et 1983 et elles ne sont pas non plus du même type.

Il faut attendre que le nombre d’articles sur le conflit interne augmente pour que les caricatures portant sur ce sujet soient plus fréquentes. La parution de *La República* aide

²⁵ Sontag, *op. cit.*, p. 130-131.

²⁶ Johnson, *op. cit.*, p. 22-23.

²⁷ *Ibid.*, p. 25.

également puisque le journal hésite moins à traiter du terrorisme et à critiquer les actions du gouvernement ou du Sentier Lumineux. Comme on peut s'y attendre, il est très critique du gouvernement, contrairement à *El Comercio* et à *Expreso*, dont les caricatures ressemblent parfois davantage à des dessins. *Expreso* propose quand même quelques bonnes caricatures, parfois mêmes critiques du gouvernement, mais elles sont souvent l'œuvre d'Alfredo, qui deviendra plus tard le caricaturiste de *La República*. Alfredo, nom de plume d'Alfredo Marcos, a commencé à faire des caricatures à la fin des années 1970. Sans se sentir puissant, il pense pouvoir influencer les lecteurs lorsqu'il publie une caricature efficace, c'est-à-dire une caricature simple, mais qui a du style²⁸.

Le type de caricatures sur le conflit interne qu'on trouve dans les journaux à l'étude entre 1980 et 1983 varie. *El Comercio* en propose peu, et elles ne font que présenter le Sentier Lumineux comme un mouvement chaotique, violent et désorganisé. D'autres caricatures qui illustrent *Expreso* et *La República* font plutôt état de la menace que représente le Sentier Lumineux. Celles de l'image 4.6, toutes deux l'œuvre d'Alfredo, sont publiées pendant des périodes agitées. Elles montrent que les terroristes peuvent agir partout, même au palais présidentiel, où un attentat a eu lieu. La caricature de gauche laisse même entendre que les Péruviens, sûrement ceux de Lima, ne sont pas sur leurs gardes et que la sécurité est mal assurée.

²⁸ R. Robles, « No me puedo imaginar sin hacer caricaturas », *La República*, 13 septembre 2009, p. 24.



Illustration 4.7 – Caricatures d'*Expreso* du 1^{er} septembre 1981 (gauche) et de *La República* du 13 mars 1982 (droite)²⁹

D'autres caricatures sont davantage critiques du gouvernement, comme celles de l'image 4.8, toutes deux l'œuvre d'Alfredo et publiées dans *La República* à des moments agités du conflit. La première montre le Président Belaúnde qui tente d'éteindre la mèche des cocktails Molotov en soufflant dessus. C'est ainsi qu'Alfredo critique les mesures antiterroristes du gouvernement, qu'il juge insuffisantes. Dans la caricature de droite, il critique encore le gouvernement, plus particulièrement les forces armées et le général chargé des opérations dans la région d'Ayacucho, Clemente Noel. Il qualifie de blague la version des faits donnée par l'armée au sujet de la mort des journalistes et réclame la vérité. Ces derniers se seraient présentés aux paysans d'Uchuraccay avec des symboles du Sentier Lumineux, ce qui expliquerait pourquoi on les aurait tués. Alfredo reprend ainsi la position d'une partie du Pérou qui ne croit pas à la version de l'armée.

²⁹ Traduction libre du texte dans le carré de gauche : « Monsieur, il y a un monsieur qui veut vous apporter une bombe. Je le fais entrer ou je lui dis de vous l'envoyer à votre résidence? » Traduction libre du texte dans le carré de droite : « Si les terroristes peuvent mettre une bombe au palais présidentiel, ils peuvent en mettre une n'importe où! »



Illustration 4.8 - Caricatures de *La Republica* du 24 août 1982 (gauche) et du 1^{er} février 1982 (droite)³⁰

Il y a également des caricatures qui présentent le Sentier Lumineux provoquant l'armée – on peut voir un *senderista* chatouillant un militaire rouge de colère dans l'une d'elles, ou adoptant une tactique douteuse – un *senderista* court tête première contre un mur et le frappe tandis qu'un témoin affirme ne pas comprendre les tactiques du Sentier Lumineux. Cependant, le message des caricatures fait écho à celui des éditoriaux : le Sentier Lumineux est un mouvement violent dangereux et les mesures prises par le gouvernement pour le maîtriser sont insuffisantes.

Conclusion

En observant la fréquence de la publication de photos pour certains événements, on peut voir quels journaux comptent plus sur le facteur spectaculaire pour attirer les lecteurs. Le cas d'Uchuraccay donne évidemment à penser que *La Republica* est le pire des trois quotidiens à l'étude dans ce domaine puisqu'il semble sauter sur l'occasion pour publier des photos explicites. Cependant, *Expreso* adopte une tactique semblable dans l'ensemble, bien qu'il ne publie pas autant de photos pour le massacre des

³⁰ Traduction libre du texte dans le carré de droite : « Général Noel, les journaux ne veulent pas se faire raconter des histoires, ils veulent des explications. »

journalistes. Il n'a peut-être pas assez de journalistes à sa disposition ou il ne veut peut-être pas nuire au gouvernement en insistant sur un événement qui ne le présente pas sous son jour le meilleur. Notons qu'*Expreso* n'hésite pas à publier des photos de femmes en bikini, ce qui le rapproche des journaux sensationnalistes. De son côté, *El Comercio* accorde de l'importance au massacre, mais il ne change pas ses habitudes de publication de photos pour autant.

Comme nous l'avons mentionné en première partie, Susan Sontag pense que les photos de sujets horribles peuvent conduire à la vengeance. Il est difficile de croire que le contenu photographique très sobre d'*El Comercio* ait pu avoir un tel effet sur la population. Cependant, le journal rend les paysans responsables du massacre des journalistes. *Expreso* a la même position sur le massacre et publie des photos des victimes beaucoup plus pénibles à regarder. Ces photos, combinées à la position du journal sur le massacre, peuvent susciter un sentiment de haine chez les lecteurs, mais presque davantage envers les paysans d'Uchuraccay qu'envers les *senderistas*. *La República* accuse plutôt l'armée d'avoir encouragé les paysans à tuer les visiteurs qui n'arrivent pas par la voie des airs, donc les non-militaires – pendant la guerre interne, les militaires auraient dit aux paysans que leurs amis, c'est-à-dire les militaires, voyagent par avion tandis que les terroristes empruntent la route³¹. Dans l'ensemble, elle publie les mêmes photos qu'*Expreso*, mais couplées avec la position du journal sur le massacre, la frustration des lecteurs est davantage dirigée vers le gouvernement et sa réaction inefficace au problème engendré par le conflit avec le Sentier Lumineux. Cela ne favorise pas la paix, et au moment du massacre, le conflit semble déjà bien amorcé. Si *La República* et *Expreso* publient des photos dures des événements, il semble que ce soit

³¹ « Habrían autorizado a los comuneros a matar extraños », *La República*, 31 janvier 1983, p. 2.

pour intéresser les lecteurs plutôt que pour créer un climat de haine entre différents partis, quoique *Expreso* et *El Comercio* ne semblent visiblement pas beaucoup estimer les paysans.

Bref, les images ont elles aussi leur mot à dire dans les journaux. Elles ont la capacité de montrer aux lecteurs ce que les mots ne peuvent présenter. Une photo de cadavres mutilés et défigurés ou d'immeubles détruits par des criminels touchera davantage les lecteurs que les mots puisqu'elles illustrent l'horreur et la souffrance. Une bonne caricature pourra également influencer le lecteur, car elle porte un jugement sur une situation avec un brin d'humour et est souvent plus agréable et plus rapide à lire qu'un billet éditorial. Elle peut également présenter l'état d'âme de tout un pays en quelques traits de crayon, comme dans une caricature représentant un personnage qui attend qu'une fleur pousse pour aller la déposer sur un monument érigé en l'honneur des journalistes assassinés.

Si les mots ont presque toujours plus de poids que les images, cette section a surtout eu pour objectif de démontrer que les images des journaux peuvent influencer une population en transmettant un message visuel attrayant auquel les mots des articles ne peuvent aspirer. Elles permettent aussi de présenter des aspects d'une situation que certains voudraient cacher. On a notamment vu que *La República* montre le conflit et ses répercussions, contrairement à *El Comercio*, et à un degré moindre, *Expreso*. Ainsi, quelques études du contenu écrit des journaux ont déjà été effectuées, et une étude approfondie de leur contenu visuel s'impose maintenant.

Conclusion

Reconnaître le problème

Beatriz Alva Hart est une avocate de Lima qui fait partie de la haute société péruvienne. Elle a fait de la politique dans le camp d'Alberto Fujimori et représente les *fujimoristas* à la CVR. Assise devant les caméras de la réalisatrice Pamela Yates dans une salle de réunion de son cabinet, elle se demande pourquoi les Péruviens de sa classe sociale n'ont pas réagi au début du conflit¹. Elle avance que c'est parce qu'ils n'ont pas voulu croire ou comprendre la menace que pouvait représenter le Sentier Lumineux avant d'être directement touchés et menacés, chez eux, bien plus tard. Pour se disculper, elle écorche les journaux en affirmant qu'ils n'informaient pas suffisamment les lecteurs. L'auteur péruvien Luis Nieto Degregori propose une autre réponse, à savoir que le conflit interne a été une affaire d'Indiens et de *cholos*, et que l'*establishment* n'a pas réagi parce qu'il ne s'est senti menacé qu'à quelques moments isolés². Un éditorial d'*El Comercio* affirme pourtant que tous les Péruviens sont touchés par le terrorisme, mais il faut admettre que certains le sont plus que d'autres.

Lorsque les journaux sont rendus à leurs propriétaires en 1980, Beatriz Alva Hart ne se doute encore de rien. Le Sentier Lumineux n'est guère plus qu'un détail de l'actualité et le retour à la démocratie accapare toute l'attention. Selon Gabriela Martinez, les journaux ont peut-être l'impression d'avoir contracté une dette envers le gouvernement, qui a rendu les publications expropriées par les militaires à leur propriétaire d'avant la réforme de la presse de 1974, et évitent initialement de critiquer sa réaction au

¹ P. Yates, dir., *State of Fear. The Truth About Terrorism*, Pérou, Skylight Pictures, 2005.

² Dans M. R. Cox, « Bibliografía anotada de la ficción narrativa peruana sobre la guerra interna en los años ochenta y noventa. Con un estudio preliminar. », *Revista de crítica literaria latinoamericana*, 68-2 (2008), p. 228.

terrorisme, position qui change toutefois vers 1982-1983, comme on l'a observé, et avec le massacre d'Uchuraccay³. Les journalistes ont peut-être aussi du mal à admettre qu'une démocratie à peine rétablie fasse l'objet d'attaques. En outre, on a vu au premier chapitre que le déclin de la liberté d'expression à partir de l'arrivée au pouvoir des militaires en 1968 freine le développement du journalisme d'enquête et de contre-pouvoir, qui en était à ses premiers balbutiements à la fin des années 1960. En bref, la réforme de la presse de 1974 semble avoir tué l'évolution du journalisme, qui doit pour ainsi dire repartir à zéro au début des années 1980 et l'empêche d'une certaine façon de reconnaître, ou au moins d'étudier, la menace qui plane sur le pays.

Si cette étude a permis de démontrer une chose, c'est que, contrairement à ce qu'ont pu soutenir plus d'un chercheur, les trois journaux analysés – même *El Comercio*, que Beatriz Alva Hart et les Péruviens de sa classe sociale lisaient sans doute si l'on se fie au profil de ses lecteurs présenté au deuxième chapitre – ont traité des actes de violence de façon régulière bien avant le massacre d'Uchuraccay. Cet événement fait en quelque sorte réaliser aux Liméniens que la situation est plus grave que ce qu'ils croyaient. La position de Beatriz Alva Hart tient donc difficilement la route. De son côté, Nieto Degregori touche peut-être une corde sensible de la société péruvienne, puisqu'on l'a vu, il y a toujours eu un clivage social au Pérou. Les journaux s'intéressaient davantage aux affaires de Lima avant les années 1980, et après 1980, ils laissent entendre que le conflit est l'affaire de la *sierra*.

³ G. Martínez, « The Mediations of Violence : Journalistic Photography in Postwar Peru », présenté au colloque « Violence and Reconciliation in Latin America : Human Rights, Memory, and Democracy », University of Oregon, États-Unis, le 31 janvier et le 1^{er} février 2008.

Confronter le problème

« Dans la *sierra*, contrée sans justice, les hommes ont décidé de se faire justiciers⁴. » Cette phrase démontre que les bénéfices de la démocratie n'ont pas toujours été clairs pour les habitants d'Ayacucho et des régions de la *sierra* avoisinantes. Enrique Moya, recteur de la *Universidad Nacional San Cristóbal de Huamanga* d'Ayacucho, affirme que la région a toujours été marginalisée et maltraitée, et que depuis son arrivée à l'université au début des années 1960, la situation de la région s'est détériorée par la faute du gouvernement⁵. Il pense que si un plan d'urgence est mis en place, il viserait davantage à éradiquer le terrorisme qu'à aider les *serranos*. Ainsi, les habitants de la région ne sont pas tant partisans que préoccupés par le conflit, mais Moya affirme que le temps compte puisque la balance pourrait pencher du côté du Sentier Lumineux.

Le gouvernement entend agir et annonce que le Sentier Lumineux disparaîtra avec la fin de l'année 1982⁶. Pendant ce temps, l'armée s'installe à Ayacucho pour mettre fin au cauchemar des habitants de la région; pourtant le cauchemar ne fait que commencer. Une « guerre sale » suit entre l'armée et le Sentier Lumineux, mais pris entre deux feux, ce sont les civils qui écopent. Le massacre d'Uchuraccay l'illustre en partie, et des séquelles de l'événement se font sentir partout au pays, car après cet événement, le conflit interne ne quittera plus les pages des quotidiens péruviens. Cependant, la présence d'une menace terroriste n'est déjà plus un secret au Pérou, car si les quotidiens à l'étude accordent un intérêt variable au Sentier Lumineux et à sa « guerre populaire », ils en traitent bel et bien avant le massacre d'Uchuraccay, même s'il est actif surtout loin

⁴ C. Dominguez, « Ayacucho : donde la vida no vale nada », *La República*, 12 septembre 1982, p. 4 (cahier Domingo de *La República*). Traduction libre de « En una sierra sin justicia, los serranos han tomado la justicia en sus propias manos ».

⁵ « Ayacucho, un pueblo resentido por el maltrato y el olvido », *La República*, 24 octobre 1982, p. 10.

⁶ « Sendero acabará con el 82 », *La República*, 29 décembre 1982, p. 2.

de Lima et touche surtout des paysans dans les Andes. Ils font état de la menace que le mouvement maoïste représente, mais *El Comercio* et *Expreso* semblent plus optimistes que *La República*, qui, dès sa création, critique les mesures prises par le gouvernement. Ainsi, si les lecteurs des trois plus grands quotidiens péruviens savent qu'un groupe terroriste est actif au Pérou, pourquoi cela ne suscite-t-il pas de mobilisation?

La presse : un bouc émissaire original?

Steve Stern déplore la prédominance du journalisme de chronique sur le journalisme d'enquête au Pérou pendant le conflit⁷. Des trois quotidiens à l'étude, on a pu voir aux deuxième et troisième chapitres que *La República* est le seul à faire du journalisme d'enquête sur le terrorisme. Il propose une dizaine d'articles traitant du Sentier Lumineux, de la violence et de ses origines. Faute de journalisme d'enquête, les lecteurs ne pouvaient pas comprendre la menace que le Sentier Lumineux pouvait représenter et croyaient les journaux proches du gouvernement, qui soutenait que la situation était maîtrisée.

Les photos ont présenté la situation aux Péruviens dans les années 1980, et *Yuyanapaq* une exposition de photos du conflit organisée par la CVR, a touché les visiteurs⁸. Cependant, il est à se demander pourquoi elles n'ont pas suscité de telles réactions plus tôt puisque les photos qui composent l'exposition *Yuyanapaq* ont été publiées dans des journaux et des magazines pendant le conflit. En effet, même avec le recul, des messages des visiteurs tels « On ne le savait pas » ou « Merci de nous avoir

⁷ Stern, « Introduction. Beyond Enigma : An Agenda for Interpreting Shining Path and Peru, 1980-1995 » dans S. J. Stern, dir. *Shining and...*, *op. cit.*, p. 5-6.

⁸ D. Poole et I. Rojas Pérez, « Memories of Reconciliation : Photography and Memory in Postwar Peru », *Hemispheric Institute E-Misférica* [En ligne], n° 7.2, <http://hemisphericinstitute.org/hemi/en/e-misferica-72/poolerojas> (Page consultée le 21 mars 2011)

ouvert les yeux » sont révélateurs. Peut-être ces photos laissaient-elles le public indifférent puisqu'il pensait, comme le laissaient entendre les journaux, que le conflit ne touchait pas Lima. Les caricatures ont quant à elles pu montrer de façon facilement compréhensible ce dont était capable le Sentier Lumineux, mais leur côté humoristique a peut-être allégé la question. Des trois journaux étudiés, c'est surtout *La República* qui a publié des photos et des caricatures. Il ne faut toutefois pas croire qu'elle a adopté une attitude exemplaire face au conflit puisque son journalisme, tout comme celui d'*Expreso*, a été qualifié de « sensationnalisant ». Comme leurs articles ont tout de même de la substance, ils se distinguent des journaux proprement sensationnalistes, qui ont représenté un problème – tout comme leurs lecteurs – en raison de leur traitement plus spectaculaire que rigoureux. Ainsi, si les journaux traitaient du Sentier Lumineux, la plupart des lecteurs n'en saisissaient pas le danger, ce qui explique peut-être leur indifférence initiale au conflit. Les événements auraient pu faire réagir, mais leur importance a été minimisée par plusieurs secteurs de la presse et ultimement, une grande partie des Péruviens n'en a pas tenu compte.

Une partie du problème provient peut-être de l'évolution du journalisme depuis les années 1960, évolution qu'on a pu suivre aux premier et deuxième chapitres. En effet, le journalisme d'avant 1980, le journalisme d'opinion de l'élite, ne réapparaît pas en 1980. Lorsque le conflit éclate, les journaux appartiennent encore au gouvernement militaire, qui veut peut-être faire comme si le problème n'existait pas, car il n'en est jamais question. Ainsi, lorsque les propriétaires reprennent possession de leurs journaux, ils doivent revoir leur stratégie. En outre, les finances de certains journaux sont mal en point après le gouvernement militaire. Or, comme la violence est vendeuse et qu'un conflit interne armé se déclare, plusieurs publications y voient peut-être un moyen facile

de renflouer leurs finances ou de faire grossir leur tirage et ainsi engranger des profits. Cela permet ainsi au sensationnalisme de prendre de l'expansion.

Malgré tous les défauts de la presse, qui, si l'on oublie les terroristes et l'armée, apparaît un peu comme un bouc émissaire original, José Luis Manrique rappelle que la presse a tout de même davantage parlé des faits qu'elle n'a fait d'efforts pour les cacher⁹. En effet, elle n'est pas tant coupable de ne pas avoir parlé du conflit que de ne pas l'avoir couvert de façon honnête et intègre, ce qui a pu favoriser une mauvaise compréhension de la situation et permettre au Sentier Lumineux de passer plus inaperçu pendant les premières années du conflit. De plus, une bonne partie de l'information transmise par les quotidiens – surtout *El Comercio* et *Expreso* – entre 1980 et 1983 venait du gouvernement. Ce dernier est donc coupable d'avoir mal informé les médias, notamment en affirmant à répétition que le Sentier Lumineux n'était pas un mouvement terroriste et qu'il ne constituait pas une menace. C'est d'ailleurs pour obtenir une version des faits différente de celle du gouvernement sur le massacre de *senderistas* par des paysans de Huaychao que huit journalistes sont allés à Uchuraccay le 26 janvier 1983 et y ont trouvé la mort.

Retour sur une commission vouée à la controverse

La CVR n'a jamais fait l'unanimité, car elle a écorché des partis qui auraient préféré demeurer intouchés. Beaucoup de Péruviens auraient même préféré qu'elle n'ait pas lieu, mais elle a permis de rejoindre beaucoup de Péruviens, qui ont ainsi pu se vider le cœur ou d'autres, comme Beatriz Alva Hart, qui ont pu tendre la main à ceux qui ont souffert. Le rapport de la CVR touche à plusieurs aspects du conflit, mais si l'on s'en

⁹ Manrique, *op. cit.*, p. 90.

tient au traitement des médias, il fait état de leur bon travail, malgré quelques mauvais côtés, surtout le sensationnalisme et une présentation du conflit qui n'inspire pas de compassion et ne favorise pas la pacification du pays¹⁰. Après l'analyse du contenu des trois quotidiens les plus lus du Pérou, on reconnaît que les conclusions de la CVR sont justes, mais peut-être un peu douces. Il faudrait y ajouter que le journalisme d'enquête a été insuffisant entre 1980 et 1983. Cela a favorisé une mauvaise compréhension du conflit et a nourri l'indifférence de la population des régions éloignées des zones de conflit, et peut-être mis un voile sur le conflit, ce qu'on ne peut toutefois ni mesurer, ni confirmer.

Les médias ont une responsabilité sociale importante au Pérou au début des années 1980, surtout que la démocratie succède à un long régime militaire. Ils doivent surveiller le gouvernement, notamment en faisant des enquêtes plutôt qu'en gobant chacune de ses paroles, et informer la population de façon responsable pour qu'elle soit bien au fait des événements : après tout, n'est-t-elle pas à la base du régime démocratique? C'est cette fonction des médias qui n'a pas été bien remplie au Pérou et qui peut expliquer que le conflit ait longtemps laissé indifférent. Le journalisme d'enquête dans les quotidiens a été freiné avec la réforme de la presse de 1974 et a mis du temps à réapparaître. Il est difficile, voire impossible de déterminer si davantage de journalisme d'enquête et un journalisme plus honnête et plus responsable aurait permis aux lecteurs de réaliser l'étendue du problème et de forcer le gouvernement à réagir de façon plus efficace et plus rapide. Cependant, il est tout aussi difficile de trouver des côtés négatifs à un journalisme plus engagé.

¹⁰ Comisión de la Verdad y Reconciliación, « Conclusiones ». *op. cit.*

Bibliographie

Articles de journaux

- « Perú : prensa libre y democracia ». *Expreso*, 1^{er} août 1980, p. 8.
- « El peligro terrorista ». [Éditorial]. *Expreso*, 1^{er} août 1980, p. 8.
- « En Ayacucho y Huancavelica se controlan casos de terrorismo ». *El Comercio*, 2 août 1980, p. 7.
- « De la Jara : “No hay focos subersivos” ». *Expreso*, 12 août 1980, p. 16.
- « Atentado dinamitero mata a uno y hiere a 3 : Cusco ». *Expreso*, 28 août 1980, p. 7.
- « “Sendero Luminoso” tiene sede clave en Huancavelica ». *Expreso*, 2 novembre 1980, p. 43.
- « Se infla mucho el terrorismo ». *Expreso*, 4 novembre 1980, p. 3.
- « Cien atentados de “Sendero Luminoso” : Ayacucho foco de terrorismo ». *Expreso*, 1^{er} janvier 1981, p. 7.
- « El rigor de la ley ». [Éditorial]. *Expreso*, 5 janvier 1981, p. 12.
- « Unidad antiterrorista ». [Éditorial]. *Expreso*, 8 avril 1981, p. 16.
- « Condena al terrorismo ». [Éditorial]. *Expreso*, 22 avril 1981, p. 16.
- « Terrorismo en el pais ha bajado ostensiblemente, dijo De la Jara ». *El Comercio*, 2 juillet 1981, p. 4.
- « Los daños del terrorismo ». [Éditorial]. *Expreso*, 7 juillet 1981, p. 12.
- « Un año de democracia y violencia ». *Expreso*, 28 juillet 1981, (cahier spécial) p. 3.
- « Contra la democracia ». [Éditorial]. *Expreso*, 1^{er} août 1981, p. 22.
- « Debe fortalecerse la lucha contra el terrorismo ». [Éditorial]. *El Comercio*, 1^{er} septembre 1981.
- « Terrorismo : el país quiere saber qué pasa ». [Éditorial]. *Expreso*, 29 novembre 1981, p. 20.
- « Control del terrorismo ». [Éditorial]. *El Comercio*, 19 février 1982, p. 2.
- « Los caminos de Sendero Luminoso ». [Éditorial]. *La República*, 13 mars 1982, p. 12.
- « Demanda ministro Gagliardi : no magnifiquen el terrorismo ». *Expreso*, 7 avril 1982, p. 4.
- « Terrorismo y cogitación ». [Éditorial]. *El Comercio*, 25 mai 1982, p. 2.
- « Primero de junio y libertad de prensa ». [Éditorial]. *La República*, 1^{er} juin 1982, p. 15.

- « El rostro del terror ». [Éditorial]. *Expreso*, 30 juin 1982, p. 16.
- « ¡Terrorismo, rá, rá, rá, ! ». [Éditorial]. *Expreso*, 2 août 1982, p. 14.
- « En Ate detectan base senderista ». *El Comercio*, 27 août 1982, p. 14.
- « Ricardo Letts sostiene : “Sendero construye” un ejército propio ». *La República*, 29 août 1982, p. 9-11.
- « Ayacucho, un pueblo resentido por el maltrato y el olvido ». *La República*, 24 octubre 1982, p. 9-11.
- « Ministro del Interior : “FF. AA. Collabora en lucha antiterrorista” ». *Expreso*, 1^{er} décembre 1982, p. 3.
- « La hora ha llegado ». [Éditorial]. *El Comercio*, 28 décembre 1982, p. A-2.
- « Sendero acabará con el 82 ». *La República*, 29 décembre 1982, p. 2.
- « La ley rige en Ayacucho ». [Éditorial]. *El Comercio*, 1^{er} janvier 1983, p. A-2.
- « El terrorismo y la prensa ». [Éditorial]. *El Comercio*, 18 janvier 1983, p. A-2.
- « Reacción campesina ». [Éditorial]. *Expreso*, 25 janvier 1983, p. 14.
- « Habrían autorizado a los comuneros a matar extraños ». *La República*, 31 janvier 1983, p. 2.
- « El Perú quiere claridad en las explicaciones y hombría ante la responsabilidad ». [Éditorial]. *La República*, 1^{er} février 1983, p. 10.
- « Uchuraccay : todos somos responsables ». [Éditorial]. *Expreso*, 1^{er} février 1983, p. 14.
- « Sepelio de los periodistas ». [Éditorial]. *El Comercio*, 2 février 1983, p. A-2.
- Aramburu Menchaca, Andrés A. « El terrorismo y la constitución ». *El Comercio*, 19 décembre 1980, p. A-2.
- Ascue Sarmiento, Javier. « Uchuraccai se caracteriza por luchas entre comuneros ». *El Comercio*, 31 janvier 1983, p. A-6.
- « La palabra del Varayoc es orden y ley en el pueblo de Uchuraccai ». *El Comercio*, 1^{er} février 1983, p. A-6.
- Basso, Jorge Barreda. « Carta a un terrorista ». *Expreso*, 15 septembre 1982, p. 23.
- « Terrorismo... basta ya... basta... ». *Expreso*, 16 décembre 1982, p. 25.
- Cabrejos, Julio. « Darán estocada mortal a terrorismo ». *Expreso*, 16 octubre 1981, p. 4.
- Dominguez, Carlos. « Ayacucho : donde la vida no vale nada ». *La República*, 12 septembre 1982, (cahier *Domingo*) p. 1-4.
- D’Ornellas, Manuel. « Voz y voto ». 21 août 1981, p. 2.

- . « Voz y voto ». *Expreso*, 1^{er} septembre 1981, p. 2.
- . « Voz y voto ». *Expreso*, 5 mars 1982, p. 2.
- . « Voz y voto ». *Expreso*, 12 mars 1982, p. 2.
- . « Voz y voto ». *Expreso*, 7 juillet 1982, p. 2.
- Góngora, Manuel. « Sendero Luminoso rompe su silencio ». *La República*, 12 mars 1982, p. 4-5.
- Linares, Armando Campos. « Sendero : Entre el caos y el terror », *La República*, 30 juillet 1982, p. 16-17.
- . « Terroristas atacan sin compassion ». *La República*, 2 août 1982, p. 16-17.
- . « Objetivo : Destruir, destruir, destruir... ». *La República*, 3 août 1982, p. 16-17.
- . « Tambo : el comienzo del terror ». *La República*, 4 août 1982, p. 16-17.
- . « Cuando los hombres matan a los hombres ». *La República*, 7 août 1982, p. 16-17.
- Ricketts Rey de Castro, Patricio. « Sendero Luminoso ». *El Comercio*, 14 septembre 1980, p. A-2.
- Robles, Rafael. « No me puedo imaginar sin hacer caricaturas ». *La República*, 13 septembre 2009, p. 24.
- Roca, Luis Loli. « Ayacucho en Lima ». *Expreso*, 6 avril 1981, p. 15.
- Rodrigo, Jorge Torres. « Terrorismo y Fuerzas Policiales ». *Expreso*, 5 septembre 1981, p. 19.
- Sánchez, Enrique. « El Sendero de Pásara ». *La República*, 22 octobre 1982, (cahier *VSD*) p. 11-12.
- Smith, Michael. « Ayacucho y terrorismo ». *La República*, 13 mars 1982, p. 13.
- . « Sendero, ¿un camino inedito? ». *La República*, 1^{er} septembre 1982, p. 16-17.
- Sofócleto. « ¿“El pueblo lo hizo”, señor presidente? ». *La República*, 2 février 1983, p. 6.

Documents non publiés

- Martínez, Gabriela. « The Mediations of Violence : Journalistic Photography in Postwar Peru ». Présenté au colloque « Violence and Reconciliation in Latin America : Human Rights, Memory, and Democracy », University of Oregon, États-Unis, le 31 janvier et le 1^{er} février 2008.

Dictionnaires

- Claudín, Víctor et Héctor Anabitarte. *Diccionario general de la comunicación*. Barcelona, Editorial Mitre, 1986. 217 pages
- Tellería Roca, Evelio. *Diccionario periodístico*. Santiago de Cuba, Editorial Oriente, 1986. 302 pages.

Monographies

- Acevedo Rojas, Jorge. *Prensa y violencia política (1980-1995) : aproximación a las visiones de los derechos humanos en el Perú*. Lima, Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, 2002. 145 pages.
- Anaya, José Perla. *La prensa, la gente y los gobiernos*. Lima, Fondo de Desarrollo Editorial, 1997. 220 pages.
- Basombrío, Carlos. « Peace in Peru : An Unfinished Task » dans Cynthia J. Arnson, dir. *Comparative Peace Processes in Latin America*, Stanford University Press, 1999, p. 205-222.
- Booth, David et Bernardo Sorj. « Introduction » dans Booth, David et Bernardo Sorj, dir. *Military Reformism and Social Classes : The Peruvian Experience 1968-1980*, Londres, Macmillan, 1983. P. 1-13.
- Booth, David. « The Reform of the Press : Myths and Realities » dans Booth, David et Bernardo Sorj, dir. *Military Reformism and Social Classes : The Peruvian Experience 1968-1980*, Londres, Macmillan, 1983. P. 141-184.
- Bourricaud, François. *Pouvoir et société dans le Pérou contemporain*. Paris, Colin, 1967. 317 pages.
- Burke, Peter. *Eyewitnessing : The Use of Images as Historical Evidence*. Londres, Reaktion, 2001. 223 pages.
- Chaplin, David. *Peruvian Nationalism : Corporatist Revolution*. New Brunswick (NJ), Transaction Books, 1976. 494 pages.
- Cotler, Julio. *Descomposición política y autoritarismo en el Perú*. Lima, IEP, 1993. 34 pages.
- . « Democracy and National Integration in Peru » dans Cynthia McClintock et Abraham Lowenthal, dir., *The Peruvian Experiment Reconsidered*, Princeton, Princeton University Press, 1983. P. 3-38.
- Del Pino, Ponciano. « Uchuraccay : Memoria y representación de la violencia política en los Andes » dans Carlos Iván Degregori, dir., *Jamás tan cerca arremetió lo lejos. Memoria y violencia política en el Perú*, Lima, IEP Instituto de Estudios Peruanos, 2003. P. 49-93.

- Dorais, Geneviève. *La critique maoïste péruvienne face à la Réforme agraire de Velasco (1969-1980) : enquête sur les causes d'une révolution qui ne vint pas*. Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 2007. 135 pages.
- Gargurevich Regal, Juan. *Introducción a la historia de los medios de comunicación en el Perú*. Lima, Editorial Horizonte, 1977. 217 pages.
- . *Historia de la prensa peruana, 1594-1990*. Lima, La Voz Ediciones, 1991. 286 pages.
- . *Prensa, radio y TV : historia critica*. Lima, Editorial Horizonte, 1987. 311 pages.
- . *La prensa sensacionalista en el Perú*. Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 2000. 315 pages.
- Gorriti, Gustavo. *The Shining Path. A History of the Millenarian War in Peru*. Chapel Hill, UNC Press, 1999. 290 pages.
- Guzmán Figueroa, Abraham, Mario Vargas Llosa et Mario Castro Arenas. « Informe sobre Uchuraccay » dans M. V. Llosa, dir. *Informe de la Comisión investigadora de los sucesos de Uchuraccay*, Lima, Editora Perú, 1983. P. 3-40.
- Haworth, Nigel. « Radicalization and the Left in Peru, 1976-1991 » dans Barry Carr et Steve Ellner dir., *The Latin American Left : From the Fall of Allende to Perestroika*. Boulder, Westview Press, 1993. P. 41-59.
- Hinojosa, Iván. « On Poor Relations and the *Nouveau Riche* : Shining Path and the Radical Peruvian Left » dans S. J. Stern, dir. *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham, Duke University Press, 1998. P. 60-83.
- Johnson, John J. *Latin America in Caricature*. 2^e édition. Austin, University of Texas Press, 1993 [1980]. 330 pages.
- Manrique, José Gonzales. *La prensa como reflejo de desarticulación social. Prensa y violencia política en el Perú : El caso de Sendero Luminoso*. Lima, Facultad de Ciencias de la Comunicación, Centro de Investigación en Comunicación Social de la Universidad de Lima, 1992. 100 pages.
- Muñoz, Hortensia. « Human Rights and Social Referents : The Construction of New Sensibilities », dans S. J. Stern, dir. *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*, Durham, Duke University Press, 1998. P. 447-469.
- Oviedo, Carlos V. *Prensa y subversion*. Lima, Mass Comunicación SRL, 1989. 296 pages.
- Palmer, David Scott. « The Revolutionary Terrorism of Peru's Shining Path », dans Martha Crenshaw, dir. *Terrorism in Context*, University Park (PA), Pennsylvania State University Press, 1995. P. 249-310.

- Peralta, Victor. *Sendero Luminoso y la prensa, 1980-1994*. Cusco, Centro de Estudios Regionales Andinos « Bartolomé de las Casas » y SUR-Casa de Estudios del Socialismo, 2000. 334 pages.
- Poole, Deborah et Gerardo Rénique. *Peru : Time of Fear*. Londres, Latin America Bureau, 1992. 212 pages.
- Requejo, Juan Vicente. *El periodismo en el Perú*. Lima, Centro de Documentación e Información Andina, 1986. 142 pages.
- Rojas, J. A. *Prensa y violencia política (1980-1995) : aproximación a las visiones de los derechos humanos en el Perú*. Lima, Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, 2002. 145 pages.
- Rospigliosi, Fernando. *El arte del engaño : las relaciones entre los militares y la prensa*. Lima, Tarea asociación gráfica educativa, 2000. 305 pages.
- Saba, Raúl P. *Political Development and Democracy in Peru : Continuity in Change and Crisis*. Boulder, Westview Press, 1987. 180 pages.
- Shapiro, Jonathan. « Teasing Out the Truth. The Work of Zapiro » dans Ksenija Bilbija, Jo Ellen Fair, Cynthia E. Milton et Leigh Ann Payne, dir. *The Art of Truth-Telling About Authoritarian Rule*, Madison, University of Wisconsin Press, 2005. P. 78-79.
- Sontag, Susan. *Devant la douleur des autres*. Paris, C. Bourgois, 2003. 138 pages.
- Stern, Steve J., dir. *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*. 2^e édition. Durham, Duke University Press, 2005 [1998]. 534 pages.
- « Introduction. Beyond Enigma : An Agenda for Interpreting Shining Path and Peru, 1980-1995 » dans S. J. Stern, dir. *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*. 2^e éd. Durham, Duke University Press, 2005 [1998]. P. 1-9.
- « Introduction to part one » dans S. J. Stern, dir. *Shining and Other Paths. War and Society in Peru, 1980-1995*. 2^e éd. Durham, Duke University Press, 2005 [1998]. P. 13-21.
- Vargas Llosa, Mario, dir. *Informe de la Comisión investigadora de los sucesos de Uchuraccay*, Lima, Editora Perú, 1983. 152 pages.
- Virtue, John et J. Arthur Heise. « Controversies over Mass Communication and Professional Education in the Andean Countries » dans Richard R. Cole, dir., *Communication in Latin America. Journalism, Mass Media and Society*, Wilmington, Jaguar Books, 1996. P. 199-216.
- Waisbord, Silvio. *Watchdog Journalism in South America. News, Accountability and Democracy*. New York, Columbia University Press, 2000. 282 pages.

Articles de périodiques

- Bourque, Susan C. et Kay B. Warren. « The Cultural Politics of Terror in Peru ». *Latin American Research Review*, 24-1 (1989), p. 7-34.
- Burt, Jo-Marie. « “Quien habla es terrorista” : The Political Use of Fear in Fujimori’s Peru ». *Latin American Research Review*, 41-3 (2006), p. 32-62.
- Capriles, Oswaldo. « Le pouvoir politique et les médias en Amérique Latine ». *Politique*, 1-2 (1982), p. 69-95.
- Cox, Mark R. « Bibliografía anotada de la ficción narrativa peruana sobre la guerra interna en los años ochenta y noventa. Con un estudio preliminar. ». *Revista de crítica literaria latinoamericana*, 68-2 (2008), p. 227-268.
- Dietz, Henry. « Electoral Politics in Peru, 1978-1986 ». *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, 28-4 (hiver 1986-1987), p. 139-163.
- Gilbert, Dennis. « Society, Politics, and the Press : An Interpretation of the Peruvian Press Reform of 1974 ». *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, 21-3 (August 1979), p. 370-393.
- Milton, Cynthia. « At the Edge of the Peruvian Truth Commission : Alternative Paths to Recounting the Past ». *Radical History Review*, 98 (printemps 2007), p. 3-33.
- McClintock, Cynthia. « The Media and Re-democratization in Peru ». *Studies in Latin American Popular Culture*, 6 (1987), p. 115-134.
- . « The New Chroniclers of Peru : US Scholars and their “Shining Path” of Peasant Rebellion ». *Bulletin of Latin American Research*, 10-2 (1991), p. 133-191.
- Poole, Deborah et Gerardo Rénique. « The New Chroniclers of Peru : US Scholars and their “Shining Path” of Peasant Rebellion ». *Bulletin of Latin American Research*, 10-2 (1991), p. 133-191.
- Taylor, Lewis. « Counter-Insurgency and the Civil War in Peru, 1980-1996 ». *Bulletin of Latin American Research*, 17-1 (janvier 1998), p. 35-58.

Documents électroniques et audiovisuels

- Comisión de la Verdad y Reconciliación. *Comisión de la Verdad y Reconciliación. Informe Final*, [En ligne]. (Page consultée le 11 mars 2010)
- Comisión de la Verdad y Reconciliación. « Introducción », dans *Comisión de la Verdad y Reconciliación. Informe Final*, Lima, CVR, 2003. [En ligne], <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php> (Page consultée le 11 mars 2010)

- Comisión de la Verdad y Reconciliación. « Los medios de comunicación », dans *Comisión de la Verdad y Reconciliación. Informe Final*, Lima, CVR, 2003. [En ligne], <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php> (Page consultée le 11 mars 2010)
- Comisión de la Verdad y Reconciliación. « Conclusiones », dans *Comisión de la verdad y Reconciliación. Informe final*, [En ligne]. <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php> (Page consultée le 8 décembre 2009)
- Constitución Política del Perú (29 de Marzo de 1933)*, [En ligne]. www.congreso.gob.pe/ntley/Imagenes/Constitu/Cons1933.pdf (Page consultée le 24 mars 2010)
- Constitución para la República del Perú (12 de Julio de 1979)*, [En ligne]. www.congreso.gob.pe/ntley/Imagenes/Constitu/Cons1979.pdf (Page consultée le 24 mars 2010)
- Poole, Deborah et Isaías Rojas Pérez. « Memories of Reconciliation : Photography and Memory in Postwar Peru ». *Hemispheric Institute E-Misférica* [En ligne]. N° 7.2. <http://hemisphericinstitute.org/hemi/en/e-misferica-72/poolerojas> (Page consultée le 21 mars 2011)
- Yates, Pamela, dir. *State of Fear. The Truth About Terrorism*. Pérou, Skylight Pictures, 2005.

